

TABLE DES MATIERES

TABLE DES ILLUSTRATIONS	17
INTRODUCTION	19
Partie I : COMMUNICATION ENTRE HOMMES	23
I. Communication verbale	25
II. Communication non verbale – Notion de métacommunication	26
III. Le contact visuel	27
1. Quelques "règles" à respecter et leurs variations ethniques	27
2. Signification des regards	28
a. Les expressions du regard	28
b. L'interprétation sociale du regard	28
IV. Communication corporelle : étude chez des enfants en période "pré- linguistique"	29
1. Le code des communications corporelles	29
a. L'offrande et les gestes de lien et d'apaisement	29
i. L'offrande	29
ii. Les autres actes de lien et d'apaisement	29
b. Les comportements de menace	30
c. Les réponses aux comportements de menace	30
d. Les comportements d'agression	30
2. L'importance des processus de ritualisation	30
a. Notion de ritualisation	30
b. Vers une société de communication	31
3. Les styles de communication	31
V. Existe-t-il une communication olfactive?	32
Partie II : COMMUNICATION INTRASPECIFIQUE CHEZ LE CHIEN	33
I. Structure sociale du chien	35
1. Organisation d'une meute de chiens	35
2. Mise en place et expression de la hiérarchie	35
II. Communication vocale : description et signification des vocalises	36
1. Structuration des vocalises et développement	36
2. Les aboiements	37
3. Les gémississements et les braillements	37
4. Les grognements et les grondements	37
5. Les hurlements et autres vocalises moins communes	37
III. Communication posturale et mimiques	38
1. Premières descriptions et classifications	38
2. Le comportement qui diminue l'agression	39
a. Le comportement de soumission- "submissive behaviour "- "distance reducing signals "	39
b. Comportements apaisants	40
c. Rituels d'apaisement	41
3. Comportements de dominance et d'agressivité – "distance increasing signals"	42
4. Signaux ambivalents	42

5. Signaux confus	42
IV. Phéromones et communication olfactive – Communication chimique	43
1. Notions de phéromones et "d'odeurs sociales"	43
2. Comment les chiens émettent-ils ces phéromones?	43
a. Leur production	43
b. Leur dispersion	44
3. Comportements déclenchés par la perception de ces odeurs	44
V. Communication par le toucher	45
1. Les contacts de domination	45
2. Les contacts d'apaisement	45
3. Les contacts sexuels	46
Partie III : COMMUNICATION ENTRE L'HOMME ET LE CHIEN	47
I. Communication entre l'Homme –individu adulte- et le Chien	49
1. Mise en évidence des interactions Homme-Chien au cours de diverses expériences	49
a. Analyse des résultats	49
b. Part de la domestication dans ce processus	50
2. Le chien et le langage humain	51
a. Comprend-il le langage humain?	51
b. Comment parler à un chien...	52
3. Communiquer grâce aux postures et mimiques	52
a. Quelques signaux non verbaux émis par l'homme en présence de chien	53
b. Application au dressage	54
c. Communication par imitation	55
4. Autres moyens de communication	56
a. Communication olfactive	56
b. Communication tactile	56
i. Les contacts de domination	56
ii. Les contacts d'apaisement	56
5. Quelques notions plus abstraites sur la communication Homme-Chien	56
a. Anticipation du retour du propriétaire	57
b. Télépathie Chien-Homme dans le contexte de la mort	59
6. La communication perturbée entre les chiens et leur(s) propriétaire(s)	60
a. Aux origines de ces perturbations	61
i. Comment nous représentons-nous nos chiens?	61
a. Un anthropomorphisme omniprésent	61
b. Le compagnon idéal	61
c. Le chien, objet de narcissisme	62
ii. De la représentation à la perturbation	62
a. Conséquences quant au degré d'attachement	62
i. Relation entre la représentation et le degré d'attachement	62
ii. L'hyperattachement à l'origine de l'anxiété de séparation	62
b. L'approche anthropomorphique à l'origine de quelques troubles	63
i. Lors d'anxiété de séparation	63

ii. Un mauvais décryptage des rituels canins	63
c. Mauvaise communication et agression hiérarchique sur l'homme	64
b. Troubles comportementaux dus à une perturbation de la communication chez le chien	65
i. Les troubles de l'attachement	65
a. L'anxiété de séparation chez le chiot	65
b. Syndrome d'hyperattachement chez l'adulte	67
ii. Les troubles hiérarchiques entre l'homme et son chien	68
a. Description	68
b. Diagnostic	69
c. Evolution – Pronostic	69
iii. Les troubles de la ritualisation	70
a. L'anxiété de deritualisation	70
b. Syndrome du chien simulateur	71
II. Communication entre l'enfant – en période pré-linguistique– et le chien	72
1. Evolution de la relation enfant-chien au cours de l'enfance	72
a. Perception du chien par l'enfant	72
b. Perception de l'enfant par le chien	73
2. Généralités sur la communication enfant-chien	73
3. Communication tactile-Communication par le jeu	74
a. Rapprochements physiques	74
b. La communication par le jeu	74
4. Mise en place de rituels communs	75
5. Autres modes de communication existants	75
a. Exploration olfactive	75
b. Importance du regard	76
6. Limites de la compréhension mutuelle entre l'enfant et le chien- Problème des morsures sur les enfants	76
a. Les victimes	77
b. Caractéristiques du chien mordeur	77
c. Localisation et gravité des morsures	78
d. Circonstances de l'agression	78
i. L'agression par irritation	78
ii. L'agression hiérarchique	79
iii. L'agression par peur	79
iv. L'agression de prédation et l'agression territoriale	79
e. Prévenir les morsures sur les tout-petits	79
III. Les bienfaits de cette interaction Homme-Chien	80
1. Le chien, remède à tous nos maux	80
a. Quand le chien se fait tuteur et compagnon	80
i. L'animal complice	80
ii. Une aide à la socialisation de l'enfant	81
b. Le chien : un professeur de communication pour l'enfant	81
2. Le chien, initiateur de contacts sociaux	81
3. Le chien : meilleur ami de l'Homme?	82
a. Conséquences psychologiques de telles interactions	82
i. Apaisement et sécurité	82
ii. L'animal, reflet du narcissisme	82
iii. Le chien, substitut affectif	82

iv. L'animal, exutoire	83
v. L'animal et les personnes âgées	83
b. Modifications de variables physiologiques de l'homme, en présence d'un animal familial	83
4. Notion de "Thérapie Facilitée par l'Animal"; le chien au service de l'individu handicapé	84
a. Historique	84
i. Découvertes de Levinson – "Pet Oriented Child Psychotherapy"	84
ii. Les travaux du couple Corson	85
iii. Les travaux d'Ange Condoret	85
b. Le chien au service des handicapés sensoriels	86
i. Le chien-guide pour les non-voyants	86
ii. Le chien-guide pour les malentendants	87
a. Une fonction d'avertisseur	87
b. Un rôle social et apaisant	88
c. Apports bénéfiques du chien chez l'enfant présentant des troubles du comportement et du psychisme	88
i. La psychothérapie par le chien	88
ii. Le chien, un outil diagnostique	89
d. Interactions positives avec les handicapés moteurs	89
i. Notions sur le handicap moteur	89
a. Définitions	89
b. Conséquences de ces handicaps	90
ii. Une vie quotidienne facilitée	90
a. Le chien permet une relative indépendance	90
b. Le chien induit une stimulation physique	90
c. Effet socialisant des chiens d'assistance	91
iii. Le chien induit une stimulation psychologique	91
CONCLUSION	93
BIBLIOGRAPHIE	97
ANNEXE 1 : Figures représentant les postures et mimiques chez le chien	107
ANNEXE 2 : Tableau résumé des signaux émis par le chien et de leur signification	111

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tableau 1 : exemples de rituels et leur origine.

Tableau 2 : analyse des réactions de 10 chiens, atteints d'anxiété de séparation, filmés en l'absence de leurs maîtres et à leur insu.

Tableau 3 : situations de défi à l'origine d'agressions hiérarchiques.

Tableau 4 : quelques manifestations de dominance lors d'agressions hiérarchiques.

Tableau 5 : Schéma explicatif sur la séquence comportementale et la séquence d'agression.

Rapport-Gratuit.com

INTRODUCTION

Les archéologues s'accordent à dire que le chien fut une des premières espèces domestiquées par l'homme.(115) Cependant l'origine de la relation homme-chien est encore sujette à controverses.

Mais s'agit-il d'une simple relation ? N'est ce pas plutôt une interaction, qui, à la différence de la relation, est une situation dans laquelle un des partenaires peut émettre des signaux que l'autre est en mesure de capter ?

L'homme a nécessairement été amené à communiquer avec le chien au cours du processus de domestication.(113)

Au sens éthologique du terme, la communication est une transmission de signaux, un échange d'informations. C'est « *un processus par lequel un individu, l'émetteur, influence le comportement d'un autre, le récepteur, en lui adressant des signaux*»(57). Cette communication s'effectue de manière naturelle et "complète" entre animaux de la même espèce mais elle peut rencontrer des obstacles lorsque les signaux s'échangent de manière interspécifique.

Nos deux premières parties seront consacrées aux modes de communication intraspécifique de l'homme et du chien, respectivement; puis dans une troisième partie, nous tenterons d'analyser la communication homme-chien, ses limites ainsi que les bienfaits de cette interaction.

Partie I
COMMUNICATION ENTRE HOMMES

Selon le thérapeute systématique Bateson, « *on ne peut pas ne pas communiquer* ». (113) Dès que nous sommes en présence d'autrui, nous communiquons, même si cela se matérialise par un simple regard. Pons (96) considère qu'une unité de communication s'assimile à un message et qu'une série de messages constitue une interaction. Même pour transmettre un message simple, nous pouvons combiner plusieurs modes de communications de manière congruente (ou paradoxale si l'on ne maîtrise pas les règles de la communication, cf communication perturbée).

La communication n'est pas simplement une transmission d'informations, elle induit forcément un comportement de la part du récepteur. En général, c'est la manière dont on transmet ce message (ton, gestuelle, regard...cf notion de métacommunication) qui provoque ce comportement et non l'information elle-même.(96)

« la communication est de ces actes par lesquels un organisme déclenche le comportement d'un autre ».
Hockett (24)

I. Communication verbale

Le langage permet la communication, mais aussi l'action, l'expression des émotions, le maintien du contact entre des interlocuteurs. Réciproquement, la communication n'est pas que verbale ; elle peut se faire par des gestes, des postures, des mimiques, des rapprochements, des vocalisations, des signaux éventuellement organisés en une langue artificielle, par la présentation d'objets produits selon un code artistique. Langages et communication sont deux ensembles en intersection ; ils ne se recoupent pas. [...](26)

La définition du langage n'est pas plus facile à donner que celle de la communication. D'une façon générale, deux conceptions s'affrontent : pour les uns le langage est un instrument de communication, pour les autres un moyen d'expression de la pensée.(26)

Le langage est « *n'importe quel moyen de communication entre les hommes* »
(Jespersen, Encyclopedia Britannica).

Un langage est « *un moyen quelconque d'exprimer des idées* »
(Larousse du XXIème siècle).

Il faut donc distinguer langage et langue, car le langage englobe langage gestuel et langage verbal. La langue est l'instrument de la communication verbale.

Parler une langue, ce n'est pas seulement pouvoir reconnaître et produire un certain nombre de mots, c'est aussi connaître les règles de leurs combinaisons. Pour communiquer verbalement, un homme doit donc acquérir un code linguistique lui permettant de combiner des mots de manière sensée. Ces mots pourront être prononcés sous des tons différents et leur enchaînement sera rythmé par des silences.

Sociologues et linguistes ont souligné le fait que, la pratique de la langue (parole) paraît indissociable de gestes, de sentiments et de comportements déterminés. Au cours d'une

conversation, on peut s'attacher à observer la direction du regard, les mouvements de tête, les silences, les positions et mouvements des mains...chaque élément est en fait socialement codé et l'ensemble de ses attitudes s'assimile à un co-texte.(27)

Les gestes, alors qu'ils soulignent normalement le discours, « trahissent » la personnes lorsqu'ils le contredisent. Ils peuvent souligner un mal-être, de la timidité...

Nous distinguerons donc le langage verbal, ou communication verbale, du langage gestuel , qui s'assimile à la communication non-verbale.

L'humain communique grâce au mode verbal (propre de l'homme), mais il est facile de se rendre compte que les potentialités communicationnelles de l'homme ne se réduisent pas au seul canal verbal, et que d'autres canaux sont aussi fonctionnels ; on parle de communication "multicanaux". (52, 113)

II. Communication non-verbale et para-verbale - Notion de métacommunication

Comme nous venons de le souligner, le langage verbal que nous utilisons, ne peut se désolidariser d'autres types de communication. Un message prend une signification déterminée en fonction d'autres événements qui, l'accompagnant, en constituent le co-texte.

Il faut considérer ce que Bateson a appelé la "métacommunication", comme un cas particulier de co-texte. Il faut dissocier le contenu du message de la signification que lui donne l'émetteur et dont il fait part à l'aide d'un autre signal, différent de la première communication. Nous pouvons de cette manière émettre un message verbal en l'associant à des modes de communication non-verbale et para-verbale. (24)

En effet, il existe des communications non-verbales et para-verbales (para-langage), associées au langage.

Au sens étroit, le para-langage s'applique aux modalités de la voix (modification de hauteur, d'intensité, de rythme...) qui fournissent des renseignements sur l'état affectif du locuteur. Ainsi, des observations faites chez les enfants ont rapporté qu'à partir de sept-huit mois, l'enfant prête davantage attention à la mélodie des séquences de sons qui lui sont adressées et devient capable de distinguer les "bonnes" mélodies (douces) des "moins bonnes" (plus agressives).C'est donc par le biais de la mélodie ou, plus techniquement, par le biais de la courbe intonatoire de l'énoncé que l'enfant pénètre la signification du langage. Ensuite vient la période d'acquisition du code linguistique . (100)

Certains auteurs y ajoutent d'autres émissions vocales comme le bâillement, le rire, le cri, la toux...

Le langage non-verbal correspond aux communications purement gestuelles, que nous évoquerons ultérieurement. Sont également associés au langage ce que Ekman et Friesen nomment illustateurs et régulateurs. L'illustateur est un mouvement qui accompagne l'expression verbale pour l'illustrer. Les illustateurs n'existent jamais hors du langage et ils font l'objet d'un apprentissage social. Tels que sont les mouvements des sourcils ou les gestes de la main qui peuvent dessiner l'objet ou accentuer une affirmation ou une négation. Les régulateurs maintiennent et règlent l'échange verbal (mouvements d'acquiescement avec la tête, contact avec les regards...). (64)

A côté de ces signaux associés au langage, Ekman et Friesen ont proposé d'appeler emblèmes tous les gestes qui sont susceptibles d'être traduits par des mots. Ces signes sont des acquisitions culturelles comme les mouvements de la tête signifiant le oui et le non...Les emblèmes peuvent ainsi se substituer au langage si la distance rend l'usage de la voix impossible ou si les circonstances exigent le silence.

Conclusion :

Si l'homme semble principalement s'attacher à la partie verbale lorsqu'il reçoit (ou émet) un message d'un de ses semblables, elle n'en est pas moins indissociable des parties non-verbale et para-verbale. Une certaine congruence est nécessaire entre ces trois types de communication pour rendre le message compréhensible par l'homme, mais elle est aussi (et surtout) nécessaire pour une compréhension interspécifique, comme nous le verrons par la suite.

III. Le contact visuel

Nous entendons par "contact visuel", l'échange de regards entre deux personnes. La communication se fait donc d'œil à œil.

1. Quelques « règles » à respecter et leurs variations ethniques

Le contact visuel est l'élément le plus important que nous utilisons pour communiquer avec autrui. S'il se prolonge il devient insolent. Toutefois, accompagné d'un bref sourire et d'un hochement de tête, son insolence s'estompe. (33)

Ces règles s'appliquent, bien-sûr, aux contacts visuels entre gens ne se connaissant pas. Entre amis ou connaissances, ces contacts peuvent se prolonger dans les limites du confortable. S'ils se prolongent illégitimement, ils provoquent un certain malaise.

Le regard joue énormément dans l'alternance des interlocuteurs. L'émetteur regarde généralement moins que le récepteur.(40)

Les contacts visuels doivent suivre des règles bien définies. Il y a ce qu'un sociologue a appelé « la durée morale du regard », ce laps de temps pendant lequel vous pouvez prolonger un contact visuel avec autrui sans pour autant lui transmettre un message offensant ou perturbant. Prolonger outre-mesure un contact visuel peut être déconcertant et même menaçant. Le refus d'établir ce contact peut aussi émettre des non-dits d'arrogance et de mépris (signe de supériorité). La durée morale du regard dépendra du milieu où l'on se trouve (plus ou moins confiné) et de la personne avec qui a lieu ce contact visuel.(40)

Cependant, les règles du contact visuel varient d'une culture à l'autre. Dans la nôtre, un contact prolongé est trop perturbant. Nous apprenons aux enfants à ne pas trop regarder fixement les adultes. Goffman (71) parle à ce sujet de « désintérêt poli ». Effectivement ce regard "par dessous", qui ne paraît pas franc, est en réalité pour certains une marque de politesse, plus que de gêne.

Dans d'autres cultures, et plus particulièrement en Amérique latine, le contact visuel est affaire de statut social. Les ouvriers détournent le regard lorsqu'ils s'adressent au patron. Aux Etats-Unis, ils peuvent regarder le leur en face et sans broncher. Certains groupes ethniques préfèrent les contacts visuels prolongés et se sentent mal à l'aise quand ils sont trop vite interrompus. Aux Etats-Unis le regard mutuel est très important au début et à la fin d'une rencontre, sinon la personne ne paraît pas franche. Pour les Asiatiques, le regard mutuel des Américains est gênant, menaçant ou en tout cas peu discret.(33)

2. Signification des regards

a. Les expressions du regard

La liste des regards possibles paraît sans fin. Il existe des regards brûlants de haine, féroces, provocants, de défi, ou froids, fermés, butés ; mais il y a aussi des regards hypnotiques, d'autres qui vous font baisser les yeux, des regards avides, dévorants, curieux, indiscrets ; des regards ouverts, francs, candides, innocents ou chargés de sens...(33, 40)
Le regard est *le point de jonction entre l'âme et le corps*.(33)

b. L'interprétation sociale du regard

Le regard est d'abord un indice d'intérêt et parfois un signal d'attraction affective. Regarder fixement quelqu'un signifie que l'on veut attirer son attention. Le regard est essentiellement attractif. Il reflète énormément le statut de dominance. Détourner le regard diminue la vigilance du regardé et c'est un rituel d'apaisement pour bien des espèces animales. Le dominé est le premier à détourner le regard, chez l'animal comme chez l'homme.

Vandesande en analysant le poids relatif de différents comportements visuels et vocaux dans le jugement portant sur la dominance, a montré que le regard n'intervenait que pour une faible part.(40)

Dovidio et Ellyson, quant à eux, trouvent une interaction significative entre comportement visuel, comportement verbal et dominance : sont jugés d'un statut supérieur les sujets qui regardent leur partenaire en parlant et détournent les yeux en écoutant, tandis que les sujets qui manifestent le comportement inverse se voient attribuer un statut inférieur.(40)

Conclusion :

Les hommes communiquent par le regard, pour exprimer différents sentiments et statuts. Cependant, la soutenance du regard n'est pas interprétée de la même manière par toutes les ethnies, il est donc nécessaire de s'adapter au lieu et à la situation.

Le canal visuel permet, outre par le regard lui-même, de communiquer ; plus précisément, il permet de recevoir des "messages" visuels. Ces messages se matérialiseront par des gestes, des mimiques et autres attitudes corporelles, que nous allons étudier à présent.

IV. Communication corporelle : étude chez des enfants en période "pré-linguistique"

Nous entendons par période "pré-linguistique", la période durant laquelle, l'enfant ne sait pas parler. Il est incapable, durant cette période, d'enchaîner des mots de manière cohérente.

A partir de vocalisations, de mimiques et d'attitudes diverses, les enfants communiquent entre eux. Ces divers comportements constituent une sorte de langage gestuel propice à l'échange. Ils traduisent également une intention, celle-ci pouvant avoir valeur de lien d'apaisement ou, au contraire, de menace et d'agression.(81)

1. Le code des communications corporelles

Les comportements adoptés se divisent en comportements d'apaisement, de menace et d'agression.

a. L'offrande et les gestes de lien et d'apaisement

i. L'offrande

Souvent, le jeune enfant établit ou rétablit le contact avec les autres par un comportement d'offrande ; celui-ci permet un échange apaisant après une période plus agressive. Il est aussi une canalisation de la menace. L'offrande d'un objet ou le simple geste de donner arrête les pleurs de l'autre.(33, 81)

Notons que, face à une pression émanant d'un enfant agressif, l'enfant normalement dominé répond souvent par une offrande.

L'offrande (ou la simulation de l'offrande) est un comportement qui permet d'établir et de renforcer le contact, puis de développer des échanges non agressifs. (81)

ii. Les autres actes de lien et d'apaisement

Outre l'offrande, l'établissement, le rétablissement ou le renforcement d'une communication non agressive reposent sur des actes caractéristiques, le plus souvent organisés en séquence.(81)

La caresse, le baiser, prendre la main, le cou, poser la tête sur l'épaule d'un autre correspondent à des actes de lien.(81)

L'apaisement se manifeste en détournant le visage ou le corps, en refusant d'affronter, par l'inclinaison latérale de la tête qu'il tient de côté, en avançant la main ouverte, les doigts vers le haut comme pour mendier. Il sourit, fait des grimaces...Ceci se combine avec des enchaînements où il marche en se dandinant, balance le buste, tourne sur lui-même, fléchit les jambes plusieurs fois, sautille sur place...(33)

b. Les comportements de menace

La convoitise d'un objet, les compétitions et les situations de conflit entraînent souvent des comportements caractéristiques à valeur de menace. Ceux-ci peuvent eux-mêmes déboucher sur des actes de menace, sur l'abandon, par le "receveur", de l'objet convoité,

enfin, sur des agressions ; ces dernières sont fréquentes chez les enfants qui ont des comportements d'offrande et d'apaisement faiblement développés. (81)

Le comportement de menace apparaît dès l'âge de 10 mois et se traduit par l'ouverture de la bouche, une vocalise aiguë, la projection du buste en avant, le bras levé et parfois projeté dans la direction de l'autre.(33)

c. Les réponses au comportement de menace

Dans la plupart des cas, les actes décrits entraînent l'abandon d'un objet ou d'une situation, le détournement du corps, le recul, le départ ou la fuite de celui vers qui ils sont orientés. Ils provoquent aussi des actes de crainte chez les plus dominés, chez ceux qui ont un comportement fluctuant ou chez tout autre enfant, victime récente d'une agression.(81)

d. Les comportements d'agression (33, 81)

Mordre, griffer, agripper, pincer les joues, le nez ou les bras, tirer les cheveux, pousser brusquement... Les agressions, tout comme les simples menaces, peuvent apparaître dans la quasi totalité des situations qui donnent lieu à une compétition pour l'obtention d'objets. Par ailleurs, l'agression se développe souvent autour d'une situation attractive que les enfants aimeraient occuper. Elle se manifeste également lorsque l'enfant a essuyé un refus ou après une période d'isolement longue.

Face à une agression, l'enfant peut menacer, apaiser, fuir ou subir.

Ces gestes apparaissent très tôt, sans être appris ; ils sont donc sans doute codés génétiquement. Puis s'installe très exactement une ritualisation, comme K. Lorenz a pu l'observer dans le monde animal. Ce sont des gestes ritualisés qui deviennent des signaux de comportement.(33)

2. L'importance des processus de ritualisation

a. Notion de ritualisation

Quand des actes et des vocalisations issus d'activités courantes (locomotion, alimentation, défense...) se chargent de signification et prennent valeur de signaux, il s'agit d'un processus ontogénétique qui rappelle ce que Karl Lorenz a défini sous le terme de « ritualisation ». En effet, lorsqu'il analyse les comportements d'espèces animales appartenant à la même famille, Lorenz conclut qu'au cours de la différenciation des espèces, des activités motrices banales se sont dégagées de leurs fonctions primitives de locomotion, d'alimentation ou de défense. Ces activités sont devenues des signaux indispensables à la répartition dans l'espace, à l'établissement et au renforcement des liens entre congénères et, d'une manière générale, à l'organisation de la vie sociale.(81)

« Les études ontogénétiques offrent l'avantage de suivre, pour une espèce donnée, la manière et les circonstances dont les actes, les touchers, les odeurs et les vocalisations apparus spontanément à la naissance ont pris ensuite une valeur de signaux. »(81)

Exemple de rituel chez l'enfant : l'ouverture de la bouche en signe d'agression qui à l'origine symbolisait la demande de nourriture.

L'étude de la communication non-verbale ne peut se limiter aux actes et aux vocalisations ritualisées ; elle doit nécessairement comporter une analyse de leurs enchaînements, puis de ces enchaînements par rapport aux paroles en fonction des événements vécus et de l'âge. C'est la ritualisation des enchaînements moteurs, vocaux et verbaux qui règle le dialogue de l'enfant avec son environnement social.(81)

b. Vers une société de communication

L'homme transmet des informations par tout son corps, et pas seulement par ses cordes vocales. Les relations humaines sont régies, à tout moment, par l'expression corporelle comme par l'expression verbale (9). Or le développement d'une société de discours a entraîné l'oubli, la non-reconnaissance, l'absence d'intérêt ou le rejet de la communication corporelle. Tout (ou presque) devant passer par la transmission orale ou écrite de l'information, les adultes sont devenus de plus en plus rigides et indifférents à ce qu'expriment les mimiques, les postures et les gestes de leurs interlocuteurs.(81)

3. Les styles de communication (33)

Selon les usages de ces signaux, les enfants se divisent en dominants ou dominés :

- Les dominants socialisateurs ou leaders, ont des conduites d'apaisement. Ils se contentent des signaux de menace sans avoir besoin de les faire suivre d'agression.
- Les dominants agressifs sont ceux qui attaquent. Ils mélangent la menace et l'agression, agissent sans avoir menacé, ou sans tenir compte de la réponse. Ils n'ont pas d'enchaînement d'apaisement. Les enfants dominants-agressifs expriment et reçoivent des offrandes beaucoup plus rarement que les leaders.
- Les dominés aux mécanismes de leaders ont des agressions peu appuyées, des menaces efficaces et des échanges.
- Les dominés agressifs ont de longues périodes d'isolement puis des agressions sans avertissement. Ils ont peu d'apaisements et d'offrandes.
- Les dominés craintifs sont ceux qui subissent le plus d'agressions. Leurs réactions sont la fuite, le recul, la peur.
- Les dominés à l'écart se tiennent constamment isolés. Leur comportement est pauvre, peu gestuel. Ils subissent la plupart des agressions

Conclusion :

Le décodage des signaux non verbaux a permis de mettre en évidence l'influence des caractéristiques du signal, sur le bien-être émotionnel (101): l'expression faciale, la direction du regard, la posture adoptée par une personne, peuvent faire percevoir celle-ci comme plus ou moins bien disposée, calme ou tendue, dominatrice ou soumise.

On peut avoir des difficultés dans l'interprétation des gestes et mouvements, car souvent il y a emboîtement des signaux communicatifs au sein des actions du sujet. Il faut donc réussir à distinguer les gestes des mouvements, qui n'ont pas directement une fonction de communication, tels que les manipulation d'objets.(33)

V. Existe-t-il une communication olfactive ?

L'homme est un mammifère supérieur au néocortex particulièrement développé. La prépondérance prise par la vision et le langage, dans les mécanismes de reconnaissance entre individus, a plus ou moins masqué le rôle de l'olfaction, tel que nous l'avons décrit chez les insectes (recherche de nourriture) et les mammifères (comportement de cohésion).(91)

Nous pouvons néanmoins émettre l'hypothèse que notre système olfactif puisse jouer un rôle dans la détermination de certains comportements ou dans certains aspects physiologiques humains.

Les enfants ne reçoivent pas d'entraînement à la compréhension de leurs émotions en relation avec leur sens olfactif. L'olfaction joue pourtant un rôle certain dans notre bien-être. Nous ne réagissons pas de la même façon devant une odeur agréable ou désagréable, connue ou inconnue. (91)

A priori, nous possédons les structures nécessaires à la perception et à l'intégration d'un message olfactif. Notre système limbique est très complexe, combinant plusieurs parties de notre cerveau ; il pourrait potentiellement jouer un rôle prépondérant dans la perception de message phéromonal.(91)

Néanmoins, étant donné la forte cérébralisation de l'humain, il est inutile de rechercher la présence de phéromones sociales telles que celles mises en évidence chez les animaux. On peut par contre supposer que, certaines sécrétions biologiques influencent inconsciemment les processus de reproduction et de comportement sexuel humain.

La sécrétion vaginale peut très bien être vectrice d'une substance volatile, pas forcément odorante, mais perceptible par notre système olfactif et qui, combinée à l'ensemble formé par les sécrétions vulvaires, le mucus cervical, la transsudation des cellules vaginales, les cellules vaginales exfoliées, les sécrétions de l'endomètre, les métabolismes des bactéries saprophytes auraient une action de phéromone. (91)

Certains résultats d'expérience peuvent nous faire penser que, la sueur axillaire, masculine ou féminine, agit sur le métabolisme endocrinien féminin ; le problème reste de savoir par quelles molécules et quels mécanisme.(91)

Actuellement ce mode de communication est quasiment absent car l'homme tend à "effacer" ses odeurs personnelles (odeur de transpiration, d'haleine...), représentatives de son appartenance à l'espèce humaine, pour les remplacer par des odeurs neutres ou des parfums, qui véhiculent un tout autre message. Les parfums peuvent notamment contenir du musc, qui est une sécrétion phéromonale de Cervidé, et ainsi avoir des propriétés "envoutantes". (103)

Conclusion :

Les hommes communiquent entre eux par de multiples canaux (acoustico-auditif, visuel, tactile...) mais «*les facteurs socioculturels et éducationnels qui régissent les codes de société de l'homme moderne*»(103) inhibent la majorité de ces modes de communication pour laisser une place quasi exclusive à la communication verbale. Les messages non-verbaux et para-verbaux sont mis "entre parenthèses" et presque totalement dénigrés; mise à part chez les enfants en période pré-linguistique pour qui ils restent indispensables à la communication.

Partie II
COMMUNICATION INTRASPECIFIQUE CHEZ LE CHIEN

L'organisation sociale du chien est comparable à celle du loup dont il est le descendant : elle repose sur une hiérarchie qui se met en place et se maintient grâce à des moyens de communication très élaborés. Il est donc indispensable de faire quelques rappels concernant ce système social pour comprendre certaines notions de communication canine.(97, 41)

I. Structure sociale du chien

A l'origine, les chiens s'organisaient en meute. C'est un système dynamique qui règle les relations entre individus d'une même espèce occupant un espace donné. Nous verrons par la suite que le chien assimile la famille humaine à une meute ; il est donc nécessaire de savoir quelle place le chien doit occuper au sein de la famille, pour éviter d'éventuels conflits hiérarchiques.(97)

1. Organisation sociale d'une meute de chiens

La meute se répartit sur son territoire de la manière suivante (35, 97):

- Au centre, sont regroupés le mâle et les femelles dominantes. On y trouve également des femelles dominées avec leurs jeunes (les chiots mâles de moins de 4 mois et les chiots femelles jusqu'à leurs deuxièmes chaleurs)..
- A la périphérie se trouvent les jeunes mâles imputescents de plus de 4 mois.
- La zone intermédiaire regroupe les autres mâles, des femelles dominées ainsi que des femelles gestantes.

Des réseaux d'interaction et de relations se développent entre jeunes, entre jeunes et adultes, et sont indispensables à la cohésion du groupe social.(41)

2. Mise en place et expression de la hiérarchie

Chez les Canidés, les relations inter-individus sont du type dominance-subordination. Le statut hiérarchique se met en place pendant le développement du jeune : il dépend de ses caractéristiques physiques et de l'histoire de l'individu (relation parents-jeunes, relation avec l'ensemble des autres individus du groupe social ; accidents...).(41)

Le mâle dominant est respecté par tous les autres membres de sa meute (en dehors des mâles qui revendiquent sa place) et possède certaines prérogatives ; il contrôle :

- la nourriture : il mange en premier, lentement et à la vue de tous. Il peut obtenir de la nourriture de la part de son entourage
- l'espace : choix du lieu de couchage, espace d'agression péri-corporel large, gestion des entrées et des sorties du territoire de la meute ainsi que des déplacements au sein du territoire,...
- les contacts sociaux et la sexualité : initie le début et la fin des contacts, gère les contacts autour des individus de sexe opposé, adopte des postures de monte sexuelle en public.

Quant à la femelle dominante, c'est celle qui a la possibilité de se montrer en public avec un mâle dominant et elle accapare les contacts avec le mâle dominant pendant la période d'œstrus.(97)

L'établissement des relations hiérarchiques s'accompagne de comportements agonistiques peu accentués et durables. Les interactions et les statuts sociaux sont indiqués par une combinaison de signaux.(41)

Cette hiérarchie donne une place précise à chaque individu et l'éclaire sur le rôle qu'il a à jouer. Elle simplifie les interactions. Ainsi, chacun se sent en sécurité au sein du groupe. Si un mâle dominé veut changer l'ordre des choses, il doit affronter le mâle dominant lors d'un combat. Il est primordial que chaque individu connaisse les règles et les respecte, pour son bien-être individuel et pour celui de la meute.(97)

Les chiens ne vivant pas en meute (actuellement la plupart des chiens) ont conservé ces valeurs et lorsqu'ils entrent en contact avec un congénère, ils établissent une hiérarchie grâce à de simples signaux "sociaux".

Dans son livre « Tous les chiens, tous les chats » (66), le professeur K. Lorenz aborde le sujet de la communication intra spécifique chez les carnivores domestiques de cette manière : « *La façon dont les animaux sociables communiquent entre eux, les mécanismes qui garantissent une harmonieuse collaboration des individus dans le cadre du troupeau ou de la meute, sont totalement différents du langage articulé qui accomplit ces fonctions essentielles chez les humains. La signification de certains signaux, de certaines mimiques et de certains sons n'est pas déterminée par une convention individuellement acquise, comme celle des mots humains, mais par des normes instinctives, innées, d'action et de réaction.* ». Analysons donc ces moyens de communication .

II. Communication vocale : description et signification des vocalises

Le chien utilise des quantités de sons pour communiquer. Ceux-ci peuvent être regroupés sous le terme de "vocalises" qui désigne, l'ensemble des sons émis par le chien, au moyen de ses cordes vocales.(12, 89)

En effet, le chien ne se limite pas à de simples aboiements, il peut aussi japper, grogner, hurler...

1. Structuration des vocalises et développement

Un chiot nouveau-né commence avec trois appels, deux pour les situations de détresse et un pour les autres situations. Les chiots développent le modèle vocal des chiens adultes de manière graduelle. (89)

Les vocalises de détresse –gémissements et jappements– permettent la réunion des chiots avec leur mère. Dans la période de transition, vers l'âge de trois semaines, les vocalises commencent à ressembler à celles de l'adulte. Ensuite, à mesure qu'on avance dans la socialisation et que les postures se mettent en place, la fréquence et la variété des émissions sonores diminuent. Tout se passe comme si, chez l'adulte, les vocalises complétaient et soulignaient les postures. (12, 89)

Même si, actuellement, aucun décodage précis des vocalises n'a été entrepris, on a pu distinguer certaines catégories et les associer à des états émotionnels.

2. Les aboiements

D'après B.V .Beaver (12), ils commencent entre deux et quatre semaines d'âge et surviennent initialement dans un contexte de sollicitation aux jeux. Les aboiements d'agression des chiots ne commencent en général pas avant l'âge de douze semaines.

Différents langages renseignent sur différentes situations, avec des tonalités élevées lors du jeu ou lorsque l'animal est joyeux, et des tons plus bas lorsque le chien a peur. Par ce que les aboiements peuvent "porter" divers messages, il est préférable de les analyser dans un contexte où le langage du corps peut aussi être observé. Plus nous sommes attentifs à ces aboiements plus nous arrivons à distinguer leur signification. L'aboiement peut être unique comme il peut être en continu.(12)

P Pageat, associe les aboiements à des états d'alerte et à ce qu'il nomme « des états ambivalents ».(89)

3. Les gémissements et les braillements (89)

La nuance est faible et délicate à distinguer. Ce type de vocalises se fait entendre dans des situations pénibles (douleur, peur) ou dans le cadre de la soumission (le chien qui s'apprête à accepter la dominance d'un congénère, émet en général un cri, suivi de gémissements). Ils sont utilisés à la fois par les chiots et par les adultes.

4. Les grognements et grondements

Les propriétaires les associent fréquemment, sans les distinguer, à un comportement d'agression ou de défense. Il est cependant important de les différencier car ils accompagnent des états émotionnels totalement opposés. (12)

Le grognement avec découverte des dents, fait partie de la phase d'intimidation qui annonce un état d'agression. C'est un renforcement de la relation dominant-dominé. Il arrive parfois qu'ils accompagnent des assauts de jeu entre deux chiens ; on les distingue, à ce moment là, des grognements d'agressivité, grâce aux autres signaux de jeu utilisés.(89)

Le grondement, bouche fermée, est souvent associé à un état de plaisir.(89)

5. Les hurlements et autres vocalises moins communes

Le hurlement est plus complexe. Toutes les races de chiens ne hurlent pas. Le hurlement se manifeste dans les situations de détresse majeure, comme dans les cas d'anxiété de séparation. Chez les loups, ces vocalises sont utilisées par les individus isolés et en quête de groupe. Le hurlement des chiens de traîneau est aussi un cas particulier. Il intervient dans la communication à grande distance.(12)

Les vocalises comme le jappement, le cri perçant sont synonymes de soumission ou de douleur. Il existe aussi d'autres types d'émissions sonores ne faisant pas intervenir les cordes vocales comme par exemple les claquements ou les grincements de dents qui ont été observés lors de sollicitations au jeu, dans des comportements défensifs ou de peur.(12)

Dans un avenir proche, nous serons éventuellement capables de décrypter toutes ces vocalises qui semblent être véritablement structurées, comme en témoigne, par exemple, la chasse à courre. En effet, durant celle-ci, les vocalises sont parfois le seul moyen de communication à distance avec les hommes. Ces derniers peuvent par exemple différencier les vocalises émises lorsque les chiens ont trouvé le cerf, de celles émises lorsque c'est une fausse piste (biche, autre animal...). (89)

Il est cependant évident que, malgré un répertoire de sons important, le chien, de part la structure de son larynx et l'absence de certaines structures cérébrales, ne sera jamais un être de langage (verbal).(89)

III. Communication posturale et mimiques

La communication par les postures et les mimiques fait intervenir le canal visuel. On pourrait comparer ces signaux " visuels" à un code dans lequel l'animal, en associant tel ou tel geste, en le modulant, par son rythme d'exécution, par sa répétition dans le temps, peut moduler la valeur du message. Il s'agit d'un code de grande précision et d'une complexité étonnante. (89) (cf annexe 1)

1. Premières descriptions et classifications

Dès le XIX^e siècle, grâce à Darwin notamment, ces expressions corporelles ont été étudiées. Darwin fut un des précurseurs de cet engouement pour le comportement. Depuis, de nombreuses études ont suivi.(28)

En observant des chiens, mis en présence d'homme ou de congénères, il décrit les phénomènes suivants : *« Lorsqu'un chien d'humeur farouche ou agressive rencontre un chien étranger ou un homme, il marche droit et en se tenant très raide : sa tête est légèrement relevée ou un peu abaissée ; la queue se tient droite en l'air, les poils se hérissent, surtout le long du cou et de l'échine ; les oreilles dressées se dirigent en avant, et les yeux regardent avec fixité. Ces particularités, [...]proviennent de l'intention qu'a le chien d'attaquer son ennemi... »(28)*

« Supposons maintenant que ce chien reconnaisse tout à coup que l'homme dont il s'approche n'est pas un étranger , mais son maître ; et observons comme tout son être se transforme d'une manière complète et soudaine. Au lieu de marcher redressé, il se baisse ou même se couche en imprimant à son corps des mouvements flexueux ; sa queue, au lieu de se tenir droite en l'air, est abaissée et agitée d'un côté à l'autre ; instantanément son poil devient lisse ; ses oreilles sont renversées en arrière, mais sans être appliquées contre la tête et ses lèvres pendent librement... » (28)

La logique d'organisation des postures et des mimiques est aujourd'hui élucidée. Ces signaux et messages visuels ont d'ailleurs été classés en diverses catégories, selon les auteurs. (30)

Ainsi, Griffoy (48) les regroupe en deux catégories :

- les attitudes et mouvements volontaires
- les gestes involontaires qui expriment plutôt l'état émotionnel du sujet.

Selon Pageat (88), il existe trois types de signaux visuels :

- caractéristiques morphologiques (involontaires) : contrastes de couleurs au niveau du pelage...
- mouvements émotionnels (involontaires) : piloérection, mydriase, tremblements....
- productions motrices (volontaires)

D'après Dehasse (30), il y a quatre catégories mais elles s'apparentent assez à celles de Pageat :

- éléments liés à la morphologie
- signaux émotionnels involontaires
- signaux volontaires intentionnels : postures, mimiques, rituels
- messages complexes : occupation de l'espace, alliances conclues avec d'autres chiens...

Certains auteurs ont, quant à eux, préféré une classification fonctionnelle ; Scott et Fuller (1965), Fox (1972), Beaver (1995), Overall (1997) divisent les signaux non vocaux en trois (30) :

- les signaux qui diminuent la distance (distance-decreasing signals) : en général ils diminuent le volume corporel à savoir oreilles basses, évitement du regard...
- les signaux qui augmentent la distance (distance-increasing signals) : en général associés à l'agression tels que la fixation du regard, les oreilles dressées, la piloérection...
- les signaux ambivalents : mélange des deux.

Pour simplifier la compréhension de cette communication, nous l'étudierons de manière fonctionnelle.

2. Les comportements qui diminuent l'agression

On en distingue deux types : la soumission et les comportements d'apaisement.

a. Le comportement de soumission-« submissive behaviour »-« distance reducing signals » (30)

Selon Heymer (1977), c'est un :

« Mode de comportement ayant pour fonction d'éviter une attaque ; se tenir sur la défensive.[...]. Elle évite des blessures graves ou même la mort du congénère et possède de ce fait un caractère adaptatif au service du maintien de l'espèce. Ces postures de soumission sont innées et comportent souvent des éléments d'un comportement infantile ou sexuel. Les endroits du corps particulièrement vulnérables sont souvent exposés ; les armes (dents) sont détournées d'une manière démonstrative. »

D'après Beaver (1996) :

« Le comportement de soumission est l'exécution des comportements qui réduisent la distance par l'animal qui est le moins dominant pour minimaliser ou prévenir l'agression. Cette définition peut inclure ou exclure les comportements d'apaisement. »

La plupart des auteurs divisent le comportement de soumission en deux catégories : la soumission passive et la soumission active. (12)

Dans la première, l'animal soumis a un regard fuyant, détourné du dominant ; ses oreilles sont couchées en arrière, sa queue portée basse entre les pattes s'agite plus ou moins. Ensuite l'ensemble du corps est recroquevillé, il se met en décubitus latéral avec un postérieur relevé. Le fait d'exposer ainsi son abdomen est un signe extrême de soumission car une attaque à cet endroit par un dominant, peut être fatale à l'individu soumis. Parfois, le dominé soulève un antérieur pour signifier une sollicitation au jeu ou une parade défensive. Ces postures sont souvent accompagnées de geignements.

La soumission dite active, se distingue, quant à elle, par le fait que l'animal soumis s'approche de l'individu dominant. Cette approche est fréquemment accompagnée, au départ, d'un port de tête et de queue hauts. Lorsque le chien a atteint son but, il présente alors des signes de soumission passive.(12, 30) Le chien peut aussi uriner de soumission.

b. Comportements apaisants

Les postures sont semblables aux postures de soumission mais interviennent soit après une bagarre, soit lorsque le dominé essaie d'"amadouer" son supérieur hiérarchique.(cf annexe 1).(30, 89)

Lors de situations de peur, le chien adopte une posture semblable à celle prise lors de soumission ; il vide, en général, ses glandes anales.

Il existe différentes définitions (30):

Heymer 1977

« comportement qui neutralise ou détourne la pulsion agressive des congénères et entraîne un changement de motivation. Alors que les gestes de menace servent en premier lieu à garder la distance, les gestes d'apaisement doivent surtout éviter des luttes dangereuses. Tinbergen (1959) voit comme situation initiale de leur ritualisation un conflit entre la peur avec une tendance à la fuite et la volonté de rester. Par un geste d'apaisement l'animal montre qu'il renonce à un comportement agressif. Il soustrait ses armes à la vue du congénère »

Pageat 1998

« Actes ou ensemble des actes qui permettent à un individu de prévenir la production de conduites agressives chez un autre individu avec lequel il interagit. Des apaisements sont produits par le dominant après la soumission du dominé, mais aussi par le dominé qui se trouve à distance d'un dominant menaçant (on parle aussi de soumission active dans ce cas là). »

Beaver 1996

« Les comportements d'apaisement inhibent les attaques par d'autres de la même espèce. En général ces comportements n'impliquent pas l'intimidation mais sont plutôt le contraire de l'action attendue. Quand il y a menace, des comportements comme la posture d'accouplement, une invitation au jeu ou un signe de soumission extrême semblent plutôt inappropriés. C'est ce degré d'être non-approprié qui désamorce. Dans la mesure où ces signaux sont peu appropriés, ils désamorcent une situation tendue. L'apaisement active des

tendances incompatibles avec l'agression. A l'ordinaire, la soumission est une variante de l'apaisement. »

Conclusion : les comportements apaisants sont des actes ou séquences d'actes qui permettent à un individu de prévenir, réduire ou stopper (inhiber) la production de conduites agressives chez un autre individu avec lequel il interagit.(30)

Certains de ces comportements ont leur origine dans le comportement néonatal ou infantile et ils deviennent des comportements pacifiant par ritualisation. Cf tableau 1

c. Rituels d'apaisement

Les rituels sont des séquences comportementales (le plus souvent liées à des fonctions vitales) qui ont été détournées de leur signification d'origine et sont théâtralisées afin de devenir des messages. *«Un rituel est un non-signal qui devient un signal » Dehasse (30).* Le processus évolutif pour construire un rituel est la ritualisation. Ce mécanisme a été décrit par Huxley et par Lorenz. (cf communication entre enfants)

Pageat (89) en donne la définition suivante :

« C'est un phénomène qui se déroule à l'échelle de l'évolution, c'est à dire sur des périodes extrêmement longues et qui fait que, dans certaines espèces, un comportement très primitif lié à la survie, une façon de demander de la nourriture ou un type de comportement sexuel peuvent petit à petit perdre leur fonction initiale pour acquérir une fonction de communication parce qu'ils sont associés à d'autres éléments gestuels et, surtout, parce qu'ils vont être intensifiés par la répétition rythmique de ce comportement, dans des situations bien précises. C'est cette répétition qui aboutit à la production d'un rituel. Le terme de ritualisation désigne des phénomènes qui sont renforcés par l'évolution et qui se produisent sur de très longues périodes. »

Tableau 1 : exemples de rituels et leur origine (30)

Rituel	Origine
« clappement des lèvres » = -sort la langue au milieu de la bouche -petits mouvements de léchage -légers bruits	geste infantile de demande de nourriture
« mordillement des babines »	obtention de nourriture régurgitée en mordillant les babines de l'adulte
« pousse-museau » = -chien qui pousse doucement un congénère museau contre museau	chiot qui pousse les tétines de sa mère après la naissance ou pour la régurgitation
« posture de soumission » = présentation de l'abdomen et émission d'urine	la mère retourne son chiot pour aboutir à l'évacuation des excréments

... . C'est l'un des phénomènes les plus fascinants de la période de socialisation. Ces rituels ont des "vertus" apaisantes lorsqu'ils sont pratiqués.

3. Comportement de dominance et d'agressivité – « distance-increasing signals » (12)

Les postures qui, par illusions d'optique, augmentent la corpulence de l'individu les exprimant, font passer un message de dissuasion à l'individu auxquels ils s'adressent.

Le plus subtil de ces messages est celui du contact visuel, avec les paupières grandes ouvertes et le regard fixe, qui, lorsqu'il suffit, peut ainsi limiter la confrontation et d'éventuelles blessures.

Le second signal se situe au niveau de la gueule : les lèvres sont ramenées au coin de la gueule et éventuellement rétractées avec un grognement. La tête, le cou et les oreilles sont relevées au début du signal mais si la crainte devient trop intense le chien peut tout rabaisser. Cette dernière position s'apparente à celle de soumission passive mais chacune conduit à une étape ultérieure totalement différente.

Le chien crée l'illusion d'accroître sa taille, il raidit ses pattes pour maximiser la taille de celles-ci. On observe une piloérection au niveau des épaules et de la croupe, qui crée une brusque augmentation de taille (trompeuse), surtout chez les races à poils longs.

La queue est tenue raide ou arquée sur le dos où elle peut être agitée. La hauteur relative de la queue donne une bonne indication du degré de confiance et la relation de dominance relative qui s'établit entre les chiens.

A tout moment, un chien peut aller uriner sur un objet pour signifier à l'autre son état. Durant cette période, le regard fixe et la pilo-érection sont maintenus en permanence. Ces signaux peuvent arriver jusqu'à un degré ultime, qui est celui de l'attaque réelle. Le chien peut faire une morsure inhibée par alarme ou par peur. La prise de nuque s'observe lors de combats entre chiens.

Ces postures et mimiques s'accompagnent de grognements et/ou d'aboiements de menace.

4. Signaux ambivalents (12, 89)

Les chiens peuvent être en conflit et donc montrer un mélange de signaux. Ceux-ci sont souvent indicateurs d'un mordeur apeuré. Bien que l'agression ne survienne pas à tous les coups, il faut être conscient de sa probabilité.

Les chiens peuvent montrer un comportement avec à la fois des éléments agressifs et de soumission appelés « comportement de défense active ». Les dents sont "mises à nu", il y a une piloérection, une dilatation pupillaire, la langue plus ou moins sortie de la gueule entre les dents, et détournement de la tête pour éviter le contact visuel.

5. Signaux confus (12)

Parfois, la morphologie des chiens rend difficile la compréhension des signaux. Une queue courte ou inexistante, des oreilles pendantes ou coupées, des poils longs dressés (comme chez le chow-chow) qui semblent être en permanence en piloérection, des poils longs devant les yeux, des babines pendantes... Toutes ces spécificités ne rendent pas aisée la « lecture » des messages.

Nous voyons suite à ce chapitre, que les Canidés utilisent une grande variété de postures, de mimiques de mouvements de queue... génétiquement acquis, pour communiquer.(cf tableau annexe 2) Mais ils possèdent d'autres moyens de communication non moins efficaces.

IV. Phéromones et communication olfactive-Communication chimique

Comme nous l'avons expliqué précédemment, il existe une hiérarchie de dominance au sein d'une meute de chiens. A un moment déterminé, chaque individu a un statut précis qu'il communique à ses congénères, par ses attitudes (postures et mimiques) mais aussi, nous allons l'expliquer par la suite, grâce aux marques olfactives qu'il laisse. La reconnaissance des individus au sein du groupe assure une certaine stabilité sociale entre les individus qui hors du groupe seraient des adversaires potentiels.

L'olfaction joue aussi un rôle important au moment de la reproduction où des phéromones interviennent dans le comportement et la physiologie. De même, un animal stressé peut communiquer son stress à ses congénères en produisant un signal chimique que l'on qualifiera, par la suite, de phéromone d'alarme. (19)

1. Notions de phéromones et d' « odeurs sociales »

Cette communication est permise grâce à des molécules chimiques volatiles qui vont se disperser dans l'air, depuis l'individu émetteur du "message olfactif" jusqu'à celui qui le reçoit. Pageat (89) distingue deux grands types de messages :

-les phéromones : ce sont des substances agissant comme les hormones, c'est à dire que les individus y sont sensibles car ils possèdent des récepteurs adaptés à celles-ci. Elles sont émises et perçues quelque soit le passé de l'animal et sont intrinsèques à une espèce. L'individu en fonction de son état physique et émotionnel émet des phéromones qui seront perçues par tous les individus de son espèce (quasi exclusivement).

-les odeurs sociales sont d'autres médiateurs chimiques qui ne prendront un sens qu'après un certain apprentissage. Ce sont des odeurs qui permettront aux individus d'un même groupe de se reconnaître en tant que tels. Mais ces odeurs ne prennent un sens qu'en fonction de ce qu'a appris un animal.

Elles interviennent dans la reconnaissance individuelle et la reconnaissance de groupe mais semblent aussi intervenir dans la reconnaissance de la mère par les chiots durant la période prénatale, néonatale et dans le début de la période de transition . Elles sont beaucoup moins bien connues et nous ne les aborderons pas ici.

2. Comment les chiens émettent-ils ces phéromones ?

a. Leur production (49, 89)

Elles sont produites par différents types de glandes dans le corps. Par des glandes sébacées de la peau, des oreilles, à la base de la queue, à l'entrée du fourreau et de la verge chez le mâle ainsi qu'au niveau du périnée et des coussinets plantaires.

D'autres sont produites en même temps que les sécrétions d'origine muqueuse : lors des chaleurs de la femelle (par la muqueuse vaginale), lors de dépôt d'urine chez le mâle et la femelle (par la muqueuse urinaire)...

Chez les carnivores domestiques, un troisième source de phéromones intervient : c'est l'ensemble des glandes dites anales (car situées à la périphérie de l'anus). Elles n'existent que chez les carnivores et rendent leur communication extrêmement sophistiquée.

b. Leur dispersion

Les phéromones sont principalement libérées par comportement de marquage . Cela se matérialise par des dépôts urinaires ou de fèces et des frottements contre des objets particuliers. (70)

Pour un chien, émettre une grande quantité d'urine n'a pas la même signification que projeter un petit jet contre un support proéminent. Dans le premier cas, l'urine est un déchet et dans le deuxième cas, elle est vecteur d'odeurs de communication. (70)

En effet, la présence d'objets verticaux préalablement pulvérisés avec de l'urine de chien mâle, provoque une augmentation des mictions sur ces mêmes supports, par d'autres chien mâles. Des études en laboratoire ont montré que, comparativement à leur propre urine, des chiens mâles urinent deux fois plus sur celle de chiens familiers et quatre fois plus sur celle de chiens étrangers. Il y a bien là induction d'un comportement chez l'animal récepteur, ce qui démontre que l'urine est un signal de communication, au sens de la définition de Markl. (70)

Le chien aura tendance à choisir des supports verticaux, proéminents ou situés en hauteur, soit par ce qu'un chien étranger y aura déjà laissé ses marques soit pour se rassurer en entrant dans un territoire inconnu : il s' "entourera" ainsi de sa propre odeur. Il fera un marquage urinaire ou fécal et parfois se frottera la tête et le cou sur le support. (41, 70)

Après avoir uriné ou déféqué, les chiens grattent souvent le sol. L'hypothèse est que cela servirait à libérer des phéromones situées sous les coussinets plantaires et à laisser une marque visuelle au sol. (12)

Enfin, certaines phéromones appelées « phéromones d'alarme » sont libérées dans l'air par les glandes anales de façon brutale, lors d'un stress.

3. Comportements déclenchés par la perception de ces odeurs.

Ces substances chimiques, indécélables par l'homme, vont être perçues par les chiens grâce à l'organe voméro-nasal, à la suite du comportement dit de Flehmen, mouvement qui consiste à relever la lèvre supérieure, gueule entrouverte. (89)

Cette stimulation olfactive peut agir sur le comportement sexuel de l'individu receveur. C'est le cas lors des chaleurs, durant lesquelles les femelles libèrent une odeur caractéristique qui attire les mâles et les informe sur le stade de leur cycle sexuel. (70)

Elles agissent sur les comportements sociaux, pour communiquer un statut hiérarchique ou marquer le territoire, elles ont même parfois un effet répulsif s'il s'agit de phéromones d'alarme. (89)

La complexité dans les interactions sociales, sexuelles et maternelles, laisse supposer qu'il n'existe pas une odeur pour chaque type de relation. Pour simplifier, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il existe des odeurs attractives et d'autres aversives. Les premières sont impliquées dans les comportements sexuels, maternels, ou encore de groupe. Les

secondes dans le déclenchement de stress et d'agressivité, par exemple. De plus le caractère attractif ou répulsif dépend essentiellement de l'individu récepteur. (70)

V. Communication par le toucher (89)

La communication tactile, quant à elle, n'a été mise en avant qu'assez récemment ; elle est mêlée à la communication posturale, car elle est souvent l'élément de clôture d'un échange postural.

Cette communication s'établit dans le prolongement de la communication visuelle. Quand il y a eu toute une série de signaux posturaux (donc visuels), il arrive un moment où les deux protagonistes sont très proches l'un de l'autre : c'est là que la communication tactile entre en jeu.

La communication tactile a été très peu étudiée ; on peut néanmoins dire un certain nombre de choses pratiques. Il existe trois types de contacts :

- les contacts de domination
- les contacts d'apaisement
- les contacts sexuels

1. Les contacts de domination

Les premiers contacts interviennent dans l'établissement des rapports hiérarchiques : ce sont des signaux tactiles émis par l'individu qui se perçoit comme dominant et qui ont pour cible soit le dessus de la tête, soit le garrot, ou encore la région lombaire.

Le chien peut simplement poser un membre antérieur sur cette région du garrot ou de la croupe, mais il peut aussi poser sa tête sur cette région : en général, il s'agit de prémices pour voir comment l'autre va réagir.

Si ces échanges se passent bien, et que le dominant se laisse faire, ces prémices vont, en règle générale, laisser place à un chevauchement, c'est à dire que le chien se dresse, pose tout l'avant de son corps sur la croupe ou sur le garrot de l'autre, mimant ainsi une posture de saillie (qui n'a ici aucune connotation sexuelle).

En fin d'interaction, le chien pose sa tête et accompagne ce geste de petits mordillements sur le dessus de la tête avec les incisives, un peu comme un chien qui enlèverait ses puces.

2. Les contacts d'apaisement

L'autre type de communication tactile servira soit à apaiser l'autre, soit simplement à établir un contact. Ces stimulations tactiles peuvent intervenir après l'exécution d'une approche basse, c'est à dire avec les pattes légèrement fléchies et la queue qui remue. Le chien va ensuite se placer de façon à ce que son thorax puisse frotter contre celui de l'individu avec lequel il établit le contact. On voit très souvent deux chiens se frotter thorax contre thorax .

Si le contexte est extrêmement fort au niveau affectif, ce geste sera souvent accompagné de signaux de type léchages et petits mordillements très doux ; entre chiens ce sont des mordillements de la région de l'encolure et du dessous de la mâchoire et

éventuellement de l'intérieur des oreilles (ce qui intervient aussi dans la communication chimique).

Dans le cadre des éléments associés, on peut signaler que ces signaux sont souvent accompagnés de vocalises qui sont généralement de tout petits gémissements. On retrouve là ces grandes représentations de communication dans lesquelles le chien va associer plusieurs modules pour envoyer son message.

3. Les contacts sexuels

Dans la communication tactile, il y a bien sûr tous les échanges qui concernent le comportement sexuel : il s'établit toute une série de contacts corporels, notamment sur le dessus de la croupe, juste en avant de la queue, des stimulations avec le nez de la région périnéale, puis des coups de langue du mâle sur la vulve de la femelle et de la femelle sur la région de la verge et du fourreau.

Conclusion :

Les chiens communiquent grâce aux postures et mimiques, par l'intermédiaire de phéromones et de contacts ainsi que par des vocalises. Ces dernières, contrairement à ce que l'on pourrait penser, sont bien structurées et différenciables et constituent un moyen de communication très spécialisé.

Cette communication a trois rôles principaux au sein de la meute (103) : elle permet l'ajustement immédiat des réponses motrices, participe à l'organisation de l'espace vital et régule les contacts sociaux. Elle est donc indispensable à l'harmonie du groupe.

Partie III
COMMUNICATION ENTRE L'HOMME ET LE CHIEN

En étudiant les modes de communication intra-spécifique de l'homme et du chien, nous avons mis en évidence un mode de communication prédominant chez chacune de ces deux espèces.

Il semblerait que les chiens, bien qu'ils s'expriment ponctuellement sous forme de vocalises, communiquent principalement à l'aide de postures et de mimiques.

S'agissant des hommes, il faut distinguer deux périodes de leur vie : celle que l'on nommera période " pré-linguistique", durant laquelle l'enfant, n'ayant pas encore acquis la parole, communique principalement avec des gestes ; et la période " post-linguistique ", qui, commençant dès l'acquisition d'un langage (on entend ici par langage, le langage parlé), est marquée par l'utilisation quasi exclusive de ce mode de communication.

Comment ces deux espèces se comprennent-elles ?

Nous tenterons de répondre à cette question en montrant qu'au cours de la domestication du chien par l'homme, chacun s'est adapté à l'autre et que tous deux forment aujourd'hui un " couple" soudé.

I. Communication entre l'Homme – individu adulte – et le Chien

Une relation s'est établie entre un individu doué de parole, l'homme adulte, et un individu n'ayant pas cette capacité, à savoir le chien.

Dans un premier temps, nous allons observer ces interactions...

1. Mise en évidence des interactions Homme-Chien au cours de diverses expériences

a. Analyse des résultats (56, 75, 76)

Nous nous baserons principalement sur l'expérience de Hare B. et Tomasello M. effectuée en 1999 et parue dans « *Journal of Comparative Psychology* » (56).

Dans cette étude, Hare et Tomasello évaluent la capacité qu'ont des chiens domestiques (*Canis familiaris*), à trouver de la nourriture cachée, simplement en interprétant les indices donnés par des Hommes.

L'utilisation de signaux sociaux pour localiser de la nourriture (ou une autre chose importante) dans l'environnement est une habileté présentant des avantages évidents.

Par exemple, un informateur peut regarder vers quelque chose pour en indiquer l'emplacement ; son regard peut aussi être accompagné, d'une orientation de la tête et/ou du corps vers la même localisation, d'autres comportements tels que les vocalises, ou même des déplacements vers le lieu d'intérêt. Cette capacité qu'ont les observateurs à exploiter ce type de signaux sociaux leur permet de bénéficier de connaissances possédées exclusivement par leur camarade de groupe.

La littérature existant sur les Primates met en évidence le fait que des individus " enculturés " –c'est à dire élevés et entraînés par les humains dans un environnement culturel humain– peuvent développer et utiliser des connaissances sociales en interaction avec les humains, qu'ils n'utilisent pas avec leurs congénères.

Or, le chien domestique est, par définition, élevé dans un environnement culturel humain, parfois très peu en contact avec ses congénères, et bien sûr, les chiens domestiques ont aussi été sélectionnés pour leur facilité à établir un rapport social avec les hommes.

Il est ainsi possible que les chiens domestiques soient habiles pour utiliser les signaux sociaux produits par les humains mais non pour utiliser ceux produits par d'autres chiens.

L'expérience avait trois buts :

- reproduire les résultats de Hare and al (expérience quasi identique effectuée en 1998 et utilisant deux chiens ayant grandi avec leur expérimentateur, le biais était donc important) mais avec un grand échantillon de chiens et des hommes non familiers à ces derniers;
- l'utilisation en tant qu'informateurs extérieurs d'une part, d'expérimentateurs humains, d'autre part, de congénères "informés", pour comparer les facilités à communiquer de manière intra- ou inter-spécifique ;
- deux types de signaux pouvaient être utilisés (les regards et l'approche) par les deux types d'informateurs.

On rappelle que les sujets n'ont pas subi d'entraînement spécial et ne connaissent pas l'informateur.

Résultats :

Dans la plupart des cas, les chiens arrivent à retrouver la nourriture cachée, simplement en interprétant les regards et postures de l'informateur.

De plus, on obtient quasiment les mêmes résultats avec l'homme qu'avec un autre chien en tant qu'informateur alors que la plupart des chiens ne sont jamais en contact avec leurs congénères.

Cependant, on remarque que les plus jeunes sont davantage capables d'utiliser les signaux conspécifiques et que les plus âgés (4ans) sont plus orientés par les signaux venant d'humains.

Une précédente expérience, réalisée par Miklósi A. et coll, en 1998 (76), avait mis en évidence le fait que les chiens étaient capables d'utiliser le pointage, les signes de la tête, le salut, une tête qui tourne ou un coup d'œil, comme des signaux pour localiser de la nourriture cachée.

En 2000, cette même équipe a inversé le procédé en observant les capacités qu'ont les propriétaires de chien, à analyser les indices donnés par leur compagnon à quatre pattes. (75) Quand le propriétaire et la nourriture sont présents dans la même pièce, on observe un comportement « d'alternance du regard » de la part du chien. Il se définit par un changement de direction du regard du local à nourriture (ou du jouet) pour regarder le propriétaire, en 2 secondes (et vice versa).

Des vocalises peuvent être associées au regard en direction du propriétaire ou de la nourriture.

Les chiens savent donc créer un référentiel de communication fonctionnel avec leur propriétaire et ce dernier peut alors « décrypter » le message transmis.

b. Part de la domestication dans ce processus (2, 55, 69)

Elle est difficile à mettre en évidence car la distinction entre domestication et apprentissage n'est pas toujours évidente.

Est-ce le simple fait d'être en contact permanent l'un avec l'autre qui rend cette communication possible, ou le dressage est-il indispensable pour que cette relation s'établisse ?

Agnetta B., Hare B. et Tomasello M. en 2000 (2), puis Hare B., Brown M., Tomasello M., et Williamson C. en 2002 (55) ont fait des études comparatives entre le comportement du chien domestique (*Canis familiaris*) et celui du Loup, mis en présence d'informateurs humains. Ils ont constaté que les loups étaient incapables d'interpréter les signaux humains alors que les chiens domestiques pouvaient le faire, à tout âge.

La domestication intervient donc dans l' aptitude à interpréter des signaux humains ; de plus, l'homme a eu tendance à sélectionner les races les plus " adaptables " à leur environnement humain, donc les plus habiles à capter leurs messages.

En 2000, McKinley J. et Sambrook TD. (69), ont comparé le comportement de chiens de compagnie à celui de chiens ayant reçu un dressage spécial. Il s'est avéré que les chiens " dressés " ont mieux répondu aux signaux humains que les autres. Ces résultats suggèrent que la compréhension des signaux humains par les chiens dépend des capacités adaptatives de l'animal, de l'évolution du chien suite à la domestication et de l'imprégnation culturelle donnée par les humains durant la vie de l'animal.

La communication entre Homme et Chien est donc bien présente, nous allons tenter d'en préciser les traits.

2. Le chien et le langage humain

a. Comprend-il le langage humain ?

Comme nous l'avons vu précédemment, le langage humain englobe langage verbal et langage gestuel (non-verbal). Ce dernier fait partie du co-texte, de ce que l'on a nommé la "métacommunication", laquelle accompagne obligatoirement le langage verbal. La métacommunication regroupe aussi les intonations de la voix et les diverses émissions de la voix (bâillement, rire...), qui constituent le message para-verbal.

Ainsi, indépendamment de la signification de nos phrases, nous transmettons à notre partenaire des signaux par l'intonation de notre voix, la force de notre voix et d'autres caractéristiques de notre voix. Ces signaux renseignent sur nos intentions, nos états d'âmes et nos pensées (Immelman and coll 1988).(90)

Le chien domestique est imprégné du langage humain de par sa position au sein de la famille et de la société. Cependant, seul l'être humain possède les aires cérébrales nécessaires pour parler et comprendre le langage qu'il a inventé.

Le chien comprend-il tout ou partie de notre langage ?

La plupart des propriétaires de chiens ne savent pas se mettre à la portée de leur compagnon. Ils croient ce dernier capable de comprendre son langage, de " boire ses paroles", alors qu'il n'en est rien. Le maître se sent légitimement autorisé à sévir si le chien ne fait pas ce qu'il lui a demandé ; mais la plupart du temps, ce " manque de respect " perçu par le propriétaire est en fait un " manque de compréhension " de la part du chien et celui-ci se sent alors injustement puni. (31, 89)

Lorsque l'on fait allusion au langage parlé, il faut bien distinguer le son émis du sens donné à ce son. Par ailleurs, deux mots ou deux groupes de mots différents peuvent avoir un sens identique ou analogue : si vous dites à un ami « assieds-toi », ou « prends un siège », dans les deux cas, il comprendra que vous l'invitez à s'asseoir. (89)

S'il en est ainsi pour un ami, c'est autrement plus compliqué avec le chien. Il ne comprendra un mot que s'il est associé à un acte ou à un objet.

Pour lui apprendre à s'asseoir, il faudra dans un premier temps lui appuyer sur le grasset et l'accompagner dans ce geste tout en lui disant « assis », puis, à force d'entraînement, il s'assiéra à la parole « assis », sans qu'on ait besoin de l'aider.

Si par la suite, on change de mot pour lui donner l'ordre de s'asseoir (par exemple « viens t'asseoir »), il ne comprendra pas car la sonorité n'est plus la même.

b. Comment parler à un chien...

La combinaison des trois messages (verbal, para-verbal et non-verbal) donne une signification à l'ordre émis par le maître. Ces trois modes de communication sont indissociables lors des contacts relationnels avec son chien. C'est la parfaite combinaison des trois qui attribuera son sens au message. On parle de congruence du message. (17)

Selon Pageat (89), il faut :

- *Utiliser des mots simples, c'est à dire plutôt des mots bi-syllabiques ou monosyllabiques : il vaut mieux dire « au pied » ou « pied » plutôt que « viens au pied ».*

- *Il faut toujours associer le langage à la gestuelle qui est toujours beaucoup plus claire pour le chien.*

- *Comme ce signal sonore qu'est le mot est complètement arbitraire – puisque dénué de sens au départ –, cet apprentissage ne peut passer que par des méthodes de conditionnement et notamment par ce qu'on appelle le « conditionnement positif », c'est à dire qu'on associe des récompenses quand le chien se rapproche de façon plus ou moins parfaite de ce qu'on exige de lui.*

- *Même énervé, il faut toujours éviter de décliner l'ordre sous différentes formes verbales, parce que vous créez une situation où il n'y a plus de signe fixe pour déclencher l'action : vous installez une situation de non-apprentissage.*

Lorsque le message n'est pas compris par le chien (car trop élaboré grammaticalement parlant ou non congruent), le chien va soit être totalement indifférent à l'ordre soit cela va amplifier son comportement de menace. En général, si le message est ambigu, le chien ne retiendra que la métacommunication (non-verbal et para-verbal).

Lorsque la communication est bien établie, notamment par dressage, entre un propriétaire et son chien, ils ne « dialoguent » quasiment plus verbalement et se comprennent par de simples gestes et intonations.

3. Communiquer grâce aux postures et mimiques

Le chien est un animal vivant habituellement en meute. Il considère l'homme comme un partenaire social, au même titre que d'autres chiens, et s'exprime donc avec lui en utilisant ses moyens de communication intra-spécifique. Au delà du langage humain, qu'il peut employer partiellement, c'est à l'homme de s'adapter au système de communication du chien et d'utiliser son comportement expressif.

Cependant, nous avons vu que, grâce à la domestication et à l'apprentissage individuel, le chien est tout de même apte à comprendre nos gestes et nos mimiques. Ces postures et mimiques font partie de la métacommunication et sont, comme nous l'avons vu, souvent indissociables de la communication verbale.

a. Quelques signaux non-verbaux émis par l'homme en présence de chien
(87)

On peut répartir ces signaux corporels en quatre groupes :

- la position du torse par rapport à la verticale
- la vitesse de déplacement (cinétique)
- la trajectoire d'approche
- le regard

Chacune de ces postures a été testée et objectivée en situation expérimentale

- **La position du torse**

Pour simplifier on note trois positions :

- inclinée vers l'avant (approche dominante)
- verticale (neutre)
- inclinée vers l'arrière (approche dominée)

- **La vitesse de déplacement**

Les valeurs chiffrées n'ont pas de sens, mais on peut distinguer trois types de cinétique :

- cinétique rapide (agression)
- cinétique constante (vitesse moyenne constante) (approche neutre ou dominante)
- cinétique heurtée (avance entrecoupée d'arrêt) (approche dominée)

- **La trajectoire**

Elle sera directe si l'homme est confiant ou détournée, s'il est inquiet. La trajectoire directe va vers la tête ou le flanc. La trajectoire détournée contourne le chien et l'aborde par la croupe. On associera plutôt la trajectoire directe à une approche dominante et la trajectoire détournée , à une approche dominée.

- **Le regard**

On prend en compte deux paramètres : la direction du regard et sa persistance

Ainsi, sa direction peut-être :

- dans les yeux (provocation au combat)
- sur la croupe (regard du dominant)
- à côté (neutre ou dominé)

et sa persistance :

- continue (approche dominante ou recherche d'un combat)
- interrompue (apaisement ou soumission)

Tous ces éléments ont été établis par comparaison avec les attitudes canines (cf chap précédent).

Ensemble , ils trahissent donc l'état émotionnel de l'homme face au chien.

Si le propriétaire donne un message verbal et qu'il n'associe pas les éléments posturaux adéquats, cela peut engendrer des situations paradoxales que nous verrons par la suite.

b. Application au dressage

Les techniques expliquées sont issues des travaux de Guyot sur la communication entre l'homme et le chien en situation de dressage.

L'éducation du chiot est indispensable à l'acquisition des comportements sociaux intraspécifiques.

Le dressage, contrairement à l'éducation, permet au chien d'acquérir des comportements qu'il n'utilisera qu'en présence de l'homme, pour satisfaire ce dernier. Ce n'est donc pas quelque chose de naturel et il faut bien en définir les règles. (51, 89)

« Le dressage implique que le conducteur transmette des informations au chien afin de le guider vers la réalisation de l'objectif. »(51)

« Le message transmis par le dresseur utilise à la fois le langage articulé et des signaux non-verbaux qui sont organisés selon des règles précises. Ces signaux sont à la fois des gestes volontaires qui soulignent le sens du message verbal (geste de la main vers le sol pour accompagner « assis » ou « couché »), et des éléments inconscients qui transmettent des affects. »(51)

On revient à nouveau au " duo ", communication verbale et non-verbale. Ces deux messages, envoyés simultanément au chien, doivent être congruents, et non discordants, sinon l'ordre ne sera pas compris par le chien.

En général ce sont plutôt les signaux non-verbaux qui sont déterminants lors de telles discordances.

Au delà de ce transfert d'informations, le dressage implique qu'il y ait une véritable relation entre l'Homme et le Chien pour qu'il soit efficace.

Pour cela, il faut que les messages émis par le dresseur possèdent trois propriétés : lisibilité, fiabilité, acceptabilité.

- **Lisibilité**

L'ensemble gestuel, destiné à clarifier le message, ne doit pas être figé et doit se moduler en fonction des réactions du chiens. Par exemple, pour un homme qui veut inviter son chien au jeu, il peut s'accroupir, frapper des mains sur les cuisses ou le sol, avec un regard mobile et des mouvements de balancier du corps : cet ensemble de postures est compréhensible dans un éthogramme de chien, donc lisible par ce dernier. Certains messages sont rendus illisibles simplement par le port d'une muselière, par des particularités morphologiques qui effacent le message (oreilles et queue coupés)

- **Fiabilité**

Texte et co-texte doivent être congruents. Le dresseur doit donc employer les gestes, le ton et les mots adaptés à la situation voulue.

On ne peut pas demander à un chien de s'asseoir avec une voix frêle et en pointant un doigt vers le ciel. Le chien ne comprendra le mot utilisé, par exemple « assis » que si on lui dit d'un ton ferme et en pointant un doigt devant lui en direction de sa croupe. (89)

- **Acceptabilité**

Le message doit être compris par le récepteur avec le sens que lui a donné l'émetteur. En revanche, il y a absence d'acceptabilité lorsqu'il y a inobservance ou méconnaissance des règles et des codes de l'espèce réceptrice. Par exemple, il ne faut pas regarder un chien dans

les yeux (menace), si ce dernier envoie déjà des signaux d'apaisement, sinon c'est inacceptable de la part du récepteur. (113)

D'après Guyot, «*le conducteur a une autorité maximale lorsque sa communication est lisible, fiable et acceptable.* » (51)

c. Communication par imitation (89)

Depuis que le chien vit avec l'homme, il a su observer son comportement et parfois l'imiter. Mais on remarquera que c'est parfois l'homme qui imite le chien.

On observe en effet des similitudes dans la manière d'utiliser le corps comme moyen de communication. C'est à dire que chacun modèle sa communication pour être compris de l'autre. Cela se fait spontanément et depuis des siècles.

En s'intéressant de près aux rapports entre l'Homme et l'Animal, Hediger a développé un concept qu'il a appelé " la tendance à l'assimilation ". Il a remarqué que les mammifères supérieurs (en particulier), étaient capables d'incorporer mutuellement certains des éléments de communication de l'autre et donc de modifier leurs rituels propres pour les rendre petit à petit compréhensibles pour l'autre, quitte à faire changer parfois complètement leur fonction. Hediger parle d'anthropomorphisme lorsque c'est l'animal qui change son rituel pour le faire ressembler à des signaux de communication humains, et quand c'est l'homme qui incorpore dans ces signaux de communication des éléments d'origine animale pour améliorer la compréhension de celui-ci, il va parler de zoomorphisme.

Dans son livre « L'Homme et le Chien », Pageat rapporte deux exemples :

«*Chez le chien on connaît cette réponse posturale qui consiste à lever la patte avant vers le nez, soit pour l'appel au jeu, soit pour provoquer un apaisement envers un dominant ; or il faut savoir que chez l'enfant humain, il existe un comportement non verbal bien connu qui permet d'échanger des objets. Les petits enfants, pour échanger des objets, inclinent la tête sur le côté et tendent la main paume vers le ciel. On constate que, chez le chien qui vit dans une famille humaine où il est parfaitement intégré –a fortiori d'ailleurs quand il y a des enfants en bas âge–, le comportement du lever de patte vers le nez se modifie, avec une inclinaison de la tête et une tentative de supination[...]* »

Cet exemple reflète parfaitement l'anthropomorphisme (selon la définition donnée par Hediger).

Considérant le zoomorphisme, on peut noter *cette attitude de l'Homme lors de l'appel au jeu* : Pour inciter un enfant à jouer, l'homme a tendance à s'accroupir et à ouvrir grand les bras ; avec le chien, il s'accroupit en faisant des mouvements rythmiques de haut en bas et en tapant sur ses jambes. Or, on remarque que la posture d'appel au jeu du chien y ressemble : il fait des abaissements rythmiques de l'avant du corps et de la tête vers le sol, accompagnés de vocalises, de petits appels brefs, de claquements de langue...

Les exemples de rituels que nous venons d'évoquer sont connus par tous les chiens vivants avec l'homme. Mais on remarque, que chaque " famille-meute " (la famille vue par le regard du chien) a des rituels spécifiques et qu'ils servent d'éléments de cohésion entre les individus du groupe (67). Améliorant la communication dans la famille-meute, ils rendent celle-ci plus rassurante et attachante.

Cependant, ces rituels –propres à chaque groupe–, s'ils ne sont pas retrouvés au sein de la nouvelle famille d'accueil (en cas d'adoption), seront à l'origine d'une perte de repères de la

part du chien. Le fait qu'il soit " coupé " de ces rituels peut provoquer chez le chien adulte ce que l'on nomme " l'anxiété de déritualisation ". Nous le verrons par la suite.

4. Autres moyens de communication

a. Communication olfactive

La communication olfactive passe par la transmission et la réception de substances chimiques, les phéromones, indécélabes par le meilleur des nez humains. L'olfaction permet aux chiens d'appréhender une information concernant l'identité (odeurs sociales) et l'état émotionnel du sujet humain (stress, peur, appréhension...). (43). On remarque que ce comportement diffère suivant l'individu " exploré " ; le chien s'attardera plus sur un individu inconnu que sur un familier.

Un chien peut aussi repérer l'état d'excitation sexuelle de son maître. Il peut ainsi y avoir des conflits hiérarchiques entre un chien et son jeune maître si ce dernier est en période pubertaire. Les périodes de menstruation de la femme peuvent être à l'origine d'agressivité de la part du chien, envers le conjoint, si l'animal ne connaît pas bien sa position hiérarchique au sein du couple. (97)

Lorsqu'un chien dominant voit son maître nettoyer ses urines devant lui, il comprend que l'homme s'intéresse à ces messages olfactifs, mais il n'en est rien; la communication n'est pas passée (17).

L'homme n'utilise pas l'olfaction mais le chien recueille beaucoup d'informations grâce à ce moyen de communication; il peut même être perturbé par un changement trop fréquent de parfum du propriétaire.

b. Communication tactile

On distinguera deux types de contacts : les contacts de domination et les contacts d'apaisement. (89)

i. Les contacts de domination

Le chien établit des contacts tactiles avec son maître pour affirmer sa dominance, en posant une patte ou sa tête sur les genoux et sur le thorax, ou sur l'épaule selon le rapport de taille.

ii. Les contacts d'apaisement

Voici quelques exemples :

Lorsque le chien se frotte contre la jambe de son maître ; lorsque le chien a fait quelque chose de mal, il s'approche de vous avec les oreilles rabattues et se met à vous lécher les mains, les oreilles et le cou pour continuer son rituel d'apaisement.

5. Quelques notions plus abstraites sur la communication Homme-Chien...(31)

Dans cette partie, nous allons nous intéresser à des notions plus abstraites, qui n'ont pas encore trouvé leur place dans le domaine scientifique. Ce sont surtout des interrogations, des

suppositions quant aux capacités du chien à capter des signaux humains, que même l'homme est incapable de déceler...

Les articles et livres se rapportant à la communication interspécifique, ont bien sûr tous été écrits par des humains ; ils sont pour cela empreints d'anthropomorphisme, d'anthropocentrisme même ; « *le chien est donc la victime de nos pensées, de nos fantasmes, de nos désirs, de notre culture, de nos convictions et même de notre amour[...]* »

Deux exemples " inexplicables " de communication homme-chien sont abordés ici et font tous deux allusions à ce que l'on nomme *la télépathie*.

a. Anticipation du retour du propriétaire

Comment mon chien a-t-il pu "deviner" que je rentrais à cette heure-ci ? Ce jour-ci ? Existe-t-il une télépathie homme-chien ?

Les maîtres ont souvent l'impression que leur chien comprend tout ce qu'ils disent et ne disent pas. On remarque par ailleurs que de nombreux chiens savent ce que leur propriétaire va faire dans l'instant suivant sans que l'homme n'ait donné le moindre indice à son compagnon (du moins, de manière consciente).

D'autres chiens, montrent une excitation inhabituelle quelques temps avant le retour du propriétaire, alors que ce dernier rentre à des heures variables et imprévisibles.

Le chien décèle nos intentions grâce à des signes " invisibles " à l'homme : peut-être s'agit-il d'une tension musculaire inhabituelle, d'une dilatation pupillaire, d'un infime mouvement qui suffit à les avertir. Peut-être dégage-t-on des phéromones particulières à un instant précis...

L'anticipation est « *un processus d'apprentissage qui permet de prévoir des événements futurs, du moins du futur proche* » (Dehasse). Celle-ci peut aussi être pathologique, c'est le cas des phobies.

Par exemple, lorsqu'un chien a peur du tonnerre, sa détresse se manifeste au moment de la détonation. Grâce à l'apprentissage, c'est à dire, la répétition de cet événement désagréable, le chien va commencer à détecter les prémices de cette situation et il aura peur avant même que la détonation ait lieu, simplement, par exemple, en percevant la lourdeur de l'atmosphère. Il s'agit bien là d'une anticipation par apprentissage.

Lorsqu'un chien souffre d'hyperattachement à son maître, il va anticiper le départ de son propriétaire et ceci de plus en plus précocement. Au début, sa détresse se déclenche lorsque le maître franchit la porte, ensuite, il suffira que ce dernier enfile sa veste pour que l'animal comprenne...et ainsi de suite.

Ce type d'anticipation est facile à comprendre car il se fait par apprentissage, mais nous nous intéresserons ici à celle que l'on ne peut expliquer par l'apprentissage, celle qui dépasse notre entendement.

Dans son livre « *Chiens hors du commun* », Dehasse nous rapporte l'exemple du chien de son professeur d'athlétisme : « *Mon entraîneur d'athlétisme avait un chien de berger qu'il n'avait pu garder et qu'il avait donné à son frère qui habitait loin de chez lui, à plusieurs heures de voyages par les transports en commun. Et pourtant, lorsqu'il allait chez son frère,*

sans prévenir, chaque fois à l'improviste, il y avait toujours une assiette prête pour lui sur la table. Pourquoi ?

Le chien berger se mettait dans un état d'excitation particulier dès que mon entraîneur décidait de rendre visite à son frère, et cette nervosité se maintenait pendant plusieurs heures, au point que le frère de l'entraîneur savait qu'il aurait de la visite. Et le chien retrouvait son ancien maître avec un plaisir tout particulier et une affection totale ».

Le Professeur Bodin, m'a aussi fait part de son expérience personnelle.

Mr Bodin rentrait le week-end pour voir sa femme, qui gardait son chien, un Teckel. Il n'avait pas de jour fixe et revenait soit par le train du vendredi soir, soit par celui de samedi. Sa femme remarqua que le chien sortait pour voir passer le train du vendredi soir si c'était le jour où Mr Bodin rentrait, et ne sortait pas si Mr Bodin choisissait de revenir le samedi. Ce Teckel arrivait-il à déceler un changement d'humeur ou de comportement chez la femme de Mr Bodin ? Captait-il un changement d'odeurs, une tension particulière ?

Une des premières expériences scientifiques sur le sujet date du début du siècle. Elle fut publiée dans le livre *How Animals Talk* de William Long en 1919, reproduite dans celui de Rupert Sheldrake et c'est ici J Dehassé qui en relate les faits :

« Vigile, le bien nommé, avait pour habitude de venir au-devant de son maître. Son propriétaire, entrepreneur et charpentier très occupé, se rendait à son bureau en ville, rentrait chez lui à des heures irrégulières, parfois tôt dans l'après-midi, d'autres jours tard le soir. Quelle que fût l'heure de son retour, Vigile semblait savoir qu'il était en chemin aussi bien que s'il l'avait suivi des yeux ; il devenait inquiet, aboyait pour qu'on le laissât sortir s'il se trouvait dans la maison, et partait en trottant à la rencontre de son maître qu'il rejoignait à mi-parcours. Son « don » étrange était connu de tout le voisinage, et il arrivait que quelque sceptique imaginât une expérience : il était convenu que le maître relèverait l'heure à laquelle il quittait son bureau et qu'une ou plusieurs personnes observeraient le chien. C'est ainsi que mon ami le scientifique fit l'expérience avec Vigile à plusieurs reprises et constata que celui-ci se mettait en route quelques instants après que son maître fut parti de son bureau ou de son chantier dans le centre-ville, à quelques cinq ou six kilomètres de là. »

En 1992, Rupert Sheldrake écrivit un article sur ce sujet dans le Bulletin de l'Institut des sciences noétiques, et une centaine de lettres lui parvinrent en réaction à ce sujet. Il cite quelques anecdotes aux pages 28 à 30 de son livre.

Mme Jan Woody, de Dallas, lui écrivit ceci :

« Notre chienne Cayce savait toujours quand mon mari ou moi nous mettions en route pour revenir chez nous. Quoi qu'elle fût, elle s'arrêtait : qu'elle fût dans la cour (elle demandait alors à rentrer) ou dans la maison, elle allait s'asseoir devant la porte d'entrée au moment précis où mon mari ou moi-même nous apprêtions à prendre le chemin du retour. Parfois, mon époux téléphonait pour dire qu'il quittait le tribunal et pour savoir si Cayce était à son poste devant la porte. En d'autres occasions, nous demandions à l'autre de vérifier si la chienne prenait sa faction à l'heure où nous devons nous mettre en route[...]Je vois mal comment elle aurait pu entendre notre voiture démarrer quand nous nous trouvions dans une ville voisine, ni quels signaux elle aurait pu détecter, puisque ni mon mari ni moi ne savions à quelle heure devait rentrer l'autre avant qu'il n'eût téléphoné. Il arrivait que mes activités me retiennent une demi-heure de plus que prévu. Quant à mon mari, ses audiences duraient parfois la journée entière, parfois une heure seulement. »

Pour savoir si votre chien sait anticiper ces événements, Rupert Sheldrake propose une expérience facilement réalisable et peu coûteuse.

« Si un chien réagit longtemps avant l'arrivée de son maître, l'éventualité qu'il puisse la prévoir par habitude ou grâce à des stimuli sensoriels peut être écartée si la personne en question rentre chez elle par des moyens ou à une heure inhabituels. »
« Par ailleurs, pour éliminer la possibilité que l'animal " flaire " ce retour dans l'attitude attentiste de quelqu'un d'autre resté à la maison, celui-ci doit ignorer le moment où l'absent est censé arriver . »

Pour réaliser cette expérience, il vous faut :

- Un chien prédisposé et susceptible d'anticiper votre retour.
- Un moyen d'enregistrer le comportement du chien – si cela se fait par l'intermédiaire d'une personne, celle-ci ne doit pas connaître l'heure de votre retour – si cela se fait par l'intermédiaire d'une caméra vidéo, elle doit indiquer le temps (à la seconde près si possible).
- Noter le moment où vous désirez rentrer chez vous et le moment où vous vous mettez en route – si possible avoir un témoin objectif.
- Varier les moyens de transport.
- Varier les heures de retour de façon aléatoire .
- Répéter l'expérience plusieurs dizaines de fois.

b. Télépathie Chien-Homme dans le contexte de la mort

Ce genre de télépathie n'est pas un phénomène prouvé scientifiquement, nous le rapportons ici pour vous faire part de certains événements inexplicables jusqu' alors . Nous illustrerons ces manifestations par une anecdote.

Le cas le plus connu, maintes fois publié et dont les médias ont largement parlé, est cette aventure qui est arrivée au romancier Rider Haggard.

Ce dernier raconte « *qu'il était couché tranquillement, vers 1 h de la nuit du 10 juillet. Une heure plus tard, Mme Haggard, qui était couchée auprès de lui, entendit son mari gémir et émettre des sons inarticulés, tels ceux d'une bête blessée. Inquiète, elle l'appela ; M. Haggard entendit la voix comme dans un rêve, mais ne parvint pas à se débarrasser tout de suite du cauchemar qui l'oppressait. Quand il se réveilla complètement, il raconta à sa femme qu'il avait rêvé de Bob, le vieux chien Braque de leur fille aînée et qu'il l'avait vu se débattre dans une lutte terrible, comme s'il allait mourir.*

Le rêve avait deux parties distinctes. Au sujet de la première, le romancier se souvient seulement d'avoir éprouvé une sensation d'oppression, comme s'il avait été sur le point de se noyer. Entre l'instant où il entendit la voix de sa femme et celui où il reprit pleine connaissance, le rêve prit une forme plus précise. « Je voyais, dit Haggard, le bon vieux Bob étendu entre les roseaux d'un étang. Il me semblait que ma personnalité même sortait mystérieusement du corps du chien, qui soulevait sa tête contre mon visage d'une manière bizarre. Bob s'efforçait de me parler et, ne parvenant pas à se faire comprendre par la voix, me transmettait d'une autre façon indéfinissable l'idée qu'il était en train de mourir. »

M. et Mme Haggard se rendormirent, et le romancier ne fut plus troublé dans son sommeil. Le matin, au déjeuner, il raconta à ses filles ce qu'il avait rêvé et rit avec elles de la peur que leur mère avait éprouvée : il attribuait le cauchemar à une mauvaise digestion. Quant à Bob, personne ne s'en préoccupa puisque le soir précédent, il avait été vu avec les autres chiens de la villa et avait fait sa cour à sa maîtresse comme d'habitude. Seulement, lorsque l'heure du repas quotidien fut passée sans que Bob se fît voir, Mlle Haggard commença à éprouver quelque inquiétude, et le romancier à soupçonner qu'il s'agissait d'un rêve prémonitoire. On

commença des recherches actives qui durèrent quatre jours, au cours desquelles M. Haggard lui-même trouva le pauvre chien flottant sur l'eau d'un étang, à 2km de la villa, le crâne fracassé et deux pattes brisées.

Un premier examen, fait par le vétérinaire, fit supposer que la malheureuse bête avait été prise à un piège ; mais on trouva ensuite des preuves indiscutables que le chien avait été écrasé par un train, sur un pont qui traversait l'étang, et qu'il avait été propulsé sous l'impact parmi les plantes aquatiques.

Le matin du 19 juillet, un cantonnier du chemin de fer avait trouvé sur le pont le collier ensanglanté de Bob ; il ne restait donc aucun doute que le chien était bien mort dans la nuit du rêve. Par hasard, cette nuit-là, était passé, un peu avant minuit, un train supplémentaire [...] qui avait du être la cause de l'accident.

Toutes ces circonstances sont prouvées par le romancier au moyen d'une série de documents testimoniaux.

Selon le vétérinaire, la mort a dû être presque instantanée ; elle aurait donc précédé de deux heures, ou davantage, le rêve de M. Haggard.

Tel est, en abrégé, ce qui arriva à l'écrivain anglais. Dans ce cas, on trouve plusieurs circonstances de faits qui concourent à exclure d'une façon catégorique toute autre explication que celle de la transmission télépathique entre l'animal et l'homme. »

D'autres témoignages de ce genre ont été rapportés et sembleraient correspondre à des " rêves télépathiques ". La plupart se rattachent à la mort de l'animal qui serait ressentie et pressentie par le propriétaire.

Conclusion (17):

La communication entre l'homme et le chien doit être claire et dépourvue autant que faire se peut, d'ambiguïté.

Les chercheurs commencent peu à peu à comprendre les interactions qui s'établissent entre ces deux espèces; il leur reste cependant à élucider quelques points et à comprendre les phénomènes abordés dans le paragraphe sur la télépathie.

Après avoir abordé les différents moyens de communication entre l'Homme et le Chien, il est intéressant d'étudier, comment la perturbation de ces interactions peut contribuer à créer des troubles comportementaux .

6. La communication perturbée entre les chiens et leur(s) propriétaire(s)

La communication n'est pas toujours facile entre l'animal et son propriétaire car ils ont chacun leur mode de communication propre et doivent s'adapter l'un à l'autre pour pouvoir " s'entendre ".

On remarque souvent que les propriétaires perdent patience face à leur chien car ils n'ont pas pris la peine de se renseigner sur l'éthogramme de leur compagnon, sur leur façon de percevoir notre langage verbal et gestuel. Si le propriétaire n'est pas capable de décrypter parfaitement les postures de dominance, de soumission ou d'apaisement de son chien, les interactions au sein de la famille-meute sont souvent des situations de non sens.

Or, la perturbation de la communication génère fréquemment des troubles comportementaux variés chez les animaux. On observera notamment des attitudes agressives (morsures, grognements...), des polydipsies, des boulimies, des boiteries, des prurits, des vocalises, des destructions, des mictions inadéquates...(93)

Nous allons aborder dans un premier temps l'origine de ces troubles comportementaux, puis, par la suite nous nous attacherons à décrire ces perturbations et leur évolution.

a. Aux origines de ces perturbations

La manière dont nous nous représentons nos chiens semble être à l'origine de ces perturbations. (93)

i. Comment nous représentons-nous nos chiens ?

a. Un anthropomorphisme omniprésent

L'anthropomorphisme est : « *une tendance à attribuer aux animaux des propriétés humaines* »
Immelmann (57).

En 1992, Voith a effectué une étude sur les activités anthropomorphiques des propriétaires de chiens. Cette expérience a été réalisée avec 730 propriétaires, grâce à un questionnaire, décrivant certaines attitudes (dort sur le lit, mange à table...), qui leur a été distribué. (114)

Les résultats (non détaillés ici) ont montré de manière évidente que la grande majorité des propriétaires assimilaient leur chien à un membre de la famille, et le traitaient comme tel.

b. Le compagnon idéal

L'animal peut être le support des angoisses et des problèmes psychologiques de son maître et c'est principalement observé en milieu urbain, où l'animal ayant perdu toute " utilité " devient un compagnon de tous moments. L'homme partage alors ses peines, ses soucis, avec son animal de compagnie. (93)

On remarque aussi souvent, chez les couples "en manque" d'enfant, cette tendance à remplacer l'enfant par un animal. Ils lui donnent alors une affection excessive et cela conduit fréquemment à des syndromes d'hyperattachement.

Les célibataires, divorcé(e)s, veuf(ve)s et couples sans enfant sont des catégories sociales s'attachant plus à leurs animaux de compagnie que les familles avec enfant (3). Ils sont également plus satisfaits de leurs animaux familiers (104)

Le chien est avant tout une compagnie et dès lors que les hommes se retrouvent isolés de la société, comme c'est le cas des personnes handicapées et des personnes âgées, il devient quasi indispensable à l'équilibre de ces gens.

Les personnes handicapées qu'elles soient malentendantes, non-voyantes, handicapées moteurs ou intellectuels sont souvent regardées différemment et plus ou moins isolées socialement. Cette tendance à l'isolement est en partie un choix des personnes handicapées, car, se sentant différentes, elles ne veulent pas montrer leur handicap et préfèrent se couper du monde ; mais c'est surtout un " choix " que nous leur imposons en les évitant du regard ou en les regardant de façon inquisitrice. En créant des écoles de chien-guides (d'aveugles ou de malentendants) ou en procurant une aide animale à ces personnes handicapées, celles-ci ont réussi à se réintégrer dans la société et se sont senties plus acceptées par les "autres".(59, 93)

Il en est de même avec les personnes âgées. Elles se retrouvent souvent seules (suite à la perte d'un conjoint), se sentent inutiles, ont un besoin accru d'affection et de tendresse, sont parfois

déçues par les rapports humains et choisissent donc de reporter tous ces manques sur un animal de compagnie. (93, 96)

c. Le chien, objet de narcissisme

Il est néanmoins reconnu que les races de chien sont choisies en fonction de leurs caractéristiques aux yeux du grand public.

Ils rechercheront un Labrador, s'ils veulent un chien aux traits gentils, à l'air affectueux et apprécié des enfants ; mais préféreront un chien type Rottweiler s'ils recherchent une assurance, un chien aux traits puissants. (93)

La représentation du propriétaire satisfait des visions anthropomorphique, substitutive ou narcissique. Le chien n'est plus assimilé à un simple animal de compagnie. De son côté, l'animal est imprégné de ses repères sociaux. (93) Dès lors, nous pouvons nous interroger sur l'évolution de l'interaction entre ces deux êtres (ou plus).

ii. De la représentation à la perturbation

Cette habitude qu'ont les hommes à placer le chien sur un piédestal, à considérer ce dernier comme un être humain, n'est elle pas préjudiciable à l'épanouissement de notre compagnon, pour qui des règles sociales sont pré-établies ?

a. Conséquences quant au degré d'attachement

i. Relation entre la représentation et le degré d'attachement

Pluchart (93), nous rapporte les résultats de l'étude de Serpell, qui a mis en évidence le lien entre la représentation du propriétaire et le degré d'attachement pour l'animal.

Ses conclusions sont les suivantes :

- *Il n'y a pas de relation entre les représentations idéales des propriétaires à l'égard d'un animal et leur degré d'attachement pour le chien.*

- *Les attachements les moins forts résultent d'attentes exagérées et non réalisées de l'animal.*

- *L'attachement est d'autant plus fort que le chien est perçu comme plus intelligent. Cela peut résulter de l'attente de relation avec leur animal. Sinon, il y a peu de relations entre l'attachement du propriétaire et le comportement de l'animal.*

Les études de O'Farell ont souligné l'étroite corrélation entre le degré d'attachement et les attitudes anthropomorphiques des propriétaires. (85).

ii. L'hyperattachement à l'origine de l'anxiété de séparation

Quand un chiot atteint l'âge de un 1 mois ½ -2 mois, sa mère commence à le sevrer. Elle va le pousser à se détacher d'elle, parfois de manière assez brusque. Il devra alors se débrouiller seul et apprendre à respecter les règles sociales de la meute (89).

Lorsqu'un chiot de cet âge arrive dans une famille, il faut dans un premier temps le laisser s'attacher à quelqu'un, puis vers l'âge de trois mois, il va falloir provoquer le détachement. Or

cette règle n'est pas toujours respectée, le propriétaire fait souvent preuve d'une attention excessive et cela peut entraîner certains troubles comportementaux chez le chien.

En effet, au lieu de déclencher la rupture d'attachement comme le fait la chienne, le propriétaire exacerbe au contraire son attention et répond aux sollicitations du chiot (plaintes, gémissements...). Ce phénomène tend à renforcer son attitude d'hyperattachement et de recherche permanente d'attention. Cet hyperattachement provoquera une certaine anxiété au départ du maître (93) ; cf anxiété de séparation¹.

b. L'approche anthropomorphique à l'origine de quelques troubles

La vision anthropomorphique de l'animal favorise la formulation de messages verbaux qui, sortis de leur contexte ne signifient rien pour le chien est sont totalement incompris. De plus, nous avons tendance à interpréter les signaux canins de manière anthropomorphique donc souvent erronée. (17, 93)

i. Lors d'anxiété de séparation .

Les propriétaires traduisent souvent mal les signaux de leur chien. Ainsi, un animal manifestera son anxiété de séparation par des vocalises, des souillures et des destructions. Son maître, ne percevant pas le trouble de son compagnon, l'interprétera comme une vengeance à son égard : « *il s'est vengé car je l'ai laissé seul* ». L'attitude de chien penaud (tête basse, queue entre les jambes, oreilles rabattues, petits gémissements voire mictions émotionnelles) au retour du propriétaire est signe d'apaisement de la part de l'animal et le maître pense souvent « *il sait qu'il a mal fait* » et le voit comme un appel à la sanction.

Il s'en suit des corrections " décalées " qui tendent à augmenter l'ambiguïté au sein de la relation. Les postures d'apaisement du chien ont pour but de stopper l'agressivité du propriétaire, or c'est l'opposé de ce qui se passe en général. (17, 93)

Le propriétaire doit tout d'abord éviter toute punition à posteriori, car son chien ne comprend les punitions que sur le moment, lors de sa bêtise. Après, il ne fera plus le rapport entre ces deux événements. Le maître ne doit pas non plus interpréter ce comportement destructeur (et autres) comme une vengeance, car cette notion n'existe pas chez le chien. Dans cette situation, une mauvaise interprétation du message exacerbera les troubles comportementaux du chien.

ii. Un mauvais décryptage des rituels canins (89, 93)

➤ Anxiété de déritualisation

Nous connaissons l'importance des rituels dans la consolidation des liens au sein de la famille-meute. En arrivant dans une nouvelle famille, les rituels établis avec la précédente famille manqueront d'efficacité et cela entraînera une déritualisation, c'est à dire une diminution du recours aux rituels dans la communication. Or, nous l'avons vu, ces rituels sont

¹ L'anxiété de séparation est un trouble comportemental du jeune chien se manifestant par des comportements de vocalises, de destructions ou de mictions et défécations émotionnelles lorsqu'il est séparé de ses maîtres (88) Signalons que même si l'hyperattachement est le facteur étiologique majeur à l'origine de l'anxiété de séparation, les rituels de départ et de retour des maîtres sont également à prendre en considération

indispensables à la cohésion du groupe (ici la famille et le chien) et rassurent le chien dans son milieu. Elle sera donc génératrice d'un état anxieux. Cette anxiété pourra s'expliquer par l'augmentation des messages ambigus qui étaient auparavant neutralisés par le rituel.

Toutefois, ce phénomène n'est pas observé chez toutes les familles d'adoption. Il faut non seulement qu'un grand nombre de rituels soit impliqué mais aussi que les rituels concernés soient fréquemment déclenchés.

La nouvelle famille d'accueil n'a pas su décoder les rituels que le chien avait acquis avec ses précédents propriétaires. Le propriétaire interprète le message à sa façon et ne répond pas à l'attente du chien, d'où l'abandon du rituel et l'anxiété qui s'ensuit. C'est pourquoi, il est indispensable de renouer l'interaction avec l'animal afin de développer de nouveaux rituels.

➤ Syndrome du chien simulateur

Cette appellation est celle de Pageat (89) Elle désigne « *la répétition volontaire d'actes qui ont induit un état morbide. Cette répétition est à l'origine d'une ritualisation du fait de sa capacité à modifier le comportement de ses propriétaires* ».

Son apparition découle naturellement de l'attention inappropriée des propriétaires à l'égard d'un rituel induisant différents types de symptômes tels que le prurit, la toux, la prise de nourriture, la prise de boisson, les boiteries, les vomissements. Encore une fois, l'attitude anthropomorphique des propriétaires (prêter attention à une séquence parfaitement ritualisée) est responsable de la situation.

c. Mauvaise communication et agression hiérarchique sur l'homme

Le problème des agressions hiérarchiques ne vient pas du fait que l'animal soit dominant par rapport à son maître (ce n'est pas facile à vivre, mais ce n'est pas dangereux) mais du fait que l'homme ne laisse pas son chien être totalement dominant : il lui abandonne quelques prérogatives de dominant (il le laisse manger en premier, dormir dans un lieu de passage, initier les contacts...) par négligence mais au final il veut tout contrôler. Le chien se retrouve dans une situation ambivalente et ne comprend pas. (93, 96)

Par exemple, continuer à corriger son chien, alors qu'il se soumet, en se réfugiant dans sa niche, est une situation de non sens pour le chien. Parfois le chien va même jusqu'à mordre, alors le maître ne comprend pas que son chien réponde encore à cette correction. Nous sommes en pleine incompréhension mutuelle. (17)

Tant qu'il n'y a pas de déséquilibre dans la situation établie, autrement dit tant qu'il n'y a pas de conflit ouvert entre le chien et son propriétaire, le chien n'est qu'un sociopathe potentiel. (83)

Le chien sociopathe est le résultat du regard humanisé sur l'animal qui néglige ses codes spécifiques.

Conclusion : les représentations des propriétaires sont donc à l'origine d'un hyperattachement lui-même générateur d'une anxiété de séparation chez le chien. Dans tous les cas de figure, la représentation anthropomorphique de l'animal explique les nombreuses erreurs d'interprétation des propriétaires. (93)

b. Troubles comportementaux dus à une perturbation de la communication chez le chien

Nous nous attacherons d'abord à décrire les troubles de l'attachement, puis les troubles hiérarchiques entre le chien et sa famille-meute et enfin les troubles de la ritualisation.

i. Les troubles de l'attachement (88, 89, 93)

L'anxiété de séparation se déclenche lors de l'isolement du chien après une période d'augmentation des interactions sociales : préparatifs de départ des maîtres, travail du propriétaire après une période de chômage, de grossesse...(32)

a. L'anxiété de séparation chez le chiot

➤ Description

○ Comportements en l'absence des maîtres

Les comportements les plus communément rapportés dans l'anxiété de séparation sont l'élimination, la destruction et la vocalisation . Les propriétaires signalent aussi parfois de l'anorexie, de la dépression, un certain abattement, des diarrhées et vomissement et du léchage excessif. Ces manifestations pourront avoir lieu aussi bien lorsque les propriétaires sont absents de leur logement, que durant la nuit si le chien dort dans une autre pièce que leur chambre, ou même le jour lorsqu'il ne peut se trouver à côté d'eux.

Pageat a réalisé une étude sur une population de 10 chiens atteints d'anxiété de séparation, il a filmé, à leur insu, leurs réactions en l'absence des maîtres.

En voici les résultats :

Tableau 2 : analyse des réactions de 10 chiens, atteints d'anxiété de séparation, filmés en l'absence de leurs maîtres et à leur insu.(Pageat, 88)

Réactions du chien	effectifs
Agitation motrice	10
Gémissements	7
Flairage, inspection de toutes les pièces	10
Tentatives de fouissement	6
Mictions et défécations incontrôlées	6
Autres manifestations neurovégétatives	5
Hurllements, aboiements	4
Succion d'objets	7

Malgré le faible nombre de chiens dans l'étude, nous pouvons souligner l'exacerbation de la séquence exploratoire (agitation motrice, flairage, inspection de toutes les pièces).

○ Rituels de départ et de retour

Les rituels de départ et de retour jouent un rôle non négligeable dans l'anxiété de séparation.

➤ *Rituels de départ*

Dans près de 90% des cas, une interaction entre le maître et son animal précède son départ. Cela reflète l'attitude anthropomorphique du propriétaire qui voit dans cette interaction un moyen d'apaiser son chien censé se venger de l'abandon quotidien, ou qui lui fournit des éléments stimulants pour lutter contre l'ennui dont il est censé souffrir. On note fréquemment :

- des offrandes de nourriture
- une délivrance de la ration à la dernière minute
- des phrases gentilles censées apaiser le chien du type : soit sage, on rentre bientôt...

Le chien va lire de l'inquiétude dans les regards et gestes de son propriétaire, il anticipera petit à petit le départ du maître et ce dernier cherchera à le consoler...C'est un cercle vicieux, car l'homme ne fera qu'amplifier le problème.

➤ *Rituels de retour*

Ce rituel peut se présenter sous deux aspects, parfois coexistants.

Dans un cas il s'agit du rituel de " fête " : il s'agit, en réalité d'un cas typique de mauvaise interprétation du comportement canin (une mauvaise communication). Lors du retour du maître, une "décharge affective" correspondant à un état d'excitation, est interprétée comme une manifestation de plaisir. Dès lors, le propriétaire en caressant et embrassant le chien va exacerber la réponse, ce qui reconduira ce moment d'excitation.

A l'inverse, le chien peut présenter, au retour de ses maîtres, des " manifestations de culpabilité " : elles seraient dues à la conscience qu'il a d'avoir commis une faute en causant des dégâts dans l'habitation ou bien en hurlant. Ces signes de culpabilité sont alors reçus par les propriétaires comme un appel à la sanction. Dès lors, ces derniers corrigent à posteriori leur chien, ce qui accentue l'anxiété du chien sans donner une solution au problème.

➤ Diagnostic

On recherchera les cinq critères suivants :

- l'apparition des troubles avant la puberté
- un état d'hyperattachement
- des manifestations anxieuses lors de la séparation
- des comportements sociaux de type infantile persistants après la puberté (mordillements, appel au jeu trop fréquent)
- présence de rituels de départ et de retour comme décrit précédemment.

➤ Evolution – Pronostic

Ce trouble évoluera vers une anxiété permanente, dans un espace de cinq ans en moyenne et parfois à plus long terme favorisera l'apparition d'une dépression d'involution². Le pronostic est très favorable si les propriétaires s'y prennent tôt et qu'ils acceptent les nouvelles règles. Le traitement nécessitera une chimiothérapie accompagnée d'une thérapie comportementale (thérapie de détachement et déritualisation du départ et du retour).

² dépression de type chronique affectant les vieux chiens et se manifestant par une perte des acquis comportementaux issus de la socialisation avec l'homme. Ils deviennent ainsi malpropres, ne répondent plus aux ordres, explorent leur environnement par voie buccale

b. Syndrome d'hyperattachement chez l'adulte

➤ Description

L'ensemble de la clinique ressemble, de prime bord, à celui de l'anxiété de séparation manifestée par le chiot : parfois, en l'absence du maître, le chien émet des vocalises, détruit le mobilier ; des rituels de départ et de retour se mettent en place ; un hyperattachement soudain alors que le détachement lui était acquis.

Mais si l'on regarde plus scrupuleusement le comportement du chien, on note des signes caractéristiques de la dépression chronique, tels que : un avancement du sommeil paradoxal, une dysorexie (appétit perturbé) notamment.

On observera aussi des troubles neurovégétatifs tels que l'énurésie et/ou l'encoprésie (le chien urine et fait ses selles sous lui).

Le chien souffre en fait d'une dépression chronique, masquée par un hyperattachement secondaire. Lors de syndrome de dépression chronique, le propriétaire devra donc éviter de développer ce lien d'attachement visant à " consoler " son chien.

➤ Diagnostic

○ Symptômes « obligatoirement » présents

- apparition d'un hyperattachement chez un adulte qui avait acquis le détachement
- dysorexie
- avancement du sommeil paradoxal (mesuré par electro-encéphalogramme): l'endormissement est agité, le chien présente des mouvements des membres et de la face, les réveils sont fréquents durant les trente premières minutes.
- manifestations organiques primaires (augmentation du rythme cardiaque, du rythme respiratoire, des vomissements, des bâillements, des diarrhées...) tendant à la chronicité

○ Auxquels s'ajoutent au moins deux symptômes " spécifiques "

- destruction de mobiliers lors de certains épisodes de séparation avec le propriétaire
- vocalises lors des séparations
- réveils brutaux avec énurésie et/ou encoprésie
- rituels de départ ou de retour

➤ Evolution – Pronostic

Ce syndrome peut évoluer de deux façons :

- stabilisation et diminution des destructions
- dégradation du comportement et évolution vers une dépression d'involution.

Conclusion : Ces deux cas reflètent donc un problème d'hyperattachement entre l'homme et son animal. Le comportement du propriétaire développe, entretient et amplifie ces troubles indésirables.

i. Les troubles hiérarchiques entre l'homme et son chien (88, 93)

Nous avons exposé précédemment l'importance de la hiérarchie dans le comportement social du chien. En cas de déséquilibre hiérarchique dans le groupe social, l'ensemble du système est perturbé, d'où le terme utilisé par Pageat de sociopathie.

Ces troubles de la communication sont extrêmement fréquents. Ils surviennent à la suite d'ambiguïtés relationnelles. Le propriétaire adopte en alternance, des attitudes de dominé et des attitudes de dominant. Cela résulte le plus souvent de la méconnaissance de l'éthogramme du chien mais aussi d'attitudes anthropomorphiques à l'égard de l'animal.

a. Description

Les agressions hiérarchiques sont protéiformes et dépendent notamment du contexte de la situation qui a engendré le conflit.

Si l'animal perçoit une situation de défi, il va soit avoir une attitude de retrait (soumission dans le cas du dominé) soit une attitude agressive (conflit dans le cas du dominant). Quelques situations de défi sont présentées dans le tableau :

Tableau 3: situations de défi à l'origine d'agressions hiérarchiques (86)

Situations de défi
Fixer des yeux le chien
Fricionner ou toucher les pattes
Coucher ou pousser son dos, son cou ou sa tête
Toucher la tête, le museau
Mettre une laisse
Pousser la croupe
Enjamber le chien
Déranger le chien quand il dort
Pousser le chien du lit ou du fauteuil
Correction verbale
Correction avec la laisse

Dans le cas d'un chien dominant, ces situations induisent les comportements d'agression suivants :

Tableau 4: quelques manifestations de dominance lors d'agressions hiérarchiques (86)

Manifestations de l'agression hiérarchique
Grognement ou morsure dans une des situations décrites dans le tableau
Pousser les gens
Placer les pattes/ la tête sur les épaules des gens, sur leur tête, sur leur dos
Chevaucher les gens
Bloquer les accès, particulièrement les portes
Bloquer les instruments de correction (laisse ou poignet de la personne)
Fixer le regard, notamment avec une mydriase
Aboyer de dos
Se coucher sur les pieds ou les jambes d'une personne
Lécher le visage
Taper la patte au sol lorsqu'on lui demande d'obéir

Il est donc essentiel de caractériser la situation ou le contexte dans lequel s'effectue l'agression pour déterminer la nature hiérarchique de l'agression.

b. Diagnostic

Le chien jouit d'une ou plusieurs prérogatives associées à un statut de dominant et présente au moins deux des symptômes suivants :

- augmentation des prises de nourriture lorsque le chien se trouve en présence d'un ou plusieurs membres de la famille
- mictions hiérarchiques : l'animal fait du marquage sur le mobilier de la maison
- chevauchements hiérarchiques sur une ou plusieurs personnes de même sexe que le chien
- agressions sur les enfants de la propriétaire
- destruction de mobiliers autour des issues par lesquelles les propriétaires peuvent quitter leur domicile...

c. Evolution – Pronostic

Deux possibilités :

- pour 35% des cas : évolution anxieuse (agression par peur)
- pour 65% des cas : hyperagressivité secondaire sous l'effet d'un processus d'instrumentalisation.

L'instrumentalisation peut se définir comme « *un processus de désorganisation et de rigidification d'une ou plusieurs séquences comportementales.* » De nombreux comportements peuvent être affecté; c'est souvent le cas des séquences d'agression, mais on l'observe aussi sur des comportements alimentaires.

Il faut se rappeler qu'une séquence comportementale se divise en trois phases :

Tableau 5 : Schéma explicatif sur la séquence comportementale et la séquence d'agression (93)

Séquence comportementale ⇒ cas de la séquence d'agression	
Une phase appétitive	⇒ phase d'intimidation
Une phase consommatoire	⇒ phase de morsure
Une phase d'apaisement	⇒ phase d'apaisement

Si la relation homme-animal n'est pas modifiée, la séquence d'agression va se modifier.

On assiste tout d'abord à la diminution de la phase d'apaisement puis à une disparition totale de celle-ci. Ensuite, il en est de même pour la phase d'intimidation, le chien ne prévient plus avant de mordre. Cette manifestation s'accompagne d'une perte de contrôle de la morsure, le chien ne desserre plus sa mâchoire aussi rapidement, voire plus du tout.

Cette modification de la séquence d'agression est en outre renforcée par l'attitude du propriétaire qui va se soumettre à son animal en le laissant agir de la sorte et en fuyant.

Pageat distingue alors deux stades cliniques :

- les sociopathies au stade 1 caractérisées par des séquences d'agression complètes ;
- les sociopathies au stade 2 pour lesquelles les séquences d'agression sont instrumentalisées.

L'évaluation du pronostic se fait en fonction du stade de la sociopathie et de la position hiérarchique du chien par rapport à celle de ses maîtres.

Le premier stade est de bon pronostic si la thérapie (chimiothérapie + thérapie de régression sociale dirigée) est bien menée alors que le second stade nécessite d'émettre une certaine réserve.

Quant à la position hiérarchique du chien : soit elle est ambiguë (le chien maintient la morsure jusqu'à ce que lui ou son maître se soumette) et la situation est gérable, soit le chien est réellement en position dominante (mord rapidement puis lâche la prise) et le renversement de situation sera plus délicat.

L'agression hiérarchique résulte d'une mauvaise insertion du chien dans la famille. Les activités anthropomorphiques (donner à manger à table, laisser le chien dormir dans un lieu stratégique, laisser manger le chien avec ses propriétaires...) et la méconnaissance des attitudes sociales du chien, sont à l'origine des agressions hiérarchiques observées lors de situations conflictuelles.

La régulation de cette relation est primordiale car ce trouble hiérarchique évolue souvent vers un processus d'instrumentalisation difficilement traitable.

ii. Les troubles de la ritualisation (88, 93)

Nous avons déjà expliqué comment une méconnaissance des rituels canins pouvait être à l'origine de l'anxiété de déritualisation et du « syndrome du chien simulateur ». Nous allons insister à présent sur leurs manifestations et leurs évolutions.

a. L'anxiété de déritualisation

➤ Description

Cela survient lorsqu'un chien adulte intègre un nouveau groupe social (ici la famille).

Il commencera à se mettre à l'écart du groupe tout en multipliant les signaux ambivalents, les comportements agressifs (agression par peur et/ ou par irritation) et les stéréotypies³.

Elles révèlent un état d'anxiété permanente par opposition aux troubles organiques et à l'agressivité qui sont liés à de l'anxiété intermittente.

Overall (86) rapporte : automutilation, tourner en rond, poursuivre sa queue, pica, fixer des yeux et vocaliser.

³ Une stéréotypie est une répétition incessante, monotone, de conduites ou de vocalisations. Elle résulterait de l'absence de réaction de l'individu « récepteur » face à l'exécution d'un rituel (Immelmann, Dictionnaire de l'éthologie, 57)

➤ Evolution

Pageat a mené une étude sur 23 cas de chiens ayant ce problème comportemental et il a noté que sans traitement, 35% d'entre eux guérissaient spontanément, et que le reste montrait des troubles de l'humeur. La majorité des perturbations correspondaient à des dépressions (47% des 23 cas), les autres cas présentaient une dysthymie unipolaire⁴.

La guérison spontanée, si elle survenait, intervenait dans un délai de deux mois. Certains chiens souffrant de ce syndrome subissaient une mise à mort par leurs congénères (en présence d'une meute) ou leurs propriétaires, incapables de gérer cette situation, avaient directement recours à l'euthanasie.

Le traitement associe chimiothérapie et thérapie comportementale. Cette dernière aura pour objectif d'apprendre au chien à communiquer avec ses nouveaux propriétaires, qui devront de leur côté redonner une « chance » à leur chien.

b. Syndrome du chien simulateur

➤ Description

Le chien va reproduire une activité à l'origine d'un état morbide afin d'attirer l'attention de ses propriétaires et de modifier leur comportement. Il va donc ritualiser cet acte .

Prenons l'exemple du chien qui souffre de prurit : il va se gratter et se lécher et s'il remarque que ce comportement stimule l'intervention vocale ou tactile du maître, il peut persister malgré l'absence de troubles dermatologiques (17)

Ce comportement est évidemment contraignant car il y a développement d'affections organiques. Les symptômes ritualisés sont : le prurit, la toux, la prise de nourriture, la prise de boisson, les boiteries, les vomissements.

➤ Evolution

D'un point de vue comportemental, l'évolution est stable mais les complications organiques sont à noter. Ainsi, une boulimie entraînera une obésité, des vomissements provoqueront une oesophagite, un prurit conduira à une alopecie...

Le pronostic après traitement (thérapie comportementale plus ou moins chimiothérapie si des troubles émotionnels sont associés) est toujours favorable.

⁴ *Dysthymie = troubles de l'humeur marquée par des modifications brutales de l'impulsivité, des stéréotypies, une perte des inhibitions sociales, des troubles du sommeil et du comportement alimentaire. 3 phases sont rencontrées lors de cet état :*

- phases en hyper : hyperactivité
- phases en hypo : hypoactivité
- phases neutres : activité normale

Une dysthymie unipolaire est une alternance de phases en hyper et de phase neutre ; Une dysthymie bipolaire est une alternance de phases en hyper et de phases en hypo

Les troubles de la ritualisation sont le résultat d'un mauvais déchiffrement du rituel canin. Dans l'anxiété de déritualisation, le chien ne parvient pas à s'adapter à son nouveau milieu et ses rituels n'entraînent pas de réponses. Cette situation mène à des mises à l'écart accompagnées de stéréotypies et de conduites agressives. Dans le « syndrome du chien simulateur », le chien ritualise des comportements entraînant des troubles organiques. Dans les deux cas, la thérapie permet de traiter correctement ces troubles.

En analysant les manifestations de ces troubles et leur évolution, nous comprenons qu'il est nécessaire d'agir rapidement. Plus on laisse évoluer un trouble de la communication, plus les attitudes indésirables risquent de s'instrumentaliser (cas par exemple de l'agression hiérarchique), plus le chien peut tomber dans la dépression chronique (anxiété de séparation, anxiété de déritualisation).

Conclusion :

Cette première partie nous a éclairé sur les moyens de communication qu'employaient l'homme et le chien au cours de leurs interactions. Ils se sont tous les deux adaptés pour pouvoir vivre ensemble et se comprendre.

Cependant, nous avons aussi remarqué que la manière dont l'homme considérait son chien et l'interprétation (parfois erronée) qu'il donnait à ses signaux pouvaient, dans certaines situations, être à l'origine de troubles comportementaux assez graves.

Le décalage important entre la communication humaine et la communication canine est donc source de conflits et parfois d'agressivité.

L'apprentissage par l'homme des moyens de communication du chien semble être un minimum nécessaire pour garantir le bien-être du chien dans sa relation quotidienne avec son propriétaire. (103)

Qu'en est-il de la communication entre l'enfant en période pré-linguistique et le chien ?

Au cours de la vie de l'enfant, ses interactions avec le chien évoluent ; d'une part parce que la perception du chien par l'enfant (et inversement) change au cours de sa croissance, d'autre part parce que l'enfant acquiert progressivement le langage humain, ce qui l'éloigne de son compagnon.

II. Communication entre l'enfant –en période pré-linguistique– et le chien

Nous rappellerons rapidement comment évolue leur relation au cours de l'enfance, puis nous évoquerons leur capacité exceptionnelle à communiquer, sans oublier les limites de cette compréhension mutuelle.

1. Evolution de la relation enfant-chien au cours de l'enfance

Cette relation évolue parallèlement à la perception que l'enfant et le chien se font l'un de l'autre.

a. Perception du chien par l'enfant

Le bébé perçoit le chien comme une peluche jusqu'à ses six mois environ, âge à partir duquel il commence à communiquer avec l'animal.

Entre neuf mois et trois ans, l'enfant considère le chien comme son égal et s'identifie à lui. (102, 106).

Puis, vers trois ans, le chien est perçu comme un confident, un ami, un compagnon de jeu.

Ce n'est qu'à la pré-adolescence que l'enfant se désintéresse du chien et va trouver refuge et amis chez des individus de la même espèce.

Le lien n'est pas pour autant rompu, mais il prend une autre forme et le duo sera moins soudé à partir de cette période.

b. Perception de l'enfant par le chien

Le chien n'arrive pas à cerner l'enfant tant que celui-ci est à quatre pattes et ne répond pas à ses signaux. Une fois la communication établie, il va assimiler le nouveau-venu à un chiot et va interagir avec lui comme s'il était un nouveau membre dans la famille-meute. (22, 58). Il va notamment se considérer comme dominant et n'acceptera pas d'écart quant à la hiérarchie établie (cf, problème des morsures).

A la puberté, le chien considérera l'adolescent comme son égal voire son concurrent. (54, 58)

2. Généralités sur la communication enfant-chien

Comme le déclare Miermont (73): « *l'enfant humain se trouve à la charnière entre deux mondes : son être l'incline d'abord vers le règne animal... ; tout en même temps, il se trouve pris dans un réseau culturel, social et familial qui fonde son appartenance à un groupe humain.* »

Les interactions entre l'enfant et le chien sont donc bien différentes de celles connues entre l'homme (adulte) et le chien.

Il faut même distinguer deux catégories d'enfants : ceux ayant acquis le langage humain, dont le comportement se rapproche de celui de l'adulte, et les plus jeunes qui ont encore un mode de communication "primitif". Nous nous intéresserons uniquement à cette deuxième catégorie, la première catégorie pouvant être rattachée aux adultes (cf I)

Chez les enfants n'ayant pas encore acquis le langage, la communication avec l'animal est essentiellement corporelle (108)

Jusqu'à l'âge de deux ans, l'enfant ne possède pas la parole, il utilise donc une communication plus "primitive" qui se rapproche du langage canin. (74, 82) Se crée alors une relation basée sur une forme de communication non-verbale. L'enfant utilise des gestes, des postures, des mimiques et quelques vocalises pour passer un message à son partenaire canin. (81).

Ce mode de communication principal entre l'enfant et le chien appartient à ce que Miermont appelle la communication analogique. Or, il est impossible de tricher et de mentir dans le registre analogique : les intentions et les sentiments profonds finissent toujours par transparaitre. C'est pourquoi la relation entre l'enfant et l'animal est dotée d'une grande authenticité. (73, 60)

L'animal répond par des expressions faciales, posturales ou motrices (20) ; Et même, il arrive que le chien sensibilisé aux vocalisations de l'enfant réponde par le même canal.

Ce mode de communication, quoique primitif, est cependant très efficace et permet à chacun des deux "partenaires" de combler les attentes de l'autre (malgré quelques limites, cf II. 6.) sans user de la parole.

Une étude rapporte que chez l'homme et notamment chez l'enfant, un message bien compris l'est à 25% grâce à la voix, de 45 à 50% par les mimiques faciales et/ou les postures et pour 25% seulement grâce au contenu verbal (92).

Ensuite, de deux à cinq ans, l'enfant commence à faire usage de la parole, mais de manière assez laborieuse. Il utilise donc encore principalement une communication non-verbale pour interagir avec le chien, tout en commençant à y intégrer quelques signaux verbaux (82).

Nous constatons donc que l'animal et l'enfant trouvent un langage commun par l'échange de mimiques, de contacts, de vocalisations. Voyons cela plus en détail.

3. Communication tactile – communication par le jeu

a. Rapprochements physiques

Les interactions entre l'enfant et le chien sont majoritairement d'ordre tactile, et initiés par l'enfant dans la majorité des cas. (1, 45)

Ces contacts prennent des formes variées : ce sont des comportements affiliatifs qui se matérialisent par des caresses, des baisers, des accolades...(45, 78) ; les enfants semblent préférer toucher le dos, les flancs, le ventre, le cou et les pattes du chien, et évitent le museau et la région ano-génitale. (60)

Ils utilisent leurs mains, voire tout leur corps parfois, et même leurs pieds ou un objet intermédiaire. (34, 78)

Quant au chien, c'est avec son museau qu'il interagit avec l'enfant. En effet, chez l'animal, l'olfaction est un élément majeur pour la détection de messages, il aura donc tendance à rapprocher son museau de l'enfant jusqu'à entrer en contact avec lui. On remarquera aussi parfois l'utilisation des pattes ou du reste du corps pour cette prise de contact.(34, 46)

b. La communication par le jeu

Le jeu est une activité innée et naturelle chez tous les jeunes mammifères, humains ou non. (60) Le chien, même lorsqu'il atteint l'âge adulte, continue à jouer. La domestication a certainement influencé le fait qu'il garde cette activité car on l'observe à une moindre mesure chez les Canidés sauvages. En effet, il aime le jeu et nous le fait comprendre en utilisant de nombreux rituels d'appel au jeu et manifeste son contentement par des mouvements de queue. (14, 46, 71)

L'enfant prend lui aussi beaucoup de plaisir à jouer.(6) Ils ont donc tous deux l'amour pour le jeu et on remarque que certains de leurs comportements ludiques sont identiques. C'est d'ailleurs bien utile, car ils savent tous deux reconnaître un appel au jeu de la part de leur partenaire. Le jeu est donc un domaine privilégié des échanges entre l'enfant et le chien et constitue l'activité dans laquelle les relations entre ces deux êtres sont probablement les plus intenses. (46, 60, 73)

Le chien a par ailleurs une grande patience avec les tout-petits, car ces derniers taquinent fréquemment leur partenaire en lui tirant la queue, les poils....et le chien tolère un maximum de désagréments. Il représente le camarade de jeu idéal. (36, 74)

Si la tendance est plutôt aux jeux dynamiques (course poursuite, lancer de balle...) (78, 112), on voit parfois l'enfant s'amuser à la dinette ou à la maman avec son compagnon (6, 116)

Au cours de ces rapports ludiques, c'est le langage gestuel qui prédomine (82) et ces mises en scène lors du jeu constituent un véritable moyen d'interaction entre l'enfant et le chien, c'est peut-être même la base de leur système communicatif (60).

Cette théorie est approuvée par Vallotton, qui pense que le jeu « *est le premier langage entre deux êtres, après le sourire, où la gestualité a tant d'importance, où les deux partenaires sont à égalité.* »(112)

4. Mise en place de rituels communs

Nous avons vu précédemment que l'enfant, comme le chien, possède des rituels, qui se sont mis en place au cours de l'évolution de l'espèce. Chez l'enfant et le chien, ces attitudes sont parfois assez similaires, notamment lorsqu'il s'agit d'exprimer de l'apaisement, de l'agressivité ou une menace. (60, 73)

Par exemple, l'enfant comme le chien tient sa bouche ouverte lorsqu'il menace un individu.

Si certains rituels se rapprochent entre nos deux espèces, il y a certains rituels canins, qui ont été modifiés au contact de l'enfant (tendance à l'assimilation d'Hediger). Nous rappellerons ici l'exemple utilisé par Pageat dans son livre « l'Homme et le Chien » : « *Chez le chien on connaît cette réponse posturale qui consiste à lever la patte avant vers le nez, soit pour l'appel au jeu, soit pour provoquer un apaisement envers un dominant ; or il faut savoir que chez l'enfant humain, il existe un comportement non verbal bien connu qui permet d'échanger des objets. Les petits enfants, pour échanger des objets, inclinent la tête sur le côté et tendent la main paume vers le ciel. On constate que, chez le chien qui vit dans une famille humaine où il est parfaitement intégré-a fortiori d'ailleurs quand il y a des enfants en bas âge-, le comportement du lever de patte vers le nez se modifie, avec une inclinaison de la tête et une tentative de supination[...] »*

5. Autres modes de communication existants

a. Exploration olfactive

L'exploration olfactive, si elle est peu utilisée par l'enfant (avec le chien), s'avère essentielle pour le chien.

Eckerlin A., Filiatre JC. et Millot JL. (37), en étudiant « l'importance de la modalité olfactive dans les systèmes relationnels entre l'enfant et son chien familial » ont obtenu les résultats suivants :

Il semble que certaines zones corporelles soient préférentiellement flairées par le chien en fonction du contexte de l'interaction (notamment les contextes agonistiques et les contextes affiliatifs). Des protocoles expérimentaux ont ensuite été mis en oeuvre pour préciser les caractéristiques et les fonctions de ces comportements de flairage dans les systèmes relationnels entre l'enfant et son chien.

Une des expériences suggère que l'exploration de la zone ano-génitale apporterait au chiens des informations sur l'identité de l'individu. Cette zone est en effet très peu flairée par les chiens au cours des interactions spontanées avec l'enfant familial mais beaucoup plus lorsque ce dernier est un inconnu.

L'exploration olfactive d'autres zones corporelles (membres supérieurs et/ou visage) apporterait dans un deuxième temps des informations concernant essentiellement des états émotionnels de l'enfant.

En effet, la face, les bras et les mains sont des zones corporelles riches en glandes sébacées et sudoripares dont les sécrétions rendent compte de l'état psychologique du sujet. (1, 34, 60, 77)

Le chien est capable de détecter des changements hormonaux, notamment au moment de la puberté chez le jeune.

b. Importance du regard

Selon Montagner (79), les chiens sont « *en quête permanente du regard des humains. Ils initient et acceptent des contacts oeil à oeil de longue durée, montrent et « démontrent » à tout moment une attention visuelle très soutenue, sauf quand ils n'ont pas été élevés dans le processus dit de la double empreinte spécifique et humaine, subissent de mauvais traitements et sont « limités » par des particularités raciales ou individuelles.* »

Le chien, avec ces contacts oeil à oeil, étudie le comportement, les émotions, affects, paroles, pensées de l'enfant...

Pour l'enfant, ce contact visuel est essentiel ; on parle "d'attention visuelle soutenue" (79). C'est un contact visuel *non fugitif, non limité à des balayages visuels et non interrompu par les événements extérieurs*. Il s'acquiert dès les premiers jours et s'effectue au départ entre la mère et l'enfant.

Il va lui permettre, notamment, de percevoir les réactions de ses interlocuteurs pour ajuster ses réponses.

6. Limites de la compréhension mutuelle entre l'enfant et le chien – Problème des morsures sur les enfants

La communication, si elle paraît plus aisée entre enfant et chien qu'entre adulte et chien, n'est quand même pas sans limite. Il ne faut pas oublier que l'enfant et le chien sont deux espèces différentes et que les signaux qu'ils échangent ne sont pas toujours bien compris dans un sens comme dans l'autre. (109)

Le tout-petit utilise un langage gestuel, mais ne connaît pas pour autant la signification des codes spécifiques aux chiens. Il lui arrive alors parfois de transgresser certaines règles ou du moins de mal adapter son comportement aux signaux canins. (109)

Quand un chien perd patience face aux jeux de son compagnon, il prévient ce dernier grâce à des mimiques de menace que l'enfant ne capte pas forcément. Il arrive alors que le chien morde si l'enfant poursuit le comportement qui a agacé le chien. (109)

Selon les travaux de Montagner, les enfants, avant l'âge de 3 ans, sont incapables de déchiffrer les spécificités du langage animal et ne parviennent pas à traduire les messages émis par leur compagnon canin : ils ne connaissent pas les signaux de menace, les gestes de peur...(10, 60, 89)

Ces limites de compréhension s'observent aussi dans le sens enfant-chien. L'animal ne comprend pas toujours ce qu'exprime le tout-petit ; il est alors perturbé par les attitudes paradoxales de son compagnon. Il arrive qu'il devienne agressif dans ces circonstances. (34, 74, 109)

«L'animal et l'enfant, avant l'acquisition du langage chez ce dernier, peuvent se retrouver sur un terrain de communication où la gestualité et les attitudes jouent un rôle

primordial de part et d'autre. Sollicitations, appels au jeu, abandons, fuites ou retours de la part du chien seront d'autant mieux compris par l'enfant que lui-même use des mêmes attitudes lorsqu'il sollicite, quête ou veut jouer. » (79)

On constate donc que l'entente enfant-chien n'est pas parfaite et cette "déficience" est quelquefois à l'origine d'un comportement agressif de la part du chien.

Nous allons nous intéresser aux morsures sur les enfants et essayer de dégager un profil-type de la victime, de l'agresseur et du contexte d'agression pour prévenir ce genre d'accident.

a. Les victimes

- On distingue deux populations. (22, 50, 60, 89, 90, 102)
 - Les enfants de 9 mois à 4 ans : ils commencent à avoir une autonomie motrice, d'abord à quatre pattes puis en station bipède, sont inconscients des dangers que représentent les interactions avec un chien, ne savent pas interpréter les signaux de menace éventuellement émis par l'animal et ne savent pas encore se défendre ou du moins se protéger. De plus, le comportement des tout-petits est parfois assez violent et le chien ne capte pas toujours le message. (42, 110)
 - Les enfants de 11 à 15 ans : L'enfant est ici un adolescent, capable de parler et qui ne communique plus avec le chien grâce aux signaux gestuels. Il cherche à faire preuve d'autorité sur le chien, ce qui peut engendrer des conflits.
- On ne s'attachera pas à parler des agressions au berceau pour lesquelles la communication enfant-chien n'intervient pas.
- Les garçons sont plus touchés dans le premier groupe (plus turbulents) et les filles plus dans le deuxième (approche pour caresser le chien...)(89).

b. Caractéristiques du chien-mordeur

- Ils sont souvent âgés de un à cinq ans (en moyenne) et fréquemment de sexe mâle (42, 60, 89, 94, 102). On note quelques cas de vieux chiens chez qui l'agression est principalement due à leur irritabilité suite à un problème organique (arthrose, surdité, dépression d'involution...)
- Les chiens sont souvent des bâtards (41-47%, (90)) de taille moyenne à grande (6, 7, 13, 18, 22, 110) ; on remarque un pourcentage important de Berger Allemand, mais aussi de Labrador...Mais ils font partie des chiens les plus représentés à l'échelle de la famille (française notamment), le biais est donc important.
Les petits chiens font aussi des « dégâts » car ils ont en général une place encore plus privilégiée au sein de la famille donc un rang hiérarchique élevé ; ils sont donc plus susceptibles d'avoir des comportements d'agression par dominance. (110)
Il faut donc retenir qu'aucune race de chien ne paraît sans danger auprès des enfants et que les accidents sont le fait de toutes les races, de la plus petite à la plus grande. (117)
- Le chien est souvent un familier de la victime dans le premier groupe d'enfants –on estime que dans 90% des attaques d'enfants, le chien n'est pas un étranger– (8, 13, 109, 110) et plus souvent étranger dans le deuxième groupe.

- Enfin, il est important de préciser que le chien qui mord un enfant peut être un animal présentant des troubles comportementaux, comme un animal parfaitement sain d'un point de vue comportemental. Mais, dans la plupart des attaques, l'agresseur canin ne présente aucun trouble du comportement. Cette réaction est en accord avec l'éthogramme du chien, pour lui, il s'agit d'un comportement " normal " (tout du moins compréhensible au vue de la situation).

c. Localisation et gravité des morsures

La majorité des morsures répertoriées sont bénignes mais on note tout de même un pourcentage non négligeable de morsures " défigurantes ".

Les jeunes enfants (premier groupe) sont davantage sujets à des morsures au visage (lorsqu'ils sont à quatre pattes ou qu'ils approchent leur visage trop près de la gueule du chien)(22, 42, 60, 94, 110) et aux extrémités (lorsqu'ils se tiennent debout) mais en fréquence moins élevée.(18, 95).

Le deuxième groupe d'enfants (11-15 ans) présente des morsures à localisations plus variées comme les extrémités (mains, mollets) et de manière moindre le visage. (22, 50, 60, 89)

Mais, dans tous les cas, plus l'enfant est jeune, plus les lésions dues à la morsure sont graves. (110)

d. Circonstances de l'agression

On recense que les attaques canines sur les enfants surviennent principalement en situation de jeu (94, 110) à l'intérieur de la maison ou à proximité (8, 22). Un accident sur trois environ, arrive au domicile familial. Souvent, l'adulte n'est pas présent (60, 110)

On répertorie plusieurs causes d'accidents. Les morsures par irritation et hiérarchiques se révèlent être les plus fréquentes. Les agressions par peur et les attaques prédatrices sont plus rarement recensées, par contre elles sont souvent plus graves.

Comme nous l'avons vu au paragraphe b (les troubles hiérarchiques entre l'homme et son chien), la séquence d'agression se divise en trois phases : une phase appétitive ou d'intimidation (l'animal prévient qu'il va mordre), une phase consommatoire avec morsure, et une phase d'apaisement avec signal d'arrêt.

i. L'agression par irritation

« Agression déclenchée par la douleur, la frustration, les privations, la persistance d'un contact physique après émission de signaux d'arrêt de contact. »(88)

Lorsque l'enfant maintient un contact physique (par exemple en le serrant dans ses bras) avec un chien qui ne le désire pas, il provoque l'irritation de son partenaire et cela peut se solder par une agression canine. (102)

Une morsure par irritation peut aussi avoir lieu lorsque l'enfant enchaîne des comportements ambivalents et contradictoires, tels que rires et pleurs, qui sont particulièrement anxiogènes pour le chien puisque ce dernier se trouve alors dans une situation incompréhensible pour lui. (34, 74)

Les autres agression par irritation ne concernent pas la communication enfant-chien. On peut noter l'agression en réaction à la douleur, une approche de l'enfant dans l'espace « vital » du chien...

ii. L'agression hiérarchique

« Agression déclenchée par des situations de compétition hiérarchique : accès à la nourriture, maîtrise de l'espace, gestion des contacts. » (164)

C'est la principale cause d'agression sur l'enfant (58). Lorsque l'animal n'admet pas les signaux de dominance que l'enfant émet (à son insu), il peut avoir un comportement agressif. En effet, certains chiens acceptent mal la venue d'un enfant au sein de la famille qui le choyait ou n'acceptent tout simplement pas que ce tout-petit agisse comme un supérieur hiérarchique. (22, 102)

Les chiens considèrent les jeunes enfants comme des chiots et ils les corrigent (par morsure) pour leur rappeler leurs droits face à la meute. (4, 47, 54)

Ici, l'agression hiérarchique est fréquemment précédée de signes de menace et prend souvent la forme d'un " pincement". (58)

iii. L'agression par peur

« Cette agression apparaît dans les situations où la fuite est impossible et où tout autre comportement est inopérant. » (164)

On retiendra la classique agression de "dessous de meuble".(89) Le chien qui se trouve coincé par un enfant dans un endroit dont il ne peut s'échapper, peut être amené à mordre le petit pour se sortir de cette situation. La morsure, au départ inhibée, peut se transformer en morsure serrée si l'enfant se met à se débattre au lieu de se soumettre. (11, 54, 58, 109)

Les morsures par peur sont souvent graves car, le chien réagit par réflexe et ne contrôle alors pas l'intensité de la morsure. (58, 102)

iv. L'agression de prédation et l'agression territoriale

La communication enfant-chien n'est ici plus en cause ; la première est due à une mauvaise socialisation du chiot vis-à-vis de l'enfant et la seconde à un manque de tolérance (domination exacerbée) du chien lors de la pénétration de l'enfant dans ce que l'animal définit comme étant son territoire.

e. Prévenir les morsures des tout-petits

Avant l'âge de 3 ans, les enfants ne sont pas capables de décoder les signaux de menace (80) et comme à cet âge là les enfants insistent pour établir des contacts avec le chien, l'accident est vite arrivé. Après avoir émis plusieurs signaux de menace, le chien tente de se retrancher dans un endroit isolé et l'enfant, malheureusement, a tendance à le suivre. Les morsures sont alors souvent graves.(89)

Il s'agit bien là d'un décalage communicatif entre l'enfant et le chien et le chien ne sachant pas utiliser un autre langage, c'est à nous de nous adapter à lui.

Il faut donc être là en permanence lors d'interactions enfant-chien et ne jamais les laisser seuls ensemble, jusqu'à ce que l'enfant soit capable de comprendre le comportement canin.(89)

III. Les bienfaits de cette interaction homme-chien

Comme nous l'avons décrit dans les chapitres précédents, l'interaction qui s'établit entre l'humain et le chien s'effectue grâce à une communication multicanaux.

L'enfant en période pré-linguistique est véritablement en phase avec son compagnon, car il utilise quasiment le même système communicatif (communication non-verbale), il est alors intéressant de décrire les effets que le compagnon canin peut avoir sur nos tout-petits.

L'homme, en période post-linguistique, commence à user du langage humain mais maintient quand même une communication non-verbale pour interagir avec son chien. S'établit alors un véritable lien entre ces deux espèces qui n'est pas sans avoir des bienfaits sur la santé psychologique et physique de l'homme.

Chez les personnes handicapées, enfants ou adultes, on observe une réelle « libération » de l'individu, lorsque celui-ci entre en interaction avec le chien. Qu'ils soient handicapés moteurs ou sensoriels, atteints de désordres psychiques ou de déficiences mentales, ils retrouvent un nouveau souffle grâce à cette communication interspécifique.

Nous aborderons donc successivement les bienfaits que procure cette interaction Homme-Chien à l'enfant, à l'adulte (notamment aux personnes âgées), ainsi qu'aux personnes handicapées. (115)

1. Le chien, remède à tous nos maux

Le chien se trouve au cœur de la société occidentale actuelle, il est devenu le compagnon favori de la plupart des Français et prend une place de plus en plus grande dans la famille. (59)

a. Quand le chien se fait tuteur et compagnon

Le chien, perçu par l'enfant comme le compagnon de jeu idéal, agit aussi, inconsciemment, sur le développement de ce petit homme.(60) Se fondant sur son expérience clinique, Levinson assure que l'animal de compagnie permet à l'enfant d'approcher le sens de la vie et de la mort, de renforcer son ego et la confiance en soi, lui procure un contact dont il a besoin, lui procure un sens de l'identité et de continuité en cas d'instabilité du milieu de vie. (41)

i. L'animal complice

Le chien agit comme une véritable « *éponge affective* » pour l'enfant (80). Il accepte tout de la part de son petit maître, devient son confident et son complice. Lors de la scolarisation notamment, l'enfant est confronté au monde social et il trouve dans son chien l'interlocuteur idéal pour raconter ses aventures et déceptions . L'animal renvoie une image rassurante, réconfortante et émouvante.

Certains enfants, souffrant de maltraitance ou se sentant délaissés, trouvent dans leur compagnon un refuge. Il les aide à reprendre confiance en eux et leur procure une auto-estime.

ii. Une aide à la socialisation de l'enfant

Selon Bridger, l'animal familier est un moyen d'acquérir et de développer les qualités nécessaires à la vie d'adulte : apprentissage d'une adaptation mutuelle ; développement de la confiance en soi par l'intermédiaire de situations d'interdépendance ; éclosion du sens de la responsabilité...(60)

Pour bénéficier d'une intégration sociale harmonieuse, l'enfant va apprendre à communiquer avec son entourage humain. Pour cela il va associer le langage non-verbal (qu'il connaît en partie) au langage verbal et les utiliser de manière adéquate.(60)
La présence du chien peut dans ce cas là être fortement bénéfique.

b. Le chien : un professeur de communication pour l'enfant (60)

Pour interagir avec le chien, l'enfant doit utiliser un registre varié de gestes et signaux.

L'animal participe ainsi à la socialisation de l'enfant puisqu'il stimule le développement d'un système de communication non verbale très riche, qui sera par la suite mis à contribution par le petit dans ses relations avec ses pairs et son entourage humain. (46, 60, 74, 79)

Par l'intermédiaire du chien, le petit d'homme va découvrir les différents modes de communication dont il dispose et apprendre à combiner des signaux multicanaux (79).

En observant les réactions du chien face aux signaux envoyés, il va acquérir et développer un répertoire comportemental plus structuré et socialement plus efficace. (44, 46, 109)

Bref, en compagnie d'un chien, l'enfant a la possibilité d'enrichir ses modes de communication, ce qui peut donner au petit une certaine aisance pour interagir avec ses semblables et pour s'intégrer socialement. (46, 109) Il va appliquer la " grille de lecture " qu'il a construit avec son chien, pour décrypter le comportement humain.

2. Le chien, initiateur de contacts sociaux

Le chien semble faciliter les contacts entre le petit et ses semblables (72, 107, 108). Des expériences ont été menées dans ce domaine et ont démontré que le chien avait la capacité de faciliter et d'augmenter le nombre d'interactions sociales de l'enfant. En effet, les contacts corporels avec un chien peuvent permettre à un enfant isolé ou rejeté d'avoir un sentiment de sécurité et de développer des communications avec un partenaire.

Des expériences, menées par Salomon, ont permis de constater que le nombre d'interactions entre deux enfants étrangers était significativement supérieur, les distances inter-individus étaient réduites et les petits paraissaient plus détendus en présence d'un chien qu'en son absence. (107)

L'importance de telle interactions entre l'enfant et son chien doit être soulignée en raison « *du rôle prépondérant des comportements d'apaisement dans le développement social et affectif du jeune enfant* » (79, 80, 81)

On remarque aussi que la présence du chien facilite les interactions de l'enfant avec des adultes.(109) Ces derniers viennent plus facilement, le dialogue se développant autour du chien ; l'enfant se tourne aussi plus naturellement vers les autres lorsqu'il est accompagné de son animal. Il se sent valorisé et rassuré par la présence de son ami. (99)

L'intérêt du chien auprès de l'enfant reste tout de même limité lorsque le petit possède des frères et sœurs. Il semble que la primauté reste donc aux contacts humains.

3. Le chien : meilleur ami de l'homme ?

La relation qu'entretient l'homme avec son chien aurait un rôle de stabilisateur psychologique et il semblerait qu'elle ait des bienfaits physiques sur l'homme.

a. Conséquences psychologiques de telles interactions

La majorité des gens qui acquiert un chien, le fait dans le but d'avoir une compagnie, vient en second lieu le rôle de défenseur. (59)

i. Apaisement et sécurité (59, 80)

Les personnes attendent d'abord de l'animal de compagnie qu'il assure, par sa présence permanente et son comportement :

- la protection et la défense, c'est à dire la sécurité physique (sentiment d'insécurité grandissant);
- l'apaisement, la sécurité affective, la réassurance et la réduction de l'inquiétude, l'anxiété ou l'angoisse ;
- la régulation des équilibres psychophysiologiques qui ont des effets bénéfiques sur la " santé biologique ", la vie affective et le " mental ", c'est à dire, le bien-être ;

L'animal peut aussi servir de substitut à un individu décédé, il accompagne ainsi la personne dans son deuil.

C'est un remède à la solitude. Par les soins qu'il nécessite, par la protection ou la domination qu'on exerce sur lui, il compense le sentiment de solitude éprouvé par les personnes seules, mais également celui qui est ressenti par les membres d'une famille reconstituée.

Si le chien semble combler un vide, il ne sera pourtant pas suffisant pour compenser notre quête affective.

ii. L'animal, reflet du narcissisme humain

Le chien devient un « faire valoir » de la personnalité humaine, il permet une projection du caractère du maître, qui masque de cette manière son manque d'assurance.(80)

L'animal symbolise ou confère un pouvoir ou des fonctions sociales, développe confiance en soi et auto-estime.

Ce rôle est encore plus important pour les individus complexés, inhibés, timides, qui souffrent d'un manque de confiance en eux ou se sous-estiment; par l'intermédiaire du chien, ils auront d'eux une image plus positive.(103)

iii. Le chien, substitut affectif (80)

De nos jours, les propriétaires considèrent leur chien de compagnie comme un membre de la famille à part entière. Ils le couvrent d'affection et lui accordent toutes les prérogatives humaines. Il est parfois même le médiateur lors de conflits familiaux .

Chez les célibataires et les couples sans enfant, il est considéré comme un enfant et cela provoque fréquemment des troubles comportementaux chez le chien, tels que l'hyperattachement.(cf I.6.b.i)

iv. L'animal, exutoire (60, 80)

En servant de support projectif, l'animal permet de révéler certaines malaises, sources de conflits intérieurs, qui ne sont pas toujours évidents à percevoir.

L'individu donne des sentiments à son chien, souvent ressentis par lui-même. Il effectue ainsi une décharge d'anxiété par le biais de l'animal.

Lors de désordres psychologiques, il peut alors être intéressant de mettre le patient en contact avec un chien et d'observer la relation qui se noue.

v. L'animal et les personnes âgées

Bon nombre de personnes âgées choisissent de vivre avec un chien pour ne pas se sentir seules. Après la perte d'un conjoint, recommencer une vie de couple est chose rare, le chien prend alors la place du conjoint disparu. Il devient parfois la seule relation sociale permettant un lien avec l'extérieur. De nombreuses personnes âgées vivant avec un chien, substituent le relation homme-animal à la relation homme-homme. (15, 16, 60, 93, 96)

Perretti a évalué que 75% des hommes et 67% des femmes, âgés, considèrent leur chien comme leur seul ami. (96)L'animal remplit dès lors pleinement son rôle de substitut, sans pour autant que la personne âgée dénigre son passé.

Ne faisant plus partie de la population active, nos anciens se sentent inutiles à la société. Le fait d'avoir des responsabilités vis-à-vis de leur compagnon restaure ce sentiment d'utilité, la déprime est moins présente et le repli sur soi moins intense.(15, 16)

La présence de l'animal familier permet aux personnes âgées de vivre davantage au présent. « *Dans l'isolement, le quotidien est rythmé par les sorties que demande le chien, les repas qui donnent un sentiment de partage et de vie sociale.* » (60)En effet, il semblerait que les personnes âgées s'occupant d'un animal aient davantage tendance à parler au présent que celles qui n'en ont pas.(53, 60, 96)

Le fait de vieillir rend les gens plus sensibles aux contraintes, ils acceptent beaucoup moins la critique et aiment faire les choses comme ils l'entendent. Pour cela, le chien est le compagnon idéal, car il est très facile de donner une signification erronée aux signaux qu'il nous envoie. Il n'a pas de droit de réponse, pour le moins au sens verbal du terme.

Cependant, si les interactions entre la personne âgée et son chien ont principalement des « vertus » bénéfiques, il arrive parfois que les anciens s'isolent davantage de la société humaine et placent leur compagnon au centre de leur univers.(15, 16)

b. Modifications de variables physiologiques de l'homme, en présence d'un animal familier (41)

Si la compagnie d'un animal familier induit des modifications comportementales et psychologiques chez l'homme, elle peut aussi provoquer des modifications dans certaines de ses variables physiologiques :

- **le rythme cardiaque et la pression artérielle (55)**
- **les sécrétions hormonales (118)**

Ainsi, Friedmann et al (41)étudient les modifications du rythme cardiaque et de la pression artérielle d'enfants qui se trouvent dans une situation momentanément perturbante au plan émotionnel (des enfants sont conduits en présence d'un chercheur qu'ils ne connaissent pas).

Les mesures sont faites selon qu'un chien est présent ou non, et en fonction du moment d'intervention de l'animal (dans certaines expériences, le chien est présent depuis le début ; dans d'autres il est introduit au cours de l'expérience).

Friedmann et al observent que le rythme cardiaque et la pression artérielle de l'enfant diminuent significativement lorsque l'animal se trouve auprès de lui. Les variations d'amplitude sont plus élevées lorsque le chien est présent depuis le début de l'expérience. La perturbation émotionnelle induite par la situation expérimentale apparaît diminuée en présence d'un animal familier.

Des résultats similaires sont rapportés par d'autres auteurs (Astrup, Katcher)

Zarrouk (118) observe une baisse du taux des 17-hydroxycorticostéroïdes urinaire chez un enfant, issu du foyer pour jeunes caractériels, et mis en présence d'un chien. Or d'après Montagner, chez certains enfants mal tolérés et à contact difficile, l'élimination de cette hormone est plus importante et sa courbe d'élimination circadienne plus fluctuante, que chez l'enfant toléré et à relation sociale normale.

L'animal apparaît donc comme un facteur rassurant et apaisant chez l'enfant atteint de troubles psycho-affectifs.

Ces études confortent ainsi l'hypothèse d'une action pacifiante et anxiolytique de l'animal familier pour l'enfant et de nombreuses autres études ont élargi cette action aux individus adultes.

4. Notion de « Thérapie facilitée par l'animal » ; le chien, au service de l'individu handicapé (59, 98)

La thérapie facilitée par l'animal se définit comme : « une méthode clinique qui cherche à favoriser les liens naturels qui existent entre les humains et les animaux à des fins préventives et thérapeutiques ».

Dès le début de sa relation avec l'animal, l'homme a pensé trouver en lui des vertus curatives mais rien n'a jamais été scientifiquement prouvé, jusqu' en 1969, année où Lévinson fit une découverte « déroutante ». Suivirent le couple Corson ainsi que Condoret, qui confirmèrent ses dires et en firent un plus large usage.

a. Historique

i. Découvertes de Lévinson - « Pet Oriented Child Psychotherapy »

Boris Lévinson, psychologue pour enfant et professeur à l'université de New York, fut le premier clinicien à avoir proposé et justifié l'utilisation d'animaux familiers en tant qu'agents thérapeutiques

C'est au cours d'une matinée de l'année 1969, que Lévinson fit une découverte majeure. Au cours de la matinée, il recueille un chien dans la rue qu'il décide de nommer « Jingles ». N'ayant pas de client ce matin là, il décide de ramener Jingles à son cabinet. Or,

des parents affolés viennent à appeler le Dr Lévinson et lui demandent un rendez-vous le matin même pour leur enfant autiste. Durant le dialogue avec les parents, le psychologue reste attentif au garçon qui semble attiré par Jingles. C'est le chien qui alla à la rencontre de cet enfant « muet » et entra en interactions avec ce dernier. L'animal entreprit de renifler ce nouvel individu, puis tous deux commencèrent à jouer. A la fin de la consultation, l'enfant autiste demanda l'autorisation de revenir le lendemain...pour revoir le chien.

Au cours des consultations suivantes, le Dr Levinson laissa le chien et l'enfant jouer ensemble, puis il se glissa petit à petit dans leur jeu, en s'adressant d'abord au chien, puis en amorçant peu à peu le dialogue avec l'enfant.

Cette expérience fut suivie de nombreuses autres, au cours desquelles le psychologue utilisait principalement le chat et le chien comme "co-thérapeute".

En 1969, il publie un livre intitulé « Pet Oriented Child Psychotherapy », dans lequel il met en avant le rôle de co-thérapeute que l'animal peut jouer auprès de l'enfant, en tant qu'initiateur de jeu, et par l'identification partielle de l'enfant à l'animal. Le chien et le chat ont également des effets bénéfiques sur l'atténuation de traumatismes émotionnels, la régulation des émotions (notamment une stabilité affective) et le développement d'une bonne santé mentale.

ii. Les travaux du couple Corson (25)

Les Corson, deux psychiatres américains, travaillaient dans un centre pour adolescents psychiquement perturbés tout en expérimentant parallèlement des psychotropes sur des chiens.

Suite aux travaux de Levinson, ils décidèrent d'appliquer la « Pet Oriented Child Psychotherapy » sur les enfants du centre en utilisant les chiens de leur chenil.

Les premières expériences furent menées sur des enfants dits "incurables", car ne répondant pas aux thérapies classiques. Le chien était choisi par le patient et il l'amenait en promenade ou dans sa chambre selon son degré d'autonomie. Les interactions étaient filmées, ce qui permettait le suivi de la thérapie.

L'étude de ces vidéos a montré que les patients dialoguaient plus entre eux et avec le personnel soignant. Certains enfants voulurent même retenter les moyens classiques de thérapie, qui furent alors efficaces.

Le principal problème noté fut la zoolâtrie qui s'empara de certains enfants. Ils vouaient une affection excessive à leur chien, ce qui les renfermait davantage sur eux-mêmes.

iii. Les travaux d'Ange Condoret

Ce vétérinaire français a préconisé l'emploi d'animaux familiers comme agents thérapeutiques auprès d'enfants psychotiques.

Il a constaté dans un premier temps les effets bénéfiques d'une présence canine au sein d'un service de fillettes psychotiques (contacts entre les patientes, puis entre les patientes et des fillettes normales, qui n'existaient pas avant), puis il a introduit un chien dans une classe d'enfants à problèmes de langage ; ils réussirent au bout de deux semaines à prononcer le son « ch » du mot chien et certains qui avaient un retard de vocabulaire eurent plus d'entrain pour la construction des phrases.

Il eut pour projet la création d'un « centre infantile d'éveil aux communications humaines par l'animal », mais cela ne put aboutir suite à la disparition du vétérinaire peu de temps après.

Nombreuses furent et seront les études sur ce sujet ; Nous aborderons maintenant quelques applications de la thérapie facilitée par l'animal, en ne nous souciant que de la relation homme-chien.

b. Le chien au service des handicapés sensoriels

A l'heure actuelle, il existe des chiens qui prêtent leurs yeux ou leurs oreilles à leur maître non-voyant ou malentendant. En France, le premier scientifique à préconiser l'utilisation de l'animal comme agent thérapeutique fut Ange Condoret.

i. Le chien-guide pour les non-voyants (59, 84, 97)

*« Au commencement, Dieu créa l'homme puis , le voyant si faible, il lui donna le chien. »
Proverbe hindou*

L'Association Nationale des Chiens-Guides d'Aveugles, créée en 1972, assiste les personnes présentant un déficit visuel plus ou moins important en aidant au fonctionnement des écoles de chiens-guides .

Les chiens-guides d'aveugles, après avoir acquis une éducation minimale dans une famille d'accueil, sont formés dans un institut spécialisé puis donnés à des personnes malvoyantes en ayant fait la demande.

Une personne malvoyante a naturellement des difficultés à se déplacer hors de son habitat. Elle prend petit à petit des repères, mais nombreux sont les obstacles de la vie quotidienne. Ces personnes sont souvent dépendantes, soit d'un tiers, soit d'une canne blanche pour pouvoir s'orienter.

Or, pour de nombreux aveugles, la canne blanche constitue la marque trop visible de leur handicap et le signe d'une déchéance personnelle. Rejetant cette "différence", le non-voyant tend à se réfugier dans la solitude et à s'isoler de la société.

En choisissant de prendre un chien-guide, les personnes aveugles sont capables de s'orienter en évitant les pièges de la rue et acquièrent un nouveau compagnon, une aide psychologique non-négligeable.

*« Nous naviguons sans heurt à petits pas chassés.
Droite, gauche, il faut te suivre, je suis soudé à toi,
Ma jambe contre ton flanc, nous voici des siamois . »
« Hier triste et recluse, je suis libre aujourd'hui,
je ne redoute plus le jugement d'autrui.
Avec toi, j'en oublie le malheur de mes yeux,
nous avons bien assez d'un seul regard pour deux. »*

poème de C. PLATEY (directrice du centre
UASO (Union des Aveugles du Sud Ouest)(59)

Le duo Homme-Chien ainsi créé, se déplace et agit comme une seule et même personne : il y a une réelle communication qui se met en place.

En 2001, une étude a été menée par Naderi et coll (84), sur les interactions coopératives existant entre les personnes aveugles et leur chien.

La première expérience consistait à observer simplement des propriétaires aveugles, faire un tour d'une demi-heure dans leur voisinage, en compagnie de leur chien. La seconde s'organisait autour d'une course d'obstacle et mettait en parallèle deux "couples", un couple homme "voyant" avec son chien de compagnie et l'autre homme non-voyant avec son chien-guide.

La première expérience a montré que ce n'était pas les chiens-guides qui initiaient toutes les actions et que les malvoyants étaient susceptibles d'initier un nombre important de départs, arrêts, tours et ralentissements. Les chiens semblent avoir le contrôle total, uniquement en cas de danger. Dans la deuxième expérience, les duo chien-guide / aveugle eurent de meilleures performances.

Cette étude reflète bien l'osmose qui règne au sein du couple aveugle / chien-guide.

Ainsi, grâce à ce compagnon, l'individu handicapé se sent moins redevable face aux personnes valides. De plus, le chien, est le prétexte à de nombreuses discussions. Messent (72) a prouvé que le chien augmentait le nombre de relations sociales établies par son propriétaire.

Pourtant, pour que cette association soit entièrement profitable, il faut rechercher l'harmonie entre le chien-guide et le non-voyant. C'est pourquoi le chien sera choisi en fonction du comportement de l'aveugle et de sa personnalité.(questionnaire)

Ainsi, comme nous l'avons vu, la présence de l'animal a une action bénéfique sur les patients tant du point de vue physiologique que psychologique. Cette présence et ce contact permanents créent un lien affectif très fort qui aide le non-voyant à sortir d'un inévitable repli sur soi, facilite la communication avec autrui et contribue à son intégration dans la société.

ii. Le chien-guide pour les malentendants (59, 93)

La surdité n'est certes pas un déficit visible au premier abord, mais elle n'en est pas moins un handicap profond qui touche tous les âges et qui plonge la personne atteinte dans une solitude et un rejet par l'absence de communication.

Notre univers est imprégné de signaux sonores (téléphone, sonnette, klaxons...) et certains malentendants sont pour cela équipés chez eux de systèmes à flashes lumineux qui remplacent les stimulations auditives . Mais comment font-ils hors de leur habitat ? Ils sont en général dépendant d'une tierce personne, ce qui leur donne le sentiment d'être un poids pour la société.

A l'image des chiens-guides d'aveugles, l'American Human Association, a mis en place en 1976, un programme destiné à la formation de « signals dogs ». En 1982, l'idée fut reprise par les anglais qui cr erent l'association « Hearing Dogs for the Deaf », puis en 1992, une association de « chien écouteur » apparut en France.

a. Une fonction d'avertisseur

Le chien est tout d'abord formé pour réagir à certaines stimulations auditives : les bruits les plus courants et des bruits relatifs au mode de vie de l'individu malentendant.

L'animal ayant perçu un son familier, va prévenir son maître par l'intermédiaire d'un contact physique (mordillement, grattement de la patte...) et l'entraîner vers la source de bruit.

C'est donc une communication particulière qui s'établit entre l'homme malentendant et son chien : les communications tactile et visuelle sont nécessaires, alors que les vocalises ne trouvent plus leur utilité dans ce monde du silence.

Ces chiens-guides sont par ailleurs acceptés dans tous les lieux publics et présentent les avantages d'être, peu coûteux (système de signaux lumineux très chers à l'installation) et efficaces durant le sommeil. Ils sont aussi un compagnon de tous les moments.

b. Un rôle social et apaisant non négligeable

Ces personnes handicapées, outre leur surdité, ont de gros problèmes d'élocution. Ils sont difficilement compris par leur entourage, si ce dernier ne pratique pas la langue des signes. Cela les place dans une situation d'isolement social et de déficience relationnelle qui les décourage fréquemment.

Le chien, par sa présence et son affection, favorisera le contact avec les gens et apaisera la personne malentendante.

c. Apports bénéfiques du chien chez l'enfant présentant des troubles du comportement et du psychisme (39, 60)

Les études réalisées par Levinson, Montagner et le couple Corson, éclairciront ce paragraphe. Le chien peut servir d'outil diagnostique au pédopsychiatre et de co-thérapeute.(23)

i. La psychothérapie par le chien

- Sur le plan psychologique, il semble intéressant d'employer la Thérapie Facilitée par l'Animal pour les perturbations mentales à l'origine de troubles du comportement ou de la communication (102). On notera par exemple les retards intellectuels ou de la communication, les troubles de la socialisation ou de l'intégration, les instabilités comportementales...(14, 21). Le Dr Levinson vit un grand intérêt à utiliser le chien chez les enfants autistes notamment.
- La manière dont le chien agit sur la santé mentale de l'enfant n'a pas encore été expliquée, elle est seulement sujette à hypothèses actuellement. Les psychologues pensent que l'enfant psychotique a davantage besoin d'être aimé par son entourage et il trouve dans son compagnon canin, un amour sans condition et sans jugement. (14, 21, 61, 102, 105) Les contacts physiques (caresses notamment) qu'ils ont rassurent l'enfant et lui permettent de s'ouvrir davantage au monde qui lui fait peur. En s'occupant de son animal, le petit maître recouvre petit à petit confiance en lui. *« L'enfant perturbé, souvent en proie à des difficultés d'identification, doit absolument trouver des éléments stables dans son environnement afin de pouvoir amorcer un début de structuration de sa personnalité »(60)* Le chien permet à ces enfants de retrouver une homéostasie nécessaire à leur épanouissement, ainsi que des modèles auxquels s'identifier.

Ces enfants ont souvent de gros problèmes relationnels, or, comme nous l'avons vu, le chien agit comme agent socialisant et il sera d'autant plus utile auprès des enfants psychotiques.

Le rire et la détente sont primordiaux au bon développement de l'enfant perturbé ; le jeu partagé avec le chien sera donc bénéfique à l'enfant et source de motivation.

- Lors d'une consultation avec le psychologue, le chien permet à la communication de s'engager entre l'enfant et le thérapeute (cf expérience de Levinson). Le patient se sent plus en confiance et dévoile ses problèmes. (6, 29, 62, 64, 68, 102). Cette présence animale permet de passer d'une rencontre à deux à un dialogue à trois.(63) L'enfant ne s'intéresse qu'à l'animal au début, puis il devient moins farouche au fil des consultations car il remarque que le chien s'entend bien avec le psychologue. Il s'ouvre alors à cet interlocuteur humain et l'intègre même dans des séquences ludiques. L'enfant arrivera finalement à dialoguer avec son thérapeute sans avoir besoin de cette présence animale.(60, 65)

ii. Le chien, un outil diagnostique

La communication qui s'instaure entre l'enfant et le chien est le reflet de l'état d'esprit du petit. S'il présente des troubles émotionnels, affectifs, relationnels ou cognitifs, les interactions au sein du duo en seront obligatoirement imprégnées. Les gestes employés par l'enfant en présence du chien éclaireront des troubles de la communication ou des frustrations affectives (23). Son attitude et la manière dont il le manipule peuvent révéler des difficultés relationnelles (62, 73)

De plus, « *le décodage des communications non verbales qui s'installent entre l'enfant et le chien et l'analyse des déplacements psychologiques que le petit effectue sur l'animal, peuvent permettre au thérapeute de trouver l'origine des troubles de l'enfant et de comprendre comment ses perturbations sont apparues* ». (14, 60, 111)

Prenons quelques exemples :

- L'agressivité de l'enfant peut signifier des difficultés de communication avec son entourage ; il rend son chien responsable de ses problèmes
- Mais cela peut aussi être du à des troubles psycho-affectifs présents au sein de la famille.

d. Interactions positives avec la personne handicapé moteur (38)

Suite aux résultats encourageants obtenus par la mise en présence d'un animal auprès d'handicapés mentaux (Levinson), des chercheurs ont voulu élargir cette pratique aux handicapés moteurs.

Ce concept de chien d'assistance aux handicapé moteurs est apparu il y a presque trente ans aux Etats-Unis et se renouvelle en France par l'intermédiaire de l'ANECAH (Association Nationale pour l'Education de Chiens d'Assistance pour Handicapés), depuis une dizaine d'années.

L'ANECAH, entre autre, permet l'éducation des chiens d'assistance, leur suivi, assure l'adaptation du chien au handicapé et remet gratuitement l'animal à cette personne.

i. Notions sur le handicap moteur

a. Définitions (38)

On désigne par handicap moteur, « *toute déficience des capacités physiques d'une personne* ».

On distingue les handicaps congénitaux, des handicaps acquis. Les premiers présents à la naissance, regroupent aussi bien les maladies génétiques (évolutives), que les handicaps divers tels que les malformations, les paralysies obstétricales... Les handicaps acquis peuvent être dus à des accidents ou à des maladies graves telles que la poliomyélite, ...

b. Conséquences de ces handicaps (38)

Le handicapé moteur compare incontestablement ses aptitudes physiques à celles d'individus "normaux". Cela peut entraîner des états dépressifs voire des tentatives de suicide.

Lors de maladie évolutive, le handicapé observera la progression de sa déficience; lors de handicap acquis, il comparera son état antérieur (normal) à son état actuel (handicapé). Il arrive parfois qu'il se découvre de nouvelles capacités (artistiques, sportives...) qui l'aideront à lutter contre la dépression.

Du point de vue social, on observera soit une auto-ségrégation du handicapé, qui se sent différent face aux personnes "normales", soit un isolement, provoqué par la personne "normale" qui considère que les handicapés font partie d'une autre catégorie sociale que la leur.

Le handicapé réagira de trois manières différentes : il refusera son handicap, s'en accommodera par résignation ou réussira à se surpasser physiquement. Cette dernière réaction est la plus favorable à l'intégration d'un chien dans la vie du handicapé.

Nous allons désormais nous attacher à présenter les apports du chien auprès d'une personne handicapé moteur.

ii. Une vie quotidienne facilitée

Le chien d'assistance aux handicapés moteurs aide la personne dans sa vie de tous les jours, avec les autres et avec elle-même.

a. Le chien permet une relative indépendance (3, 38)

La plupart des gestes qui nécessitent la présence d'une tierce personne, sont réalisés à présent par le chien. Il pourra ainsi ramasser des objets, ouvrir des portes... Malgré tout, une aide humaine sera obligatoire pour un certain nombre de gestes que le chien est incapable de faire.

Cette assistance canine, si elle n'est pas totale, permet tout de même au handicapé de se sentir moins dépendant de l'homme "normal" et donc limite le sentiment d'infériorité qu'il exprime à son égard.

b. Le chien induit une stimulation physique (3, 38)

Il arrive que la personne handicapée présente des difficultés d'élocutions (déformation de mots, lenteur de prononciation...). Le fait de devoir donner des ordres à son chien va stimuler l'individu et le pousser à exprimer distinctement ses désirs. Il devra en effet faire passer un message clair (prononciation et ton congruents) à son chien pour que celui-ci le comprenne. On remarque cependant que les chiens savent aussi s'adapter à ce défaut d'élocution –s'il n'est pas trop important ou si le handicapé s'est amélioré– et comprennent le message "difforme" transmis.

Les enfants handicapé moteurs ont souvent une mauvaise maîtrise de l'expression corporelle et ne savent pas coordonner leurs mouvements; en mimant le chien, l'enfant peut parvenir à une motricité de meilleure qualité.

Le chien intervient aussi dans la rééducation fonctionnelle de l'individu déficient. L'entretien d'un chien rend les gestes moteurs indispensables; il faut donner à manger, caresser le chien...Cela évite ou limite, par exemple, les atrophies musculaires susceptibles d'être rencontrées dans ce type de handicap. Il faut également sortir le chien, ce qui nécessite un certain déplacement.

c. Effet socialisant des chiens d'assistance (38)

C'est le même bienfait que nous avons rencontré auprès des handicapés sensoriels. Le chien facilite le contact avec autrui, il "attire" les gens vers la personne handicapée, il est sujet à discussions, il valorise d'une certaine manière la personne déficiente motrice.

Le handicapé moteur devient ainsi une personne à part entière qui n'est plus relégué au "groupe social" des handicapés; il est mieux intégré dans notre société.

iii. Le chien induit une stimulation psychologique (38)

Il responsabilise l'handicapé, ce qui est stimulant pour une personne en permanence assistée. C'est également un support affectif pour l'homme, une source de réconfort. Sa présence, ses contacts, ses interactions limitent la dépression qui s'installe.

Conclusion :

La mise en place de ce concept de chien d'assistance aux handicapés est une révolution dans le domaine médical.

La présence de cet animal auprès de l'individu déficient—tant du point de vu mental, que sensoriel ou moteur— a permis à ces hommes de progresser dans leur handicap, d'être plus indépendants vis-à-vis d'une tierce personne et d'être psychologiquement plus solides pour affronter cette "différence".

Chez ces personnes, les bienfaits de ce compagnon canin sont encore plus important que chez l'individu sain et on ne saurait que trop le conseiller comme co-thérapeute.

CONCLUSION

La communication demeure à la base des échanges intra et interspécifiques. Cette transmission de signaux emprunte de multiples canaux, plus ou moins accessibles, plus ou moins "parlants" .

Les hommes semblent avoir oublié l'utilité de certains moyens de communication (olfactif, non-verbal, para-verbal...) et se soucient quasi-exclusivement de la communication verbale.

Chez les chiens, il en est autrement et c'est le non-verbal qui règne. Les postures et mimiques constituent l'essentiel du registre communiquant, bien que les vocalises soient encore utiles. Ils savent aussi se servir des phéromones et odeurs, chose que nous avons complètement exclue de notre système communicatif.

Ces deux espèces ont néanmoins réussi à se comprendre, à interagir et ont su développer une relation solide et bénéfique. Le chien a trouvé un foyer, de la nourriture à tout instant et de l'amour. L'homme, de son côté, a bénéficié d'une aide psychologique et physique; il a complètement intégré le chien à sa vie de tous les jours, parfois même de manière excessive en ayant des attitudes anthropomorphiques à son égard.

Mais cette communication n'est pas de tout repos, car chacun doit essayer de comprendre l'autre. B. Cyrulnik, évoquant la relation homme-chien : *«Comme ils ne savent pas parler avec nos mots, comme nous ne savons pas toujours les comprendre, il y a entre les hommes et les chiens un intense désir de communication souvent piégé par les contresens.»*

L'éthogramme du chien est aujourd'hui mieux connu mais il semble que la plupart des propriétaires ne s'en soucient pas. C'est pourquoi des interactions ambiguës mènent souvent à des troubles relationnels...à nous de modifier les choses!

AGREMENT ADMINISTRATIF

Je soussigné, P. DESNOYERS, Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, certifie que
Mlle DRUGUET Anne, Carole, Marilaine
a été admis(e) sur concours en : 1999
a obtenu son certificat de fin de scolarité le : 9 juillet 2004 (E.N.V.A.)
n'a plus aucun stage, ni enseignement optionnel à valider.

AGREMENT SCIENTIFIQUE

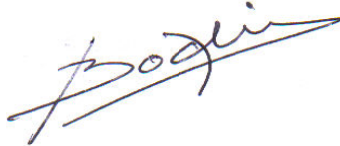
Je soussigné, G. BODIN, Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse,
autorise la soutenance de la thèse de :

Mlle DRUGUET Anne, Carole, Marilaine

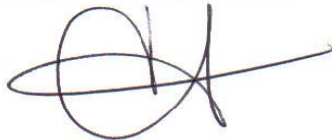
intitulée :

« Contribution à l'étude de la communication intra et inter spécifique chez le chien. Tentative d'approche de la relation homme-chien »

**Le Professeur
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Professeur Guy BODIN**



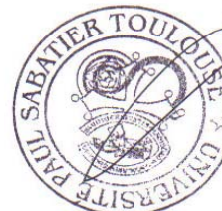
**Vu :
Le Président de la thèse :
Professeur Henri DABERNAT**



**Vu :
Le Directeur
de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Docteur Pierre DESNOYERS**



**Vu le : 15 OCT. 2004
Le Président
de l'Université Paul Sabatier
Professeur Jean-François SAUTEREAU**



BIBLIOGRAPHIE

- 1- AFIRAC** (collectif) – Le chien et l'enfant.
Animal de Compagnie Presse Service (bulletin de l'AFIRAC), juillet 1985, 132, 1-3
- 2- AGNETTA, B., HARE, B., TOMASELLO, M.** – Cues to food location that domestic dogs (*Canis familiaris*) of different ages do and do not use.
Anim. Cogn., 2000, **3**:107-112
- 3- ALBERT, BULCROFT**– Pets, families and the life course.
J. marriage fam., 1988, 50, 542-552
- 4- ALNOT-PERRONIN, M.** – Notions d'éthologie appliquée à l'arrivée d'un bébé dans une famille comportant un chien.
Th.: Med.vet. : Alfort : 2000; 08. 93p
- 5- ASTRUP et al** – Contribution des Animaux familiers à la santé et à la guérison.
Rapport du département de la santé et de la nutrition.
Université de New York. Document AFIRAC
- 6- AUGEREAU, S.** – L'enfant et l'animal de compagnie.
Th. D : Médecine : Nantes : 1987.
- 7- AUGUST, JR.** – Dog and cat bites.
Journal of the American Veterinary Medical Association, 1988, **193** :11, 1394-1398
- 8- AVNER, JR., BAKER, MD.** – Dog bites in urban children.
Pediatrics, 1991, 88: 1, 55-57
- 9- AXTELL, RE.** – Le pouvoir des gestes. Guide de la communication non-verbale.
Paris : Inter Edition , 1993, 260p
- 10- AZIZ, G., RUCHMANN, P., LAMBERT, E.** – Animal mon amour.
Paris : Ed° Autrement, 1984, n°56, 207p.
- 11- BEATA, C., KERN, L., GAULTIER, E.** – Congrès agressivité
Nantes : compte rendu des conférences ZOOPSY, 2000
- 12- BEAVER, BV.** – Canine Behavior : a guide for veterinarians.
W.B. Saunders company. Philadelphia, Londres, Toronto, Montréal, Sydney et Tokyo.1999
- 13- BLACK, J., DINMAN, S.** – Dogs bites in children.
Plastic Surgical Nursing, 1996, **16**: 2, 87-89
- 14- BONAN, G.** – Les rapports entre l'enfant et le chien. Rôle du vétérinaire dans la relation.
Th.: Med.vet. : Alfort : 1995; 050. 94p

15- BOUCHARD, C., DELBOURG, C. – Les effets bénéfiques des animaux sur notre santé.
Paris : Albin Michel, 1995. 272p

16- BONDUELLE, P., JOUBLIN, H. – L'animal de compagnie. 1^{ère} édition
Paris : Ed° PUF. Coll° Que sais-je?. n°2998, 1995. 128p

17- BOURDIN, M. – Les erreurs de communication dans les groupes homme-chien/chat.
In: Société Francophone de Cynotechnie, "Le chien, le chat et l'homme : un trio
communiquant?"
Séminaire des 27 et 28 octobre 2000 : Maisons-Alfort, 138-157

18- BROGAN, TV., BRATTON, SL., DOWD, MD. – Severe dog bites in children.
Pediatrics, 1995, **96**: 5, 947-950

19- BROSSUT, R. – Phéromones : la communication chimique chez les animaux
Paris : CNRS édition. Coll° Croisée des sciences, 1996. 143p

20- BRUSSET, B. – L'animal dans la psychothérapie.
In: SOULE, M.
L'Animal dans la vie de l'enfant.
Paris : Ed° ESF, Coll° La vie de l'enfant. 1980, 54-73

21- CHAUVIN, C. – Les animaux en psychothérapie.
Th.: Med.vet. : Nantes : 2000; 092.115p

22- CHEVALIER, B., KERN, L. – Les morsures de chien chez l'enfant.
Pédiatrie, 2001, **123-124**, 1671-1676

23- CONDORET, A. – Pour une biologie du comportement de l'enfant : sa relation à l'animal
familier.
Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France, 1977, **50**, 481-490

24- CORRAZE, J. – Les communications non-verbales.
Paris : PUF, 1980. 66-73

25- CORSON, SA., CORSON, SO. – Pets animals as nonverbal communication mediators in
psychotherapy in institutional settings.
California Veterinarian, 1984, **38**:5, 23-29

26- COSNIER, J., COULON, J., BENENDONNER, A. – Les voies du langage.
Communication verbale, gestuelle et animale.
Paris : Ed° Dunod, 1982. 329p

27- CYRULNIK, B. – La naissance du sens.
Paris : Hachette littérature, 1995. 168p

28- DARWIN, C. – L'expression des émotions chez l'homme et les animaux.
Ed° CTHS, 1998

- 29- DAVIS, JH.** – Children and pets : a therapeutic connection.
Pediatric Nursing, 1985, **11**:5, 377-379
- 30- DE COCK, I.** – La communication visuelle apaisante chez le chien.
Mémoire pour l'obtention du titre "Vétérinaire comportementaliste". Alfort: 2001. 55p
- 31- DEHASSE, J.** – Chiens hors du commun. Des animaux aux pouvoirs déroutants.
Paris: Le jour Editeur, 1996. 218p
- 32- DEHASSE, J., DE BUYSER, C.** – Thérapie comportementale du syndrome de séparation chez le chien.
Point Vet., 1989, 123, (21), 603-608
- 33- DESCAMPS, MA.** – Le langage du corps et la communication corporelle.
Paris : PUF. Coll° Psychologie d'aujourd'hui, 1989. 242p
- 34- DE WILDE, M.** – Entre chiens et enfants. Le point sur la recherche avec Hubert Montagner.
L'Ecole des parents, 1985, **10**, 29-35
- 35- DIEDERICH, C.** – Comportement social et communication chez le chien. La communication homme-chien.
In: Société Francophone de Cynotechnie, "Le chien, le chat et l'homme : un trio communicant?"
Séminaire des 27 et 28 octobre 2000 : Maisons-Alfort, 50-72
- 36- DOLTO, F.** – L'animal et l'enfant.
L'Ecole des parents, 1967, **7**, 66-72
- 37- ECKERLIN, A., FILIATRE, JC., MILLOT, JL.** – Approche expérimentale de la modalité olfactive dans les systèmes relationnels entre l'enfant et son chien familial.
Actes du colloque annuel. Lyon 3-5 mars 1988. Comportement et biologie des populations. Communication chimique. Bulletin S.F.E.C.A. 1990. Tome 5. n°2
- 38- ELBAZ, JM.** – Un nouveau chien d'assistance : le chien pour handicapés moteurs.
Th.: Med.vet. : Alfort : 1995; 045. 89p
- 39- FABRE, A.** – Interaction psychopathologique et comportementale entre le maître et l'animal de compagnie : conséquences et application en médecine vétérinaire.
Th.: Med.vet.: Lyon : 1992; 049. 145p
- 40- FEYREISEN, P., DE LANNOY, JD.** – Psychologie du geste.
Bruxelles : P. Mardaga, 1985. 364p
- 41- FILIATRE, JC.** – Contribution à l'étude des systèmes de communication intra et interspécifiques chez un canidé (*Canis familiaris*).
Th. D: Sciences de la Vie: Besançon : 1986; 208p

- 42- FILIATRE, JC., ECKERLIN, A., MILLOT, JL.** – Les agressions d'enfants par les chiens : étude préliminaire des facteurs de risque.
Annales de Pédiatrie, 1990, **37**: 3, 162-166
- 43- FILIATRE, JC., MILLOT, JL., ECKERLIN, A.** – Behavioural variability of olfactory exploration of the pet dog in relation to human adults.
Applied-Animal-Behaviour-Science, 1991, **30**:3-4, 341-350
- 44- FILIATRE, JC., MILLOT, JL, MONTAGNER, H.** – New data on communication behaviour between the young children and his pet dog.
Behavioural Processes, 1986, **12**, 33-44
- 45- FILIATRE, JC., MILLOT, JL, MONTAGNER, H.** – Advances in the study of the relationship between children and their pet dogs.
Anthrozoös, 1988, 2: 1, 22-32
- 46- GAGNON, AC.** – Le chien et l'enfant : la grande famille
Th.: Med.vet. : Toulouse : 1985; 114. 77p
- 47- GIFFROY, JM.** – L'agression canine.
In: Société Francophone de Cynotechnie, " Le comportement social du chien"
Séminaire des 31 mai et 1^{er} juin 1996, Lyon, 210-221
- 48- GIFFROY, JM.** – Comportement social et communication chez le chien. La communication et les facteurs de cohésion dans les groupes homme-chien.
In: Société Francophone de Cynotechnie, "Le chien, le chat et l'homme : un trio communiquant?"
Séminaire des 27 et 28 octobre 2000 : Maisons-Alfort, 22-49
- 49- GROSDEMANGE, C.** – Les phéromones chez les Mammifères : aspects physiologiques et comportementaux.
Th.: Med.vet.: Nantes : 1998; 052. 176p
- 50- GUY, NC., LUESCHER, UA. DOHOO, SE.** – A cas series of biting dogs : characteristics of the dog, their behaviour, and their victims.
Applied-Animal-Behaviour-Science, 2001, **74**:1, 43-57
- 51- GUYOT, Y.** – Communication et autorité dans les situations de dressage.
P.M.C.A.C., 1988, 3, 165-175
- 52- GUYOT, Y.** – Données expérimentales sur la communication humaine et applications à l'analyse de la communication homme-chien.
In: Société Francophone de Cynotechnie, "Le chien, le chat et l'homme : un trio communiquant?"
Séminaire des 27 et 28 octobre 2000 : Maisons-Alfort, 212-229
- 53- GWATHMEY, J., V.M.D** – Pets in family psychotherapy.
Southwestern-Veterinarian, 1980, **33**:1, 41-43

54- HABERAN, RT. – L'enfant et l'animal : qui sommes-nous pour nos chiens et nos chats et comment considèrent-ils nos enfants?

Médecine et enfance, 2000, **20**: 6, 339-342

55- HARE, B., BROWN, M., WILLIAMSON, C., TOMASELLO, M. – The domestication of social cognition in dogs.

Science-Washington, 2002, **298**:5598, 1634-1636

56- HARE, B., TOMASELLO, M. – Domestic dogs (*Canis familiaris*) use human and conspecific social cues to locate hidden food.

Journal of Comparative Psychology, 1999, **Vol 113**, n°2, 173-177

57- IMMELMAN, K., BEER, C. – Dictionnaire de l'éthologie. 2^{ème} édition.

Liège : P. Mardaga, 1990. 288p

58- KERN, L. – La sociopathie est la première cause de morsures des enfants.

La Semaine Vétérinaire, 2001, **1016**, 22

59- LECOEVRE, L. – La thérapie facilitée par l'animal ou l'animal au service de l'homme malade.

Th.: Med.vet.: Lyon : 1995; 070. 125p

60- LEGUILLON, L. – La relation enfant-chien : fondements, répercussions, facteurs d'influence extérieurs.

Th.: Med.vet.: Nantes : 2002; 095. 174p

61- LEVINSON, BM. – The dog as a "co-therapist"

Mental Hygiene, 1962, **46**, 59-65

62- LEVINSON, BM. – Pets : a special technique in child psychotherapy.

Mental Hygiene, 1964, **48**, 243-248

63- LEVINSON, BM. – Pets, child development and mental illness

Journal of the American Veterinary Medical Association, 1970, **157**, 1759-1766

64- LEVINSON, BM. – Pet psychotherapy : use of household pets in the treatment of behavior disorder in childhood.

Psychological reports, 1965, **17**:3, 695-698

65- LIMOND, JA., BRADSHAW, JWS., CORMACK, KFM. – Behavior of children with learning disabilities interacting with a therapy dog.

Anthrozoös, 1997, **10**:3-4, 84-89

66- LORENZ, K. – Tous les chiens, tous les chats. 1^{ère} édition.

Paris : Ed° Flammarion, 1969. 265p

- 67- LORENZ, K.** – Evolution de la ritualisation dans les domaines de la biologie et de la culture.
In : HUXLEY, J. – Le comportement rituel chez l'homme et l'animal.
 Paris : Gallimard, 1971. 45-95
- 68- MAC CULLOCH, MJ.** – Animal-facilitated therapy : Overview and future direction.
In : KATCHER, AH., BECK, AM. – New Perspectives on Our Lives with Companion Animals.
 Philadelphia, Coll° University of Pennsylvania Press. 1983, 410-426
- 69- MAC KINLEY, J., SAMBROOK, TD.** – Use of human-given cues by domestic dogs (Canis familiaris) and horses (Equus caballus).
Anim. Cogn., 2000, **3**:13-22
- 70- MAISONNEUVE, S.** – Phéromones et communication olfactive chez les Mammifères.
 Th.: Med.vet.: Lyon : 1992; 078. 100p
- 71- MESSENT, P.** – Comprendre son chien.
 Paris : Ed° Bordas; 1981
- 72- MESSENT, P.** – Pets as social facilitators.
Veterinary Clinics of North America : Small Animal Practice, 1985, **15**: 2, 387-393
- 73- MIERMONT, J.** – La communication entre l'enfant et l'animal.
In : SOULE, M. – L'Animal dans la vie de l'enfant.
 Paris : Ed° ESF, Coll° La vie de l'enfant, 1980
- 74- MIGNOT, C.** – Les enfants et leurs animaux familiers.
 Paris : Ed° J'ai lu, Coll° J'ai lu la vie, 1989. 142p
- 75- MIKLOSI, A., POLGARDI, R., TOPAL, J., CSANYI, V.** – Intentional behaviour in dog-human communication : an experimental analysis of « showing » behaviour in the dog.
Anim. Cogn., 2000, **3**:159-166
- 76- MIKLOSI, A., POLGARDI, R., TOPAL, J., CSANYI, V.** – Use of experimenter-given cues in the dogs
Anim. Cogn., 1998, **1**:113-121
- 77- MILLOT, JL., FILIATRE, JC., ECKERLIN, A.** – Olfactory cues in the relation between children and their pet dogs.
Applied-Animal-Behaviour-Science, 1987, **19**, 189-195
- 78- MONIER, C.** – La relation entre le jeune enfant et son chien familial.
 Th.: Med.vet. : Lyon : 1984; 052
- 79- MONTAGNER, H.** – L'enfant, l'animal et l'école.
 Paris : Ed° Bayard, 1995. 402p
- 80- MONTAGNER, H.** – L'enfant et l'animal. Les émotions qui libèrent l'intelligence.
 Paris : Ed° Odile Jacob, 2002. 288p

- 81- MONTAGNER, H.** – L'enfant et la communication. Comment des gestes, des attitudes, des vocalisations deviennent des messages. 7^{ème} édition.
Paris : Ed° Pernouck stock, 1991. 402p
- 82- MOUREN, MC., OHAYON, M., SOULAYROL, R.** – Le rôle de l'animal dans le développement de l'enfant.
L'évolution psychiatrique, 1979, **44**, 757-776
- 83- MULLER, G.** – Troubles de la hiérarchie dans la famille meute.
Action Vet, 1995, **1325**,15-17
- 84- NADERI, S., MIKLOSI, A., DOKA, A., CSANYI, V.** – Co-operative interactions between blind persons and their dogs.
Applied-Animal-Behaviour-Science, 2001, **74**:1, 59-80
- 85- O'FARELL** – Effects of owner personality and attitudes on dog behaviour.
In : SERPELL, J. – The domestic dog : its evolution, behaviour and interactions with people.
Cambridge : Cambridge Ed°, 1995. 154-158
- 86- OVERALL, K.** – Clinical Behavioral Medecine for Small Animals.
St Louis : Mosby YearBook, 1997. 544p
- 87- PAGEAT, P.** – Etude expérimentale de quelques signaux non-verbaux émis par l'homme en présence du chien.
Congrès National. C.N.V. S.P.A.
Paris, 1990
- 88- PAGEAT, P.** – Pathologie du comportement du chien. 2^{ème} édition.
Maisons Alfort : Ed° du Point Vétérinaire. Coll° Médecine Vétérinaire, 1998. 382p
- 89- PAGEAT, P.** – L'Homme et le Chien.
Paris : Ed° Odile Jacob, 1999. 378p
- 90- PAGNEUX, A.** – Comparaison comportementale du chien et du loup.
Th. : Med.vet. : Lyon : 2002; 208. 316p
- 91- PAPANTONIOU, C.** – Aspects physiologiques des phéromones : leur rôle chez l'animal et l'homme, revue bibliographique.
Th. D: Pharmacie : Paris 5: 1991; 135p
- 92- PICQL, P., DIGARD, JP., CYRULNIK, B.** – La plus belle histoire des animaux
Paris : Ed° seuil, 2000. 208p
- 93- PLUCHART, J.** – La communication perturbée entre les Carnivores domestiques et leurs propriétaires.
Th.: Med.vet.: Alfort : 2000; 058. 115p
- 94- PODBERSCEK, AL., BACKSHAW, JK.** – Dog bites : why, when and where?
Australian Veterinary Practitioner, 1990, **20**: 4, 182-187

- 95- PODBERSCEK, AL., BLACKSHAW, JK., NIXON, JW.** – The incidence of dogs attacks on children, treated at a city hospital.
Australian-Veterinary-Journal, 1990, **67**:2, 79-80
- 96- PONS, V.** – Entre l'homme et le chien : une relation humanisée.
Th.: Med.vet.: Lyon : 2002; 132. 93p
- 97- PORTAL, A.** – Les chiens d'utilité.
Th.: Med.vet.: Alfort : 2002; 087. 116p
- 98- REYNAUD, G.** – Contribution à l'étude de la thérapie facilitée par l'animal : essai de validation dans le cas des handicapés mentaux.
Th.: Med.vet.: Lyon : 2000; 015. 146p
- 99- ROBLIN, C.** – La présence de l'animal : un élément de qualité de vie.
La Défense de l'animal (revue trimestrielle de la SPA de France), Dec 1999, **23**, 12-14
- 100- RONDAL, JA.** – Comment le langage vient aux enfants.
Ed° Labor. Coll° Psy., 1999. 110p
- 101- ROSENZWEIG, LEIMAN, BREEDLOVE** – Psychobiologie (des émotions).
Traduction française.
Bruxelles : De Boeck Université. Coll° Neurosciences et Cognition, 1998. 838p
- 102- ROSSANT, L., VILLEMIN, V.** – L'enfant et les animaux.
Paris : Ed° Ellipses, Coll° Vivre et comprendre, 1996. 127p
- 103- RULIE, M.** – Etude bibliographique des notions de bien-être et de souffrance animale dans le cadre de la relation Homme-Carnivores de compagnie.
Th.: Med.vet. : Toulouse : 2002 ; 4027. 266p
- 104- SALMON, PW., SALMON, IM.** – Who owns who? Psychological research into the human pet bond in Australia.
In: KATCHER, AH., BECK, AM. – New perspectives on Our Lives with Companion Animals
Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1983. 244-265
- 105- SALOMON, A.** – L'animal et l'enfant.
International Journal of Early Childhood, 1981, **13**: 1, 95-103
- 106- SALOMON, A.** – Le rôle de l'animal dans le vie de l'enfant.
Les cahiers de l'enfance inadaptée, Adaptation éducation spécialisée, 1980, **243**, 24-29
- 107- SALOMON, A.** – L'animal a-t-il un rôle facilitateur dans les interactions entre enfants?
In: Abstracts Monaco
Université de Montréal, 1989

- 108- SOULE, M.** – L'animal dans la vie de l'enfant.
7^{ème} journée scientifique du centre de guidance infantile de l'institut de puériculture de Paris.
Paris : Ed° ESF, 1980. 231p.
- 109- TERONI, E.** –Le chien et l'enfant.
In: Société Francophone de Cynotechnie, "Le chien, le chat et l'homme : un trio communicant?"
Séminaire des 27 et 28 octobre 2000 : Maisons-Alfort, 130-135
- 110- TERONI, E. CATTET, J.** – Le chien, un loup civilisé.
Ed° Teroni et Cattet, 2000. 331p
- 111- VALIERGUE, H.** – L'animal thérapeute.
In: Animal mon amour
Paris : Ed° autrement, n°56, 1984, 131-139
- 112- VALLOTON, M.** – L'enfant et l'animal dans l'éducation.
Tournai : Ed° Casterman jeunesse, Coll° Orientation/E3, 1977. 166p
- 113- VIERA, I.** – Communication non verbale hétérosécifique chien-chat-homme.
In: Société Francophone de Cynotechnie, "Le chien, le chat et l'homme : un trio communicant?"
Séminaire des 27 et 28 octobre 2000 : Maisons-Alfort, 102-107
- 114- VOITH, VL.** – Is there a relationship between canine behaviour problems and spoiling activities, anthropomorphism and obedience training?
Applied-Animal-Behaviour-Science, 1992, **34**, 263-272
- 115- VUILLEMENOT, JL.** – Animal, médiateur de la communication humaine.
In: Société Francophone de Cynotechnie, "Le chien, le chat et l'homme : un trio communicant?"
Séminaire des 27 et 28 octobre 2000 : Maisons-Alfort, 157-164
- 116- WALLON, H.** – L'évolution psychologique de l'enfant. 10^{ème} édition.
Paris : Ed° Armand Collin, Coll° Cursus, 1995. 191p
- 117- WISEMAN, NE., CHOCHINOV, H., FRASER, V.** – Major dog attack injuries in children.
Journal of Pediatric Surgery, 1983, **18**: 5, 533-536
- 118- ZARROUCK, K.** – Contribution à l'étude des relations entre l'animal familial et l'enfant.
Th.: Med.vet.: Lyon : 1976; 020. 83p

ANNEXE 1

Figures représentant les postures et mimiques chez le chien

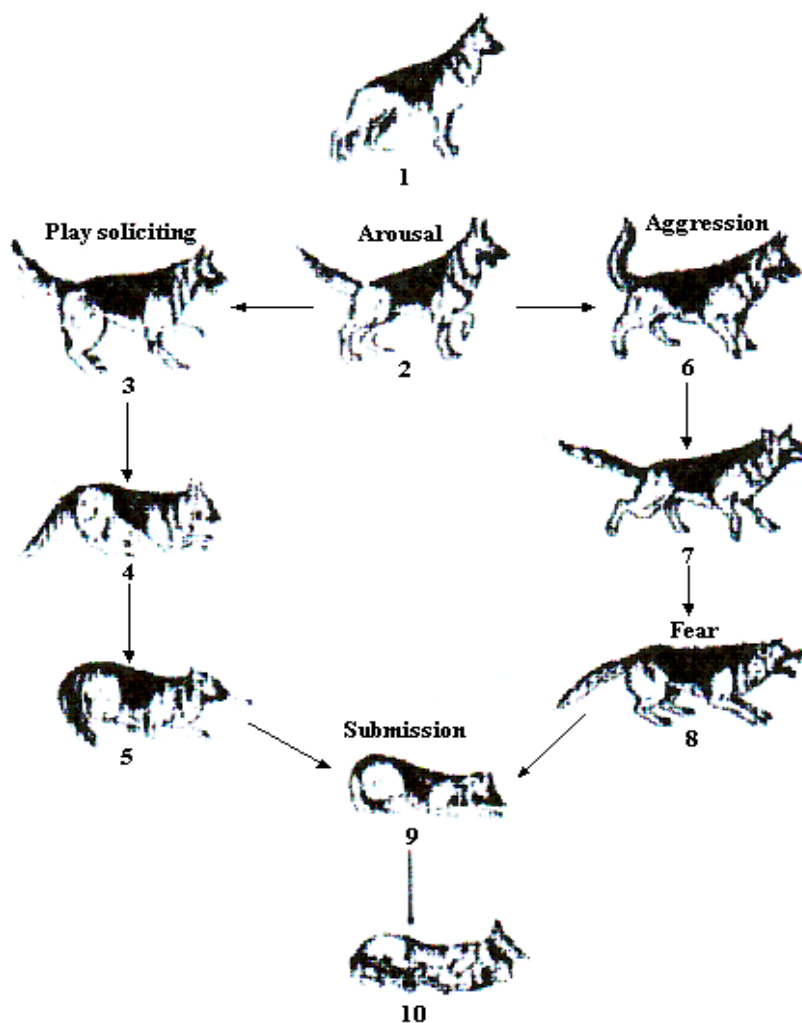


Fig 1 : Les postures du corps (The Monks of New Skete, 1991; adapté de Fox, 1972; (93))

Les postures du corps incluent :

- La position relative de la tête et du cou
- La position du dos
- Le placement des pattes
- La position et l'activité de la queue
- l'activité du pelage (piloérection)

Légendes de la Fig 1 :

2 Le chien est plus excité

Sa patte avant droite est levée et anguleuse. La queue est moins arquée et plus rigide. Le cou est plus raide et la tête levée.

3 Sollicitation au jeu

La patte avant droite est levée, le cou légèrement arqué et la queue s'agite.

6 Agression

Les pattes arrières sont plus écartées, fournissant une meilleure base pour pivoter. La queue s'agite à son extrémité et se raidit. Les poils se hérissent sur le dos, sur la queue, ce qui souligne la réactivité de l'animal. Le cou et les épaules sont figés et carrés. La tête haute et en avant. Le chien se baisse en avant.

8 Peur

La piloérection (signe de la réactivité) subsiste mais reste localisée au niveau des épaules et des hanches. La queue est basse. Le cou n'est plus arqué mais en ligne avec la ligne du dos. Les pattes sont plus proches les unes des autres et recroquevillées. Le chien adopte une position basse.

5, 9 Soumission

La tête et le cou sont dans le plan du dos. Le ventre est à ras le sol, la queue est repliée, le corps aplati.

10 Le chien renonce à toute attitude agressive

Il roule sur son dos avec ses pattes fléchies, sa queue repliée, son cou arrondi et son ventre présenté.

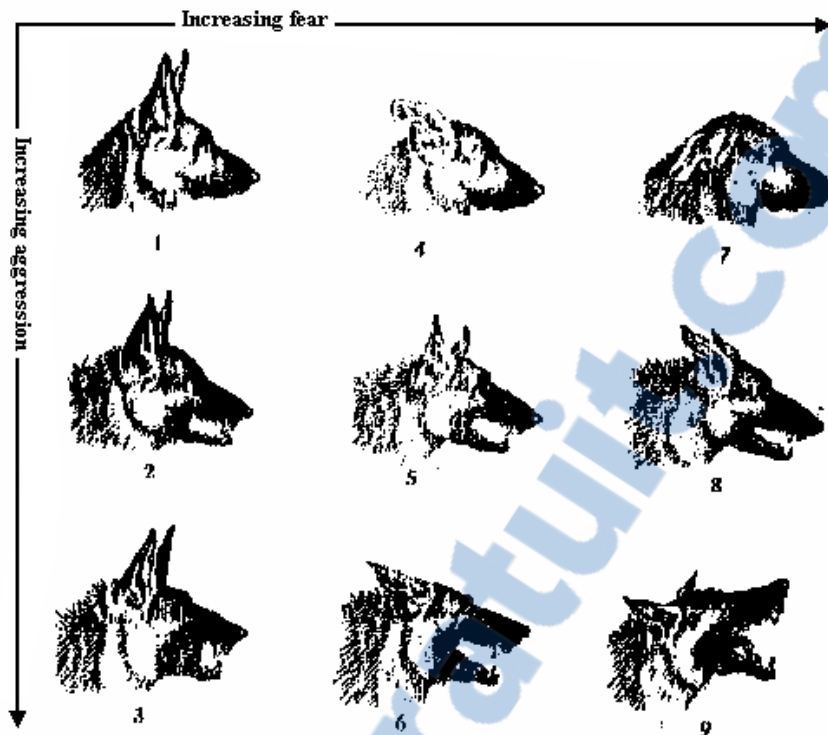


Fig 2 : expressions faciales (The Monks of New Skete, 1991; adapté de Fox, 1972,(93))

Les expressions faciales incluent :

- La position et l'orientation des oreilles
- La position de la tête et du cou
- Le pelage du cou et autour de la tête
- La position des mâchoires et l'exposition relative des dents
- La position du coin de la bouche
- La position de la tête et de la partie ventrale du cou
- La position des yeux et de la peau autour des yeux

Légendes de la Fig 2

De 1 vers 7 Le chien devient plus craintif, stressé et anxieux.

La tête s'abaisse par rapport à la partie ventrale du cou. Les oreilles se couchent vers l'arrière. La ligne de la bouche ou des lèvres devient moins ferme et plus détendue. La peau autour des yeux est détendue. Aucune dent n'est visible.

De 1 vers 3 Le chien devient plus confiant et agressif

La tête et le cou sont plus anguleux et immobiles. Sur le dos du cou, on observe une piloérection. Les oreilles sont dirigées vers l'avant. Le front est rigide, tombant et fixe. Les

mâchoires sont carrées avec une exposition minimale du cou ventral et de la cavité orale. Les narines et les pupilles sont dilatées. Les dents sont bien visibles.

Les autres positions combinent ces deux émotions (peur et agressivité).

ANNEXE 2

Tableau résumé des signaux émis par le chien et de leur signification

(Les signaux de communication du chien, Overall 1997 (86))

Signaux	Signification
Sons	
Aboiement	Alerter /prévenir Rechercher l'attention
Grognement	Avertir Augmenter la distance
Pleure Geignement Gémissement	Chercher l'attention
Hurlement	Réclamation Anxiété (contact social pour se rassurer)
Gémissements	Plaisir, contentement
Grondements/grognement avec seulement incisives et canines apparentes	Confiance Agressivité offensive Augmenter distance
Grondement/grognement avec toutes les Dents en arrière de la gorge apparente	Agressivité défensive Peur Augmenter distance
Position	
Queue et oreilles dressées, patte avant en avant	Alerte, prêt à participer
Présentation du ventre	Déférence Relaxation
Corps abaissé	Défense Diminuer distance Peur Déférence Relaxation
Lever la patte	Diminuer distance Sollicitation de l'attention Déférence
Pattes écartées, avant abaissé, croupe relevée, queue agitée	Invitation à jouer
Position perpendiculaire	Défi Confiance
Monter ou presser le dos ou le épaules d'un autre chien	Défi

Tête	
Regard	
Regard fixe	Défi Confiance Absence de peur Augmenter la distance
Regard détourné	Peur Lâcheté Egards Absence de défi Signal de diminution de distance
Bouche, lèvres, joues et dents	
Sourire (« grinning »)	Déférence Signal de diminution de distance
Lécher lèvres, langues	Apaisement Chercher attention Diminuer distance Anxiété
Lécher le coin de la bouche d'un autre chien	Chercher l'attention Déférence Sollicitation
Gonfler les joues	Anticipation positive ou négative Anxiété (si très vite)
Claquer des dents	Capitulation, intention de se soumettre
Oreilles	
Oreilles dressées	Alerte Confiant
Oreilles en arrière	Peur
Oreilles tombantes	Déférence Soumission Bas rang Anxiété
Cou	
Cou dressé ou arqué	Confiant Défi
Poils	
Piloérection	Excitation associée à l'anxiété, la peur, l'agression Augmenter la distance
Piloérection restreinte au cou ou à la queue	Chien confiant
Démarche rigide, musculature du torse contractée	Confiance et intention d'interagir Augmenter la distance
Queue	
Queue au dessus de l'horizon	Confiance Haut statut
Queue sous l'horizon	Moins confiant Bas statut Déférence Peur
Agitation de la queue	Volonté d'interagir
Bout de la queue agité, dur	Confiant Assurance Interaction offensive
Queue repliée quand ventre présenté	Peur / soumission
Queue repliée quand ventre présenté avec miction	Peur / soumission profonde

Toulouse, 2004

NOM : DRUGUET

PRENOM : Anne

TITRE : CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA COMMUNICATION INTRA ET INTERSPECIFIQUE CHEZ LE CHIEN : TENTATIVE D'APPROCHE DE LA RELATION HOMME-CHIEN

RESUME :

La relation homme-chien passe par le concept de la communication; il faut donc en connaître les principes.

Dans un premier temps, l'auteur explique la notion de communication multicanaux et nous montre la manière dont chacune des espèces, humaine et canine, privilégie un certain mode de communication

Il nous fait ensuite part des connaissances actuelles sur la communication entre l'homme et le chien (*Canis familiaris*), en distinguant deux catégories d'humains. Les enfants en période "pré-linguistique" semblent être en phase avec leur compagnon canin grâce à l'emploi des mêmes canaux de communication; les adultes et enfants en période "post-linguistique" privilégient quant à eux, la communication verbale, ce qui ne facilite pas les interactions avec un être dépourvu de langage. Dans les deux cas, nous nous apercevons qu'une perturbation de la communication homme-chien, est à l'origine d'agressivité et de multiples troubles comportementaux chez le chien.

L'auteur, dans un dernier temps, suggère les bienfaits de cette relation sur l'homme –tant sur le plan psychologique que physique– et aborde la notion de "Thérapie Facilitée par l'Animal".

MOTS-CLES : COMMUNICATION ANIMALE, RELATION HOMME-ANIMAL, CHIEN

ENGLISH TITLE : STUDY OF INTRA AND INTERSPECIFIC COMMUNICATION IN THE DOG : APPROACH ATTEMPT OF HUMAN-DOG RELATIONSHIP.

ABSTRACT :

The human-dog relationship goes through communication concept, so it's necessary to know its principles.

First, the author explains the notion of multimedium communication and shows us the way each species, human and canine, favours one kind of communication.

Then, he develops present knowledge about communication between the human and the dog (*Canis familiaris*), distinguishing two grades of humans. Children during "pre-linguistic" period seem to be in phase with their pet companion thanks to the use of the same communication media; adults and children in "post-linguistic" period favour verbal communication, which won't make interaction easier with a living being without language. In both cases, we realize that human-dog communication disruption, is at the origin of aggression and many dog behavioural disorders.

Finally, the author suggests that relationship benefits on human –on psychological level as well as on physical level– tackle the concept of "Pet Facilitated Therapy".

KEYWORDS : ANIMAL COMMUNICATION, HUMAN- DOG RELATIONSHIP, DOG